S

M
1503
G837
R5

GRÉTRY COMPOSANT *(gravure du temps)*.

SEDAINE

M. MELCHISSÉDEC

dans le rôle de Blondel

Principales Représentations de "Richard" en France

Création par les comédiens ordinaires du Roi
1784

Richard Ténor lyr. MM.
Blondel Ténor haute-contre.
de Lénichal
Florestan
Lanette Mmes
Béatrix
Antonio
Marguerite

Reprise à l'Opéra-Comique instrumentation revue par A. Adam
1841

Théâtre lyrique

Richard MM.
Blondel
de Lénichal
Florestan
Lanette Mmes
Béatrix
Antonio

M
1503
G837 P5

Casino de Cannes
Direction Commelé
1923

Antonin Trantoul
Maurice Garitte
Collet
Lys
Henri Guillien
Magny Varna
Maud Lamy
Dantheuse

Marguerite

Florian Bruyas

1582

RICHARD

cœur de lion,

Opéra Comique en 3 actes,

Paroles de Sedaine,

Musique de

GRÉTRY.

Partition Piano *et Chant.*

Prix 7f. *net.*

A PARIS, chez Mr. SCHLESINGER, *Rue Richelieu, 97*

Bre

— Reprise de "Richard Cœur de Lion" en 1923 —

au

— Casino de Cannes —

(direction Coumelis)

M. TRANTOUL (Richard) — Mme MAGUY VARNA (Laurette) — M. M. GARITTE (Blondel)

PORTRAIT DE GRÉTRY FAIT DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE.

— Principales reprises de "Richard" à l'Opéra-Comique —

	5 Février 1886	1873	1880	1886	1910
Richard MM.	Talazac	Duchesne	Furst		Féodoroff
Blondel	Bouvet	Melchissédec	Carroul		Vigneau
Sénéchal	Davoust	Neveu	Mars		Azéma
Florestan	Dulin	Bernard	Bernard		Dupré
Laurette Mmes	Latozet	Nordet	Merjeray puis Olendi		Mathieu-Lutz
Béatrix	Laurent	Thibault	Laurent		Nelly Martyl
Antonio	Degrandi	Isaac	Dupuis		
Colette	Esposito	Nadaud	A. Legault		Jurand

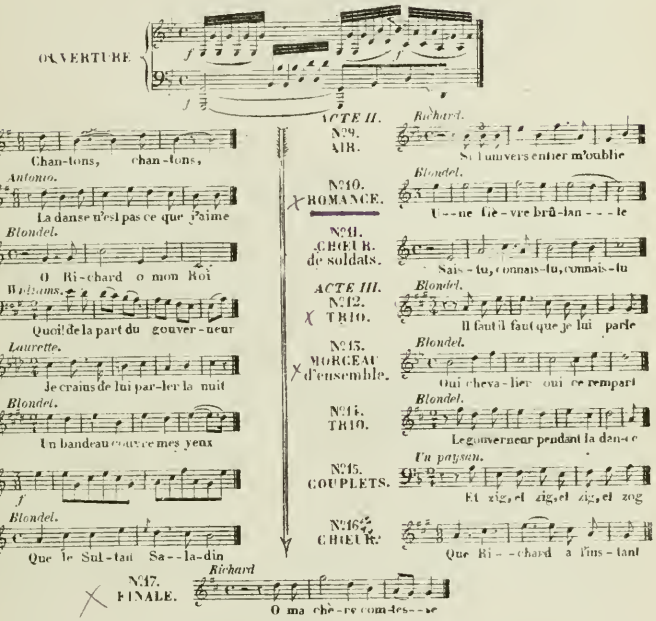
RICHARD CŒUR DE LION.

Opéra comique

DE GRÉTRY

a Paris chez M. SCHLESINGER Editeur de Musique rue Richelieu 97.

Table Thématique



PERSONNAGES.

RICHARD . . . . . 1er. Tenor.	LAURETTE . . . . . Soprano.
MARGUERITE . . . . . Soprano.	BEATRIX . . . . . Soprano.
BLONDEL . . . . . Tenor. ou Baryton léger	ANTONIO . . . . . Soprano.
LE SÉNÉCHAL.	SUITE DE MARGUERITE.
FLORESTAN . . . . . Basse.	VIEILLES ET VIEILLARDS.
WILLIAMS . . . . . Basse.	OFFICIERS ET SOLDATS

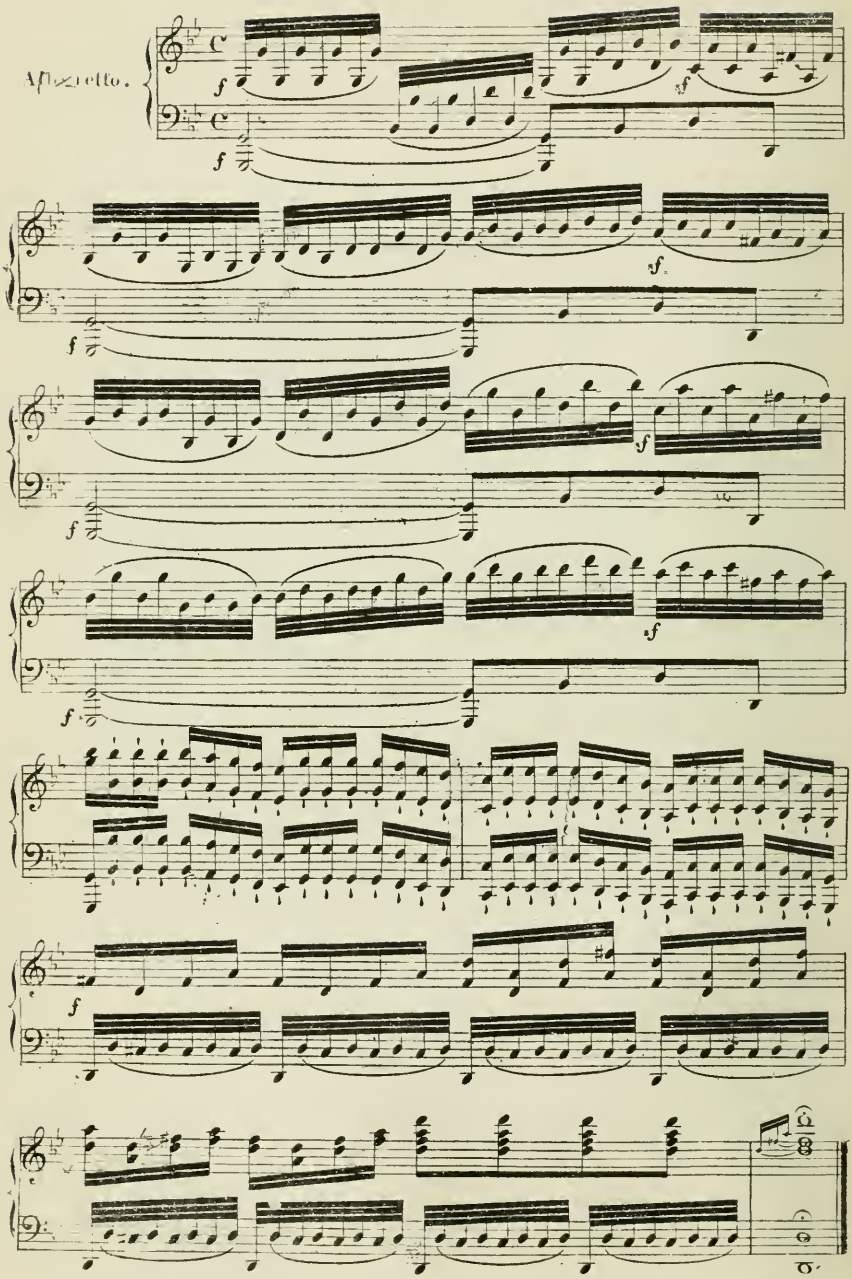
La scène se passe au château de Linz.

ACTE PREMIER

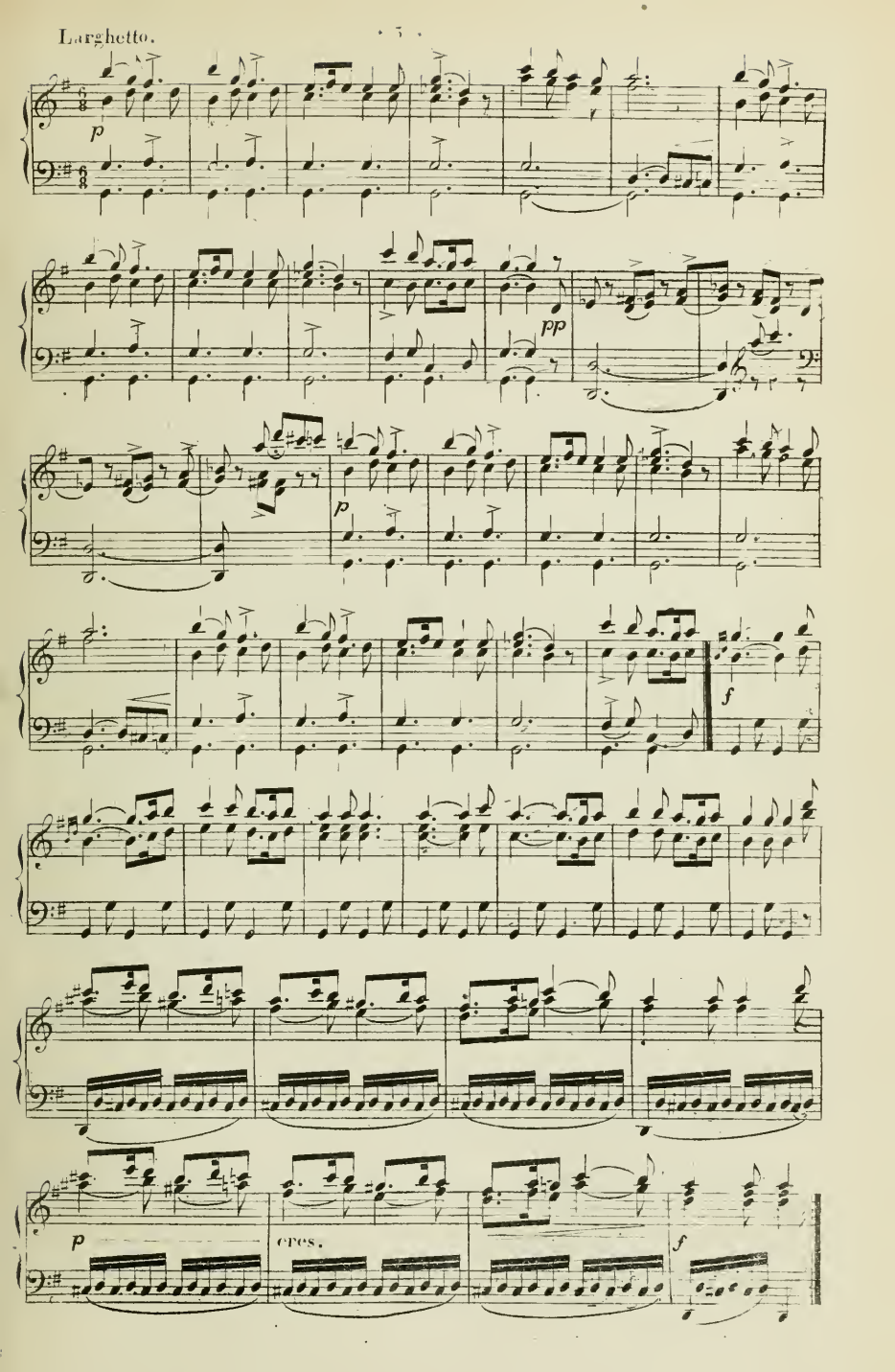
Le théâtre représente les environs d'un château fort; on voit les tours, les créneaux. Il est élevé dans un lieu agréable; des montagnes stériles et des forêts sombres et touffues paraissent entourer le lieu. Sur un des côtés est une maison qui a l'apparence d'une gentilhommière: on en voit la porte; un banc est de l'autre côté.

(Pendant l'ouverture, passent plusieurs paysans avec leurs outils de travail sur leurs épaules; ils sont en veste, et portent leurs habits.)

OUVERTURE.



Larghetto.



CHŒUR de PAYSANS

(Paysans, et Paysannes, traversant le théâtre)

Dessus
Haute-contre
Taille.

Chan - tons, chan - tons, cé - lé - brons ce bon mé -

Basse Taille.

Chan - tons, chan - tons, cé - lé - brons ce bon mé -

N° 1.

f

ri - age, chan - tons, chan - tons, retour - nons dans nos mai -

na - ge, chan - tons, chan - tons, retour - nons dans nos mai -

(Ils se parlent les uns aux autres)

sons. Sais - tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin refait son ma - ri -

sons. Sais - tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin refait son ma - ri -

a - ge? le fait est cer - - tain, nous danse-rons de - main, nous boirons du bon

a - ge? le fait est cer - tain, nous danse-rons de - main, nous boirons du bon

(Colette seule)

An - to - - ni - o, je

vin, nous dan - se - rons de - main nous boirons du bon vin.

vin, nous dan - se - rons de - main nous boirons du bon vin.

p

ga - - - - ge, en ce moment, en ce moment

est bien loin du vil - la - - - ge. Ah! quel cru - el tour-

ment

Chœur. (Ils sortent tous en chantant)

Co-lette, ah! c'est de - main, que le vieux Mathu - - rin re-fait son ma - ri -

Co-lette, ah! c'est de - main, que le vieux Mathu - rin re-fait son ma - ri -

a - ge, le fait est cer - tain, fil - le point de cha - grin, nous dan se-rons de -

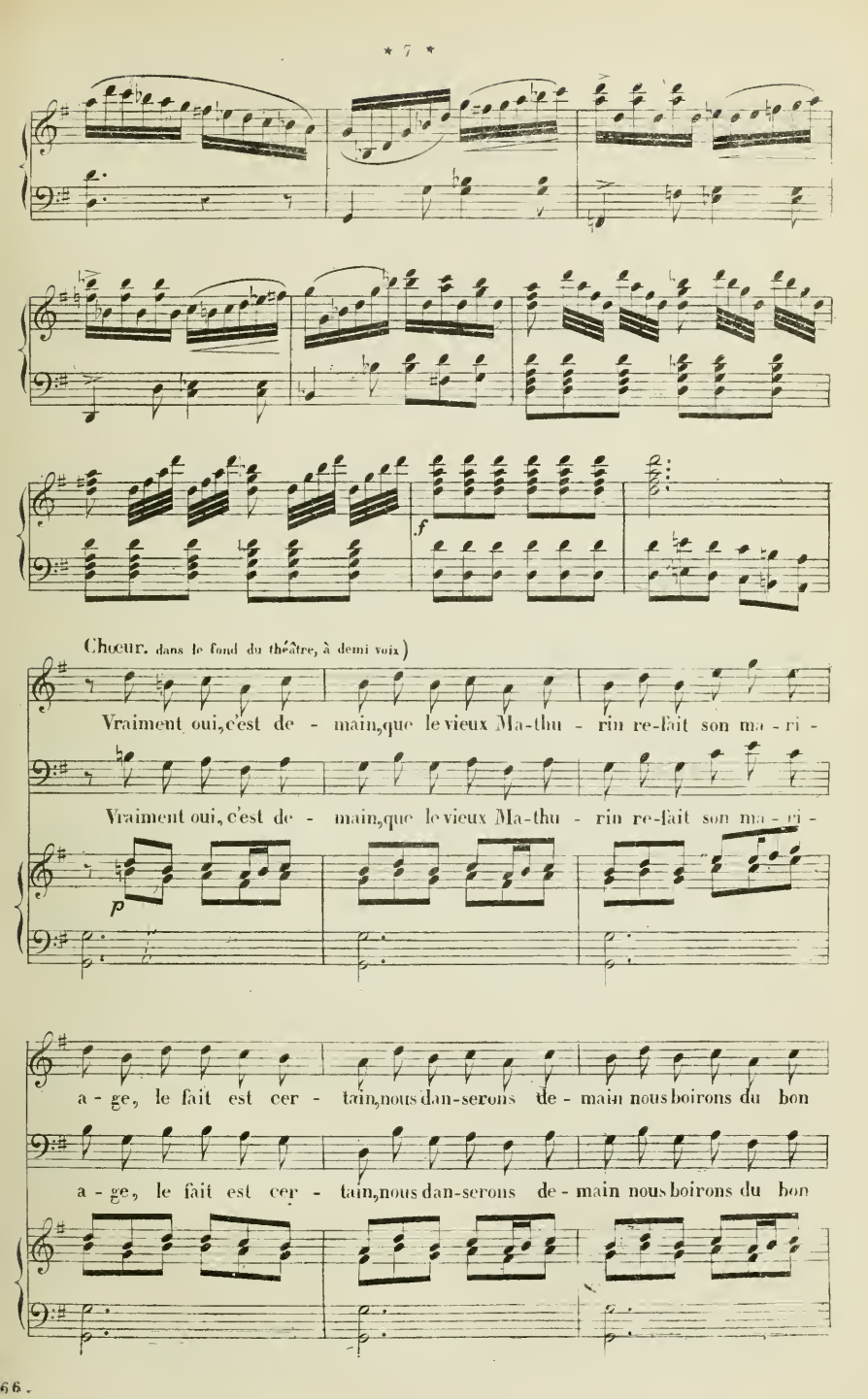
a - ge, le fait est cer - tain, fil - le point de cha - grin, nous dan se-rons de -

main, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

main, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

f

f


f
Chœur. dans le fond du théâtre, à demi voix)
Vraiment oui, c'est de - main, que le vieux Ma-thu - rin re-fait son ma - ri -
Vraiment oui, c'est de - main, que le vieux Ma-thu - rin re-fait son ma - ri -
p
a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-serons de - main nous boirons du bon
a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-serons de - main nous boirons du bon

vin, nous danse-rons de-main, nous boirons du bon vin.

vin, nous danse-rons de-main, nous boirons du bon vin.

f

f *f* *f*

p cres.

ff

f

(Le vieux Mathurin arrive tenant sa femme par dessous le bras)

Comment, c'est de-main, que ton vieux Mathu - rin, avec toi, ma femme, se re-met en

(La femme de Mathurin)

(Avec les Dessus)

A près cinquante ans, il est encor tems, de se montrer aise et d'être con - tens.

(Avec les Basses)

train. A près cinquante ans, il est encor tems, de se montrer aise et d'être con - tens.

CHŒUR
Autres troupes de Villageois
et de Villageoise.

Chan-tons, chan-

Chan-tons, chan-

tons, cé-lé-brons ce bon mé - na - ge, chan-tons chan-tons retour-

tons, cé-lé-brons ce bon mé - na - ge, chan-tons chan-tons retour-

(Ils s'en vont en chantant)

p

- nons dans nos mai - sons. sais-tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin, refait son ma - ri -

p

- nons dans nos mai - sons. sais-tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin, refait son ma - ri -

p dimin.

a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-se-rons de - main, nous boirons du bon

a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-se-rons de - main, nous boirons du bon

pp

vin, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

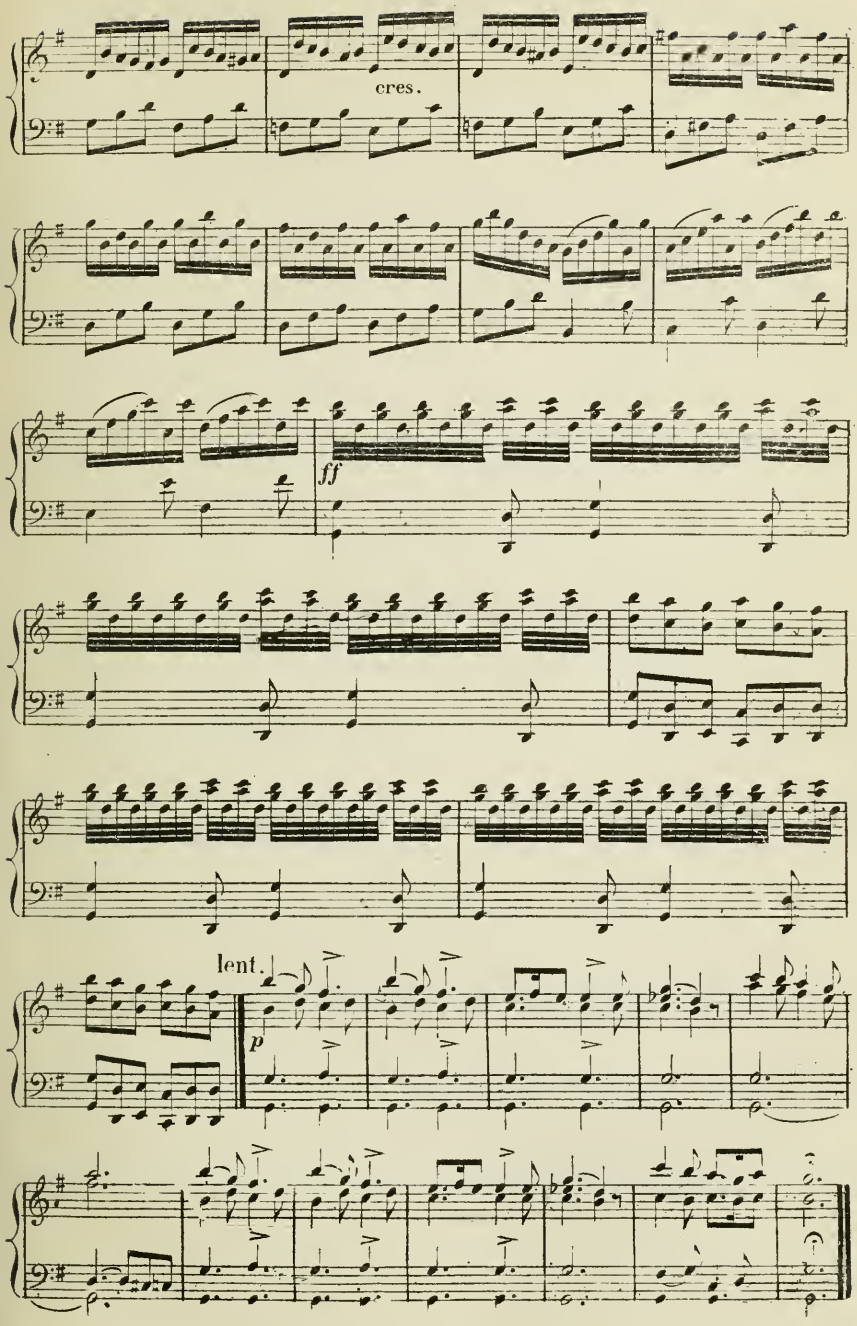
vin, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

f

f f

f

p


cres.
ff
lent.
p

SCÈNE I

BLONDEL et ANTONIO.

(Blondel feint d'être aveugle il a un grand manteau et un violon dessous. Le petit Antonio le conduit.)

BLONDEL.

Antonio, qu'est-ce que j'entends? j'entends, je crois, chanter?

ANTONIO.

Ce n'est rien, c'est tout le hameau qui s'en retourne chez lui après l'ouvrage des champs: le soleil est couché.

BLONDEL.

Où suis-je, ici, mon petit ami?

ANTONIO.

Vous n'êtes pas loin d'un château, où il y a des tours, des créneaux: je vois tout en haut un soldat, qui fait faction avec son arbalête.

BLONDEL

Je suis bien las.

ANTONIO.

Tenez, asseyez vous sur cette pierre: c'est un banc.

BLONDEL.

Ah, je te remercie.

ANTONIO.

C'est un banc, qui est vis à vis la porte d'une maison, qui paraît être une ferme, c'est comme une maison de gentilhomme.

BLONDEL.

Et bien, mon ami, va t'informer, si l'on peut m'y donner à coucher pour cette nuit.

ANTONIO.

Je vous retrouverai là?

BLONDEL.

Ah, je n'ai pas envie d'en sortir: quand on ne vois pas, on est bien forcé de rester où on nous dit d'attendre: ne manque pas de revenir.

ANTONIO.

Oh! non car vous m'avez bien payé. Mais pere Blondel, j'ai quelque chose à vous dire.

BLONDEL.

Quoi?

ANTONIO.

Ah! c'est que....

BLONDEL.

Dis mon fils, dis, qu'est-ce que c'est?

ANTONIO.

C'est que je suis bien fâché, je ne pourrai pas vous conduire demain.

BLONDEL.

Et, pourquoi donc?

ANTONIO.

C'est que je suis de noce, mon grand père et ma grand' mère se remarient, et mon petit fils, qui est leur frère....

BLONDEL.

Ton petit fils! tu as un petit fils?

ANTONIO.

Oui, leur petit fils, qui est mon frère se marie aussi le même jour de leur remariage, à une fille de ce canton.

BLONDEL

Eh, dis moi, elle ne demeurerait pas dans ce château que tu dis, où il y a un soldat qui a une arbalête?

ANTONIO.

Non, non.

BLONDEL.

Mais, mon ami, demain comment ferai-je pour me conduire?

ANTONIO.

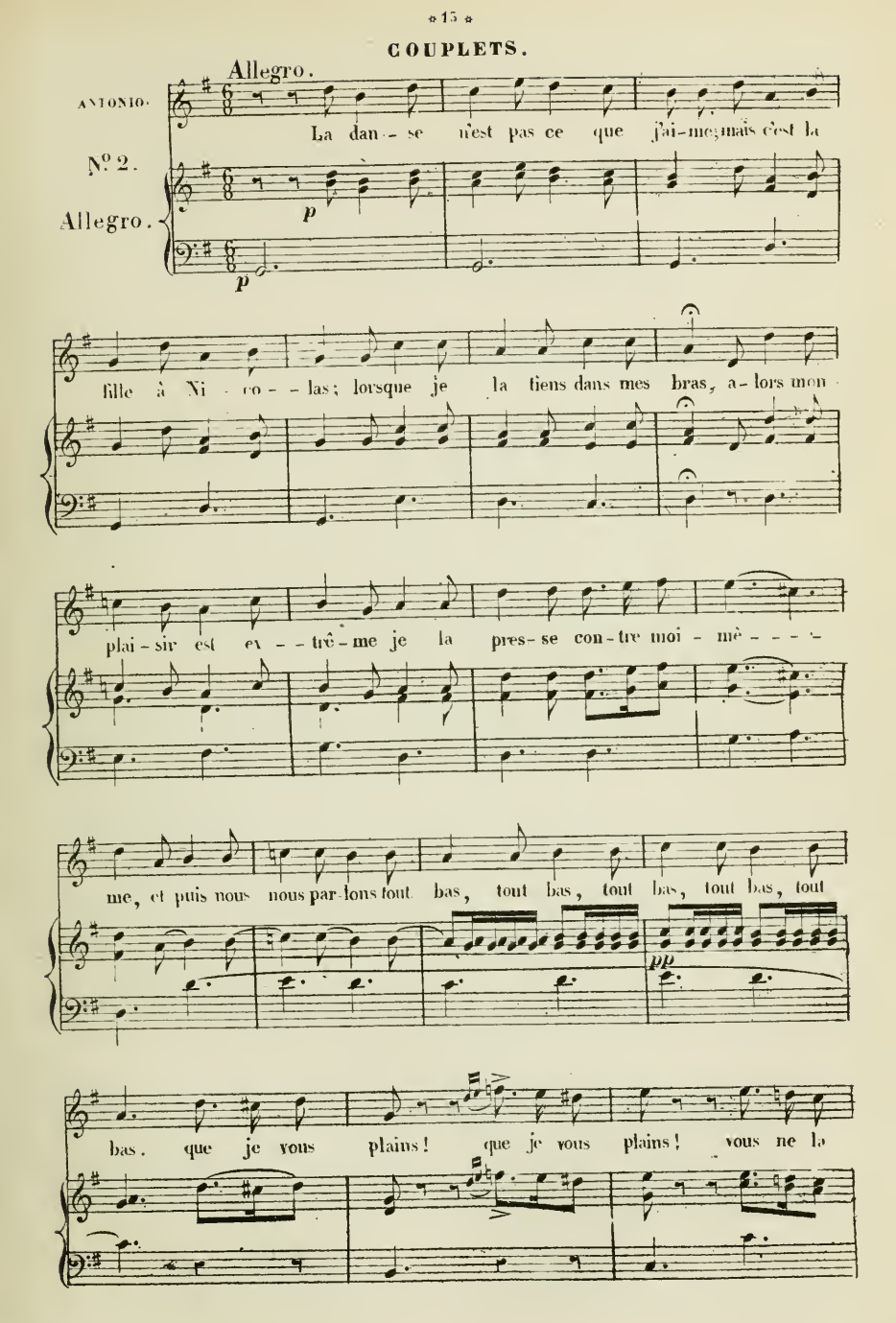
Ah! je vous donnerai un de mes camarades; il est un peu volage, mais je vous ferai venir à la noce, et vous y jouerez du violon. Ah, ne vous embarrassez pas.

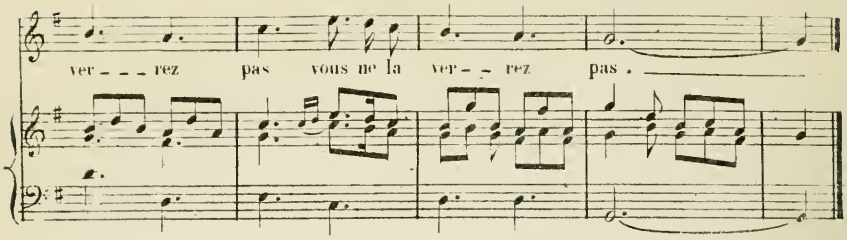
BLONDEL.

Tu aimes donc bien à danser?

COUPLETS.

COUPLETS.


Allegro.
ANTONIO.
La dan - se n'est pas ce que j'ai-me; mais c'est la
N° 2.
Allegro.
p
p
fille à Ni - co - - las; lorsque je la tiens dans mes bras, a - lors mon
plai - sir est ex - - trê - me je la pres - se con - tre moi - mê - - - -
me, et puis nous nous par - lons tout bas, tout bas, tout bas, tout bas, tout
pp
bas. que je vous plains! que je vous plains! vous ne la



BLONDEL.

C'est vrai, mon fils, je suis bien à plaindre.

ANTONIO.

2e. COUPLET.

Elle a quinze ans, moi j'en ai seize:
Ah! si la mère Nicolas
N'était pas toujours sur nos pas!....
Et bien, quoique cela déplaise,
Auprès d'elle je suis bien aise.
Et puis nous nous parlons tout bas.
Que je vous plains! vous ne la verrez pas.

BLONDEL.

Continue, je crois la voir.

ANTONIO.

Vous la voyez, Ah! vous êtes aveugle

3e. COUPLET.

Qu'elle est gentille ma bergère
Quand elle court dans ce vallon.
Oh c'est vraiment un papillon.
Ses pieds ne touchent pas la terre;
Je l'attrape quoique légère.
Et puis nous nous parlons tout bas.
Que je vous plains! vous ne la verrez pas.

BLONDEL

Vas, mon fils, va toujours voir, si je pourrai trouver où passer cette nuit

SCENE II.

BLONDEL (Il ôte sa barbe.)

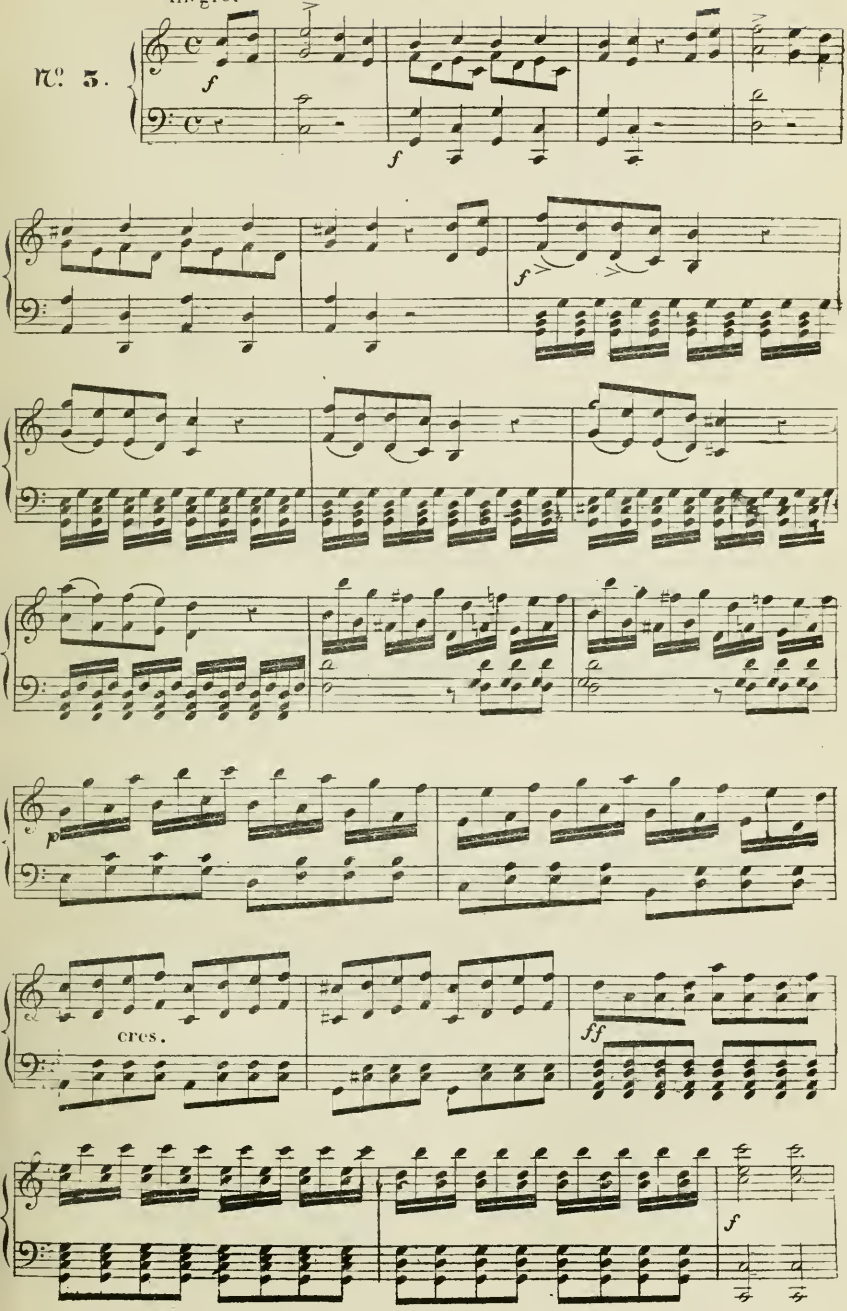
Oui, voilà des tours des fossés, des redoutes, c'est bien là un château fort! il est bien éloigné des frontières, dans un pays sauvage au milieu des marais; il n'est propre qu'à renfermer des prisonniers d'état. On dit qu'on ne peut en approcher: nous verrons: on se méfiera moins d'un homme que l'on croira aveugle. Orphée animé par l'amour s'est ouvert les portes des enfers: les guichets de ces tours s'ouvriront peut-être aux accens de l'amitié.

(Pendant la ritournelle, Blondel observe les tours.)

Allegro.

AIR.

No. 3.



BLONDEL.

plus lent.

Ô Ri - chard! ô mon Roi! l'u - ni - vers t'a - ban - don - ne; sur la terre il n'est donc que moi, qui s'inté - res - se à ta per - son - ne. Moi seul, dans l'uni - vers, voudrais brisertes fers: et tout le reste t'abandon - ne! Ô Ri - chard! ô mon Roi! l'u - ni - vers t'a - ban - don - ne; sur la terre il n'est donc que moi qui s'inté - res - se à ta per - son -

ne. Et sa noble a - mi - e! hélas! son cœur doit ê-tre na-

-vré de douleur, — oui, son cœur est na - vré, na - vré de dou-

cres. *f* *f* *p*

Allegro.

-leur. Mo - nar - ques cher - chez, cherchez des a-

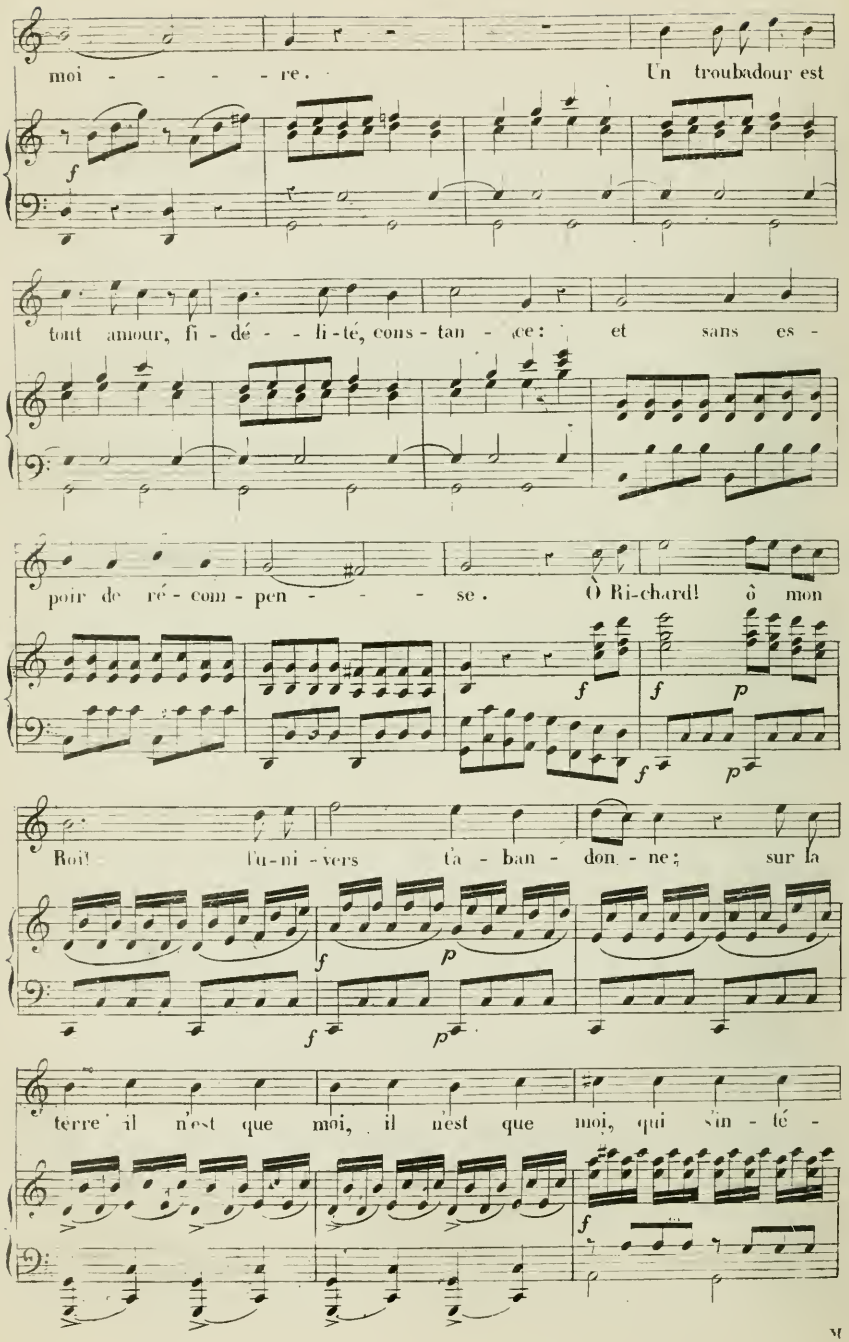
f *p* *f*

-mis, non sous les lau - riers de la gloi - re, mais sous les

p cres. *f* *p*

mir-thes fa - - vo - ris, qu'of - - frent les fil - les de mé-

f


moi - - - - re. Un troubadour est
f
tout amour, fi - dé - - li - té, cons - tan - ce: et sans es -
poir de ré - com - pen - - - se. Ô Ri-chard! ô mon
f f p
f p
Roi! tu-ni - vers ta - ban - don - ne; sur la
f p
f p
terre il n'est que moi, il n'est que moi, qui sin - té -
f

res - se à ta per - son - - - - - ne. O Ri-

chard! ô mon Roi! l'uni - vers ta - ban -

ff

ff

don - ne sur la terre il n'est que moi, oui, c'est Blon -

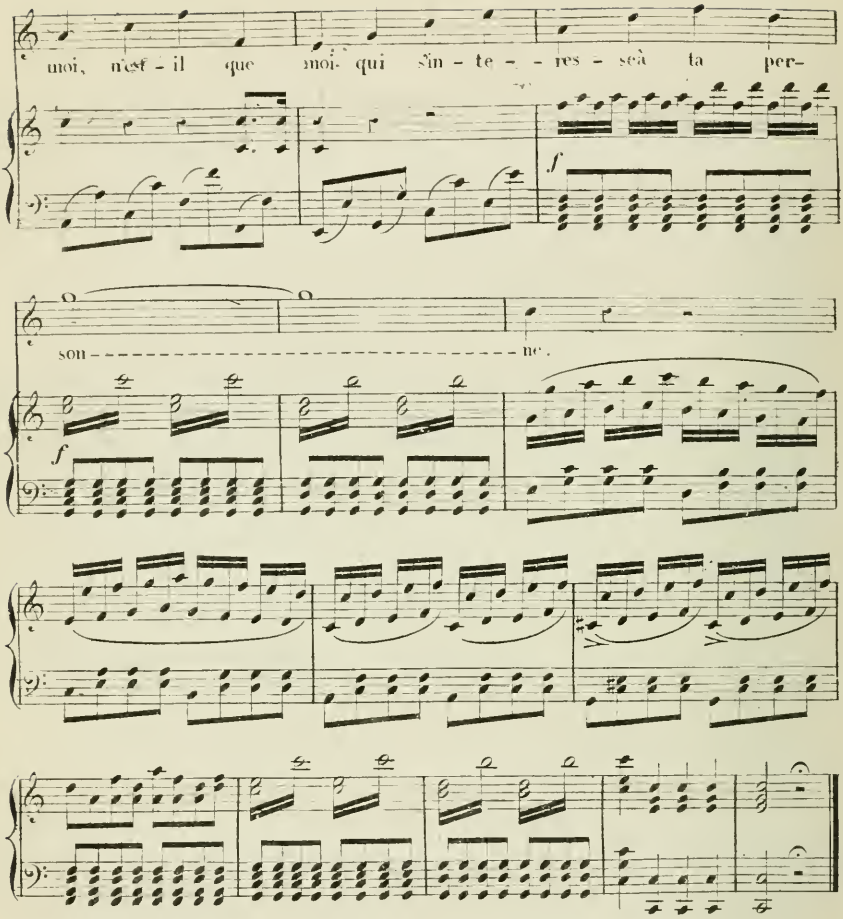
p

cres.

del il n'est que moi, il n'est que moi, qui s'in - té -

f

res - se à ta per - son - - - - - ne, n'est - il que



BLONDEL.

Mais j'entends du bruit; remettons-nous, et reprenons notre rôle.

SCÈNE III.

BLONDEL, WILLIAMS, LAURETTE.

UN PAYSAN.

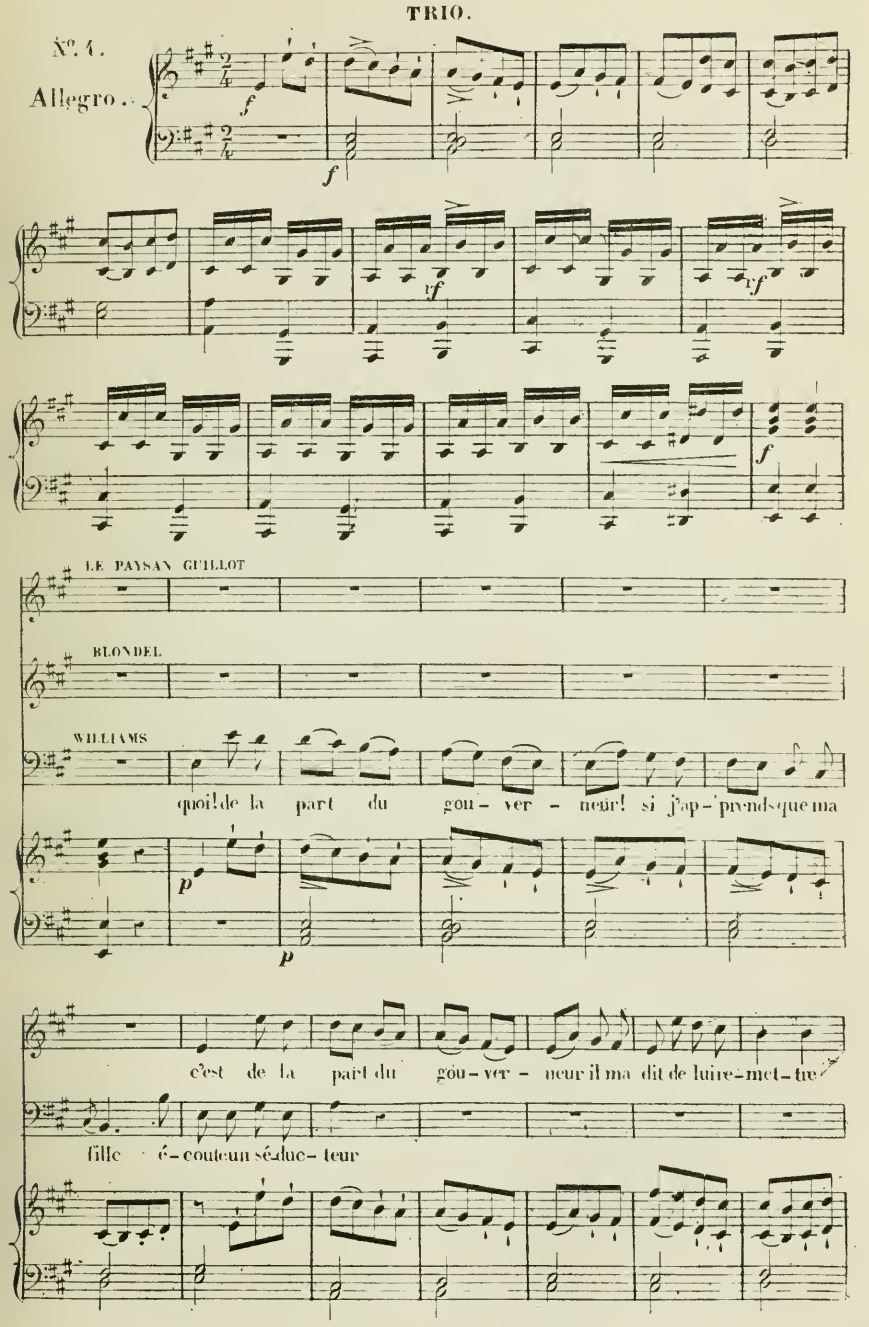
(Williams entre en scène tenant par l'oreille le paysan qui crie.)

Aye! aye!

WILLIAMS.

Je t'apprendrai à porter des lettres à ma fille.

TRIO.


N°. 1.
Allegro.
f
f
vf
vf
f
LE PAYSAN GUILLOT
BLONDEL
WILLIAMS
quoi! de la part du gou - ver - neur! si j'ap - prends que ma
p
p
c'est de la part du gou - ver - neur il ma dit de luire - met - tre
fille é - couteur séduc - teur

cet - te let - tre.

(Ah! si c'était le gou-ver-neur le gou-ver-neur de ce châ-teau.

Va, ma Lau-

C'est de la part du gou-ver-neur

ret-te n'est point fai - - - te pour a-mu-ser le gou-ver-

Il m'a dit de la lui re-met - tre. Ce n'est pas

Ah! si c'é-tait le gouver-

neur. Si tu re-viens, c'est fait de

f

f

moi, si je re-viens, non, sur ma foi. non, sur ma foi.

neur de ce château, le gou-ver-neur.

toi, prends gar - de à toi, prends gar - de à toi! Dis lui,

f

f

que ma Lauret - te n'est point fai-te, pour écou - ter un séduc-

p

p

teur. Monsieur, monsieur le gou - ver - neur, mè fait beaucoup

c'est de la part du gouver - neur

Ah! si c'é-tait le gouver - neur,

trop. beaucoup trop d'honneur. Et, que me fait ton gouver-

f

c'est de la part du gouver - neur

Ah! si cé - tait le gouver - neur

neur, Et que me fait ton gouver - neur.

Si j'y re - viens, non sur ma foi, non sur ma foi,

Si je pou - vais... Ah! quel bon-heur, quel bonheur, quel bonheur!)

Si tu re - viens, prends garde à toi, prends garde à toi,

si je re - viens si je re - viens non, sur ma foi, si j'y re-

Ne frap - pez pas, point de dé - bats,

si tu re - viens, prends garde à toi,

f *rf* *rf*

viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, non sur ma

mes bons a-mis, la paix la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

si tu re-viens prends garde à toi oui sur ma

pp *p*

pp *p*

foi, non, non, non sur ma foi, si j'y re-viens, si j'y re-

paix, la paix point de dé - bats, ne frap-pez pas,

foi prends garde à toi si tu re-viens,

f *f* *rf*

f

viens, non, sur ma foi, si j'y re-viens, si je re-viens, si je re-

point de dé - bats, mes bons a-mis, la paix, la

prends garde à toi, si tu re-viens. prends

rf *pp* *p*

viens, si je re-viens, si je re-viens, non sur ma foi. non, non, non, sur ma

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix point de dé-

garde à toi, oui, sur ma foi, prends garde à

LAURETTE arrive, elle fait signe au paysan de s'en aller; il se sauve.

foi.

BLONDEL

bats.

WILLIAMS à sa fille.

toi. Et si ja-mais tu re-vois ce séduc-teur tu senti-ras si

dans mon bras, il est en-cor, il est en-cor quelque vi-

Qui moi mon pè-re moi mon pè-re je ne vois point

gueur!

le gouverneur. Ah croyez croyez mon pè - re, que je fe - rai vo -

- tre bonheur. Je ne vois pas le gouver - neur,

Je ne veux point de ce bon - heur. Ne par - le

f

f

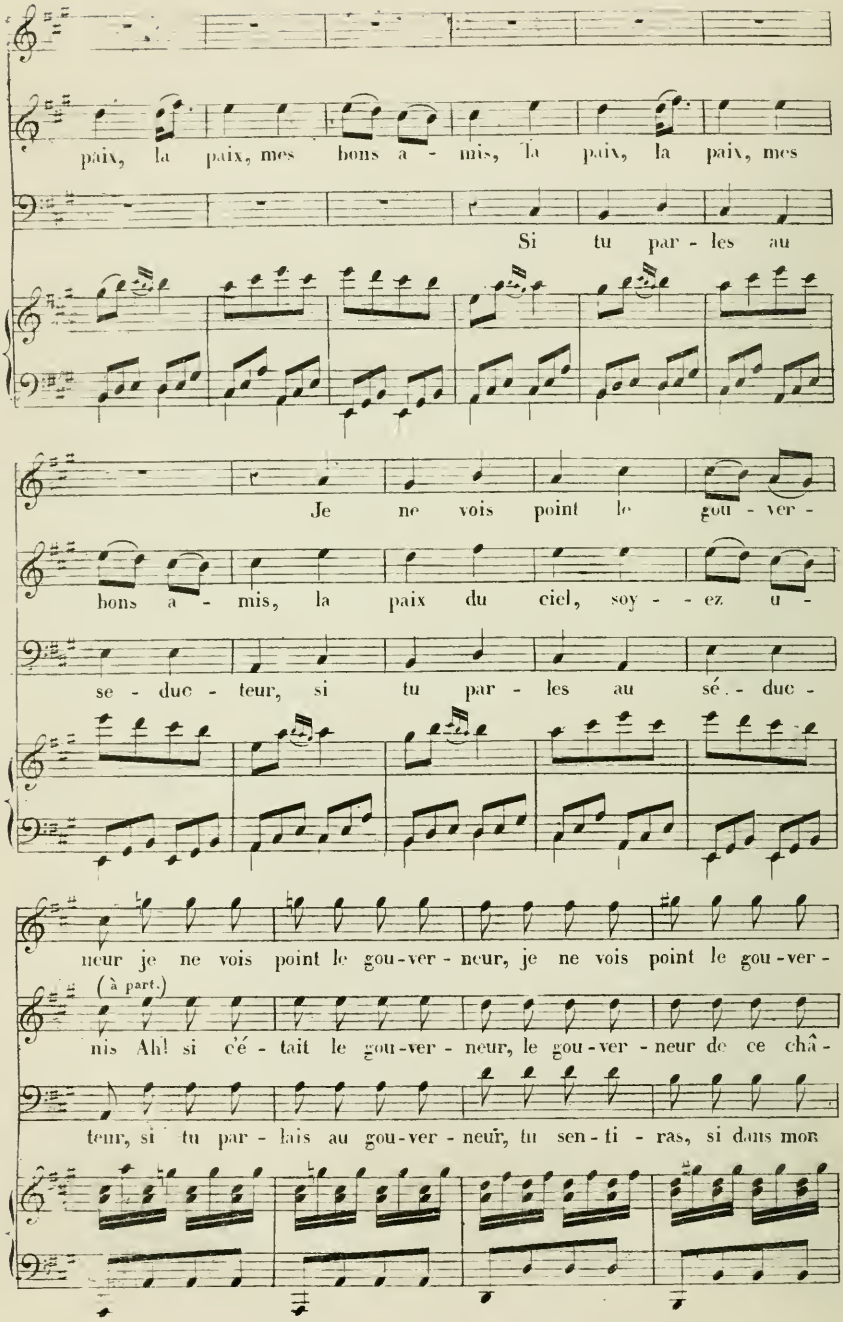
je ne vois point le gouver - neur.

La

plus au séduc - teur, ne parle plus au séduc - teur.

fp

p


paix, la paix, mes bons a - mis, La paix, la paix, mes
Si tu par - les au
Je ne vois point le gou - ver -
bons a - mis, la paix du ciel, soy - - ez u -
se - duc - teur, si tu par - les au sé - duc -
neur je ne vois point le gou-ver - neur, je ne vois point le gou-ver -
(à part.)
nis Ah! si cé - tait le gou-ver - neur, le gou-ver - neur de ce châ -
teur, si tu par - lais au gou-ver - neur, tu sen - ti - ras, si dans mon

neur, le gou - ver - neur. Hé - - las!

(à Williams)

teau, ah! quel bon - - heur! Point de dé -

bras, il est en - cor quelque vi - gueur, tu sen - ti - ras

mon pè - re hé - las! je ne vois

bats, ne frappez pas. (Ah! si c'é - tait le gou-ver-

si dans mon bras, si dans mon bras, il est en

p

point je ne vois point le gou-ver - neur, le gou - ver - neur.

neur de ce châ - teau, le gou-ver - neur, ah! quel bon - heur!) La

cor quel - - que vi - gueur, quel - que vi - gueur.

paix, la paix, mes bons a - mis la paix, la paix, mes bons a -

Si tu par - lais au sé - duc -

Je ne vois point le gou - ver - neur, je ne vois point le gouver -

(à part)

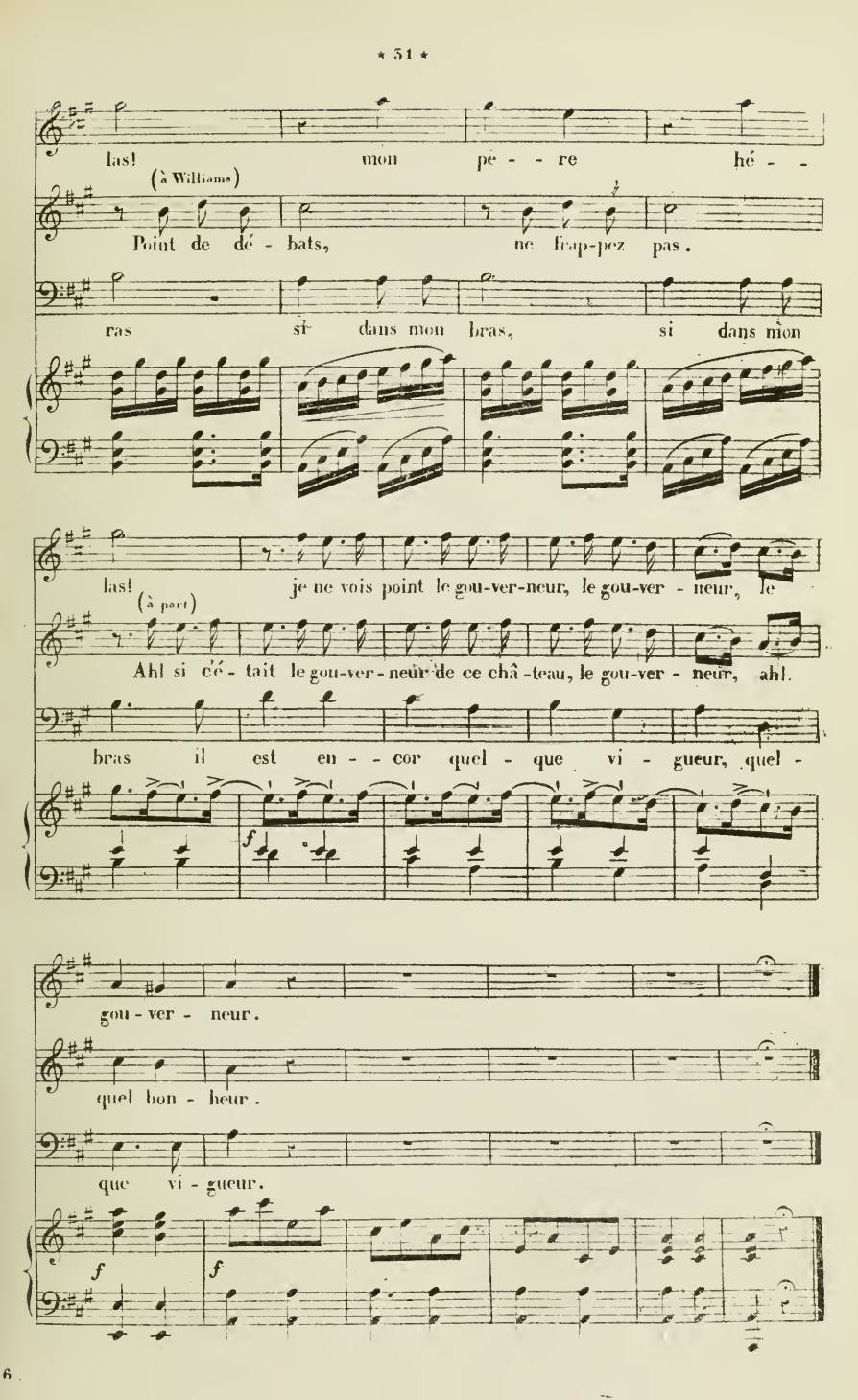
mis, la paix du ciel, soy - ez u - nis. Ah si c'é - tait le gouver -

teur, si tu par - lais au sé - duc - teur si tu par - lais au gouver -

neur, je ne vois point le gouver - neur, le gou - ver - neur. Hé -

neur, de ce châ - teau le gouver - neur ah! quel bon - heur.

neur, tu sen-ti - ras si dans mon bras, il est en - cor quelque vi - gueur, tu sen - ti-


las! mon pe - - re hé - -
(à Williams)
Point de dé - bats, ne frap-pez pas.
ras si dans mon bras, si dans mon
las! je ne vois point le gou-ver-neur, le gou-ver - neur, le
(à part)
Ah! si cé - tait le gou-ver - neur de ce châ -teau, le gou-ver - neur, ah!
bras il est en - - cor quel - que vi - gueur, quel -
f
gou - ver - neur.
quel bon - heur.
que vi - gueur.
f
f

SCÈNE IV.

WILLIAMS, BLONDEL.

WILLIAMS.

Rentrez dans la maison: elle dit qu'elle ne l'a point vu, et qu'elle ne lui parle pas, et il lui écrit. Je voudrais bien connaître ce que dit cette lettre; ils ont à présent une manière d'écrire, qu'on ne peut déchiffrer. Si quelqu'un... ce vieillard n'est pas de ce pays-ci. Bonhomme, savez-vous lire?

BLONDEL.

Ah, mon dieu, oui, je sais lire.

WILLIAMS.

Eh bien, lisez-moi cela.

BLONDEL.

Ah! mon bon monsieur, je suis aveugle; ces méchants Sarrasins m'ont brûlé les yeux, avec une lame d'acier flamboyante; mais, ne voyez-vous pas venir un petit garçon?

WILLIAMS.

Oui.

BLONDEL.

C'est celui qui me conduit: il sait lire, il vous lira tout ce que vous voudrez. Antonio, est-ce toi?

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ANTONIO.

ANTONIO.

Oui c'est moi père Blondel.

BLONDEL.

Tu as été bien long-tems.

ANTONIO.

Ah, c'est que je l'ai trouvée, et je lui ai dit un petit mot.

BLONDEL.

Tiens, lis la lettre de monsieur que voila, et lis bien haut, et distinctement; lis, lis mon petit ami.

ANTONIO.

Belle Laurette....

WILLIAMS.

Belle Laurette! voilà comme il leur font tourner la tête.

ANTONIO.

Belle Laurette, mon cœur ne peut se contenir de la joie qu'il ressent par l'assurance que vous me donnez de m'aimer toujours.

WILLIAMS.

Ah, fille indigne! elle l'aime.

BLONDEL.

Laissez, laissez. Continue.

ANTONIO.

Si le prisonnier que je ne peut quitter.

WILLIAMS.

Tant mieux.

BLONDEL, à part.

Ce prisonnier?

ANTONIO.

Si le prisonnier, que je ne peux quitter me permettait de sortir pendant le jour, j'irais me jeter....

WILLIAMS.

Fut-ce dans les fossés de ton château.

BLONDEL.

(à part) Qu'il ne peut quitter! Lis toujours.

ANTONIO

J'irais me jeter à vos pieds; mais si cette nuit.... Il y a là des mots effacés

BLONDEL.

Ensuite.

ANTONIO.

Faites-moi dire par quelqu'un à quelle heure je pourrais vous parler. Votre tendre, fidele amant et constant chevalier, Florestan.

WILLIAMS.

Ah, damnation! goddam!

BLONDEL.

Goddam! est-ce que vous êtes anglais?

WILLIAMS.

Ah, oui je le suis.

BLONDEL.

Vigoureuse nation! Eh! comment est-il possible que, né un brave anglais, vous soyez venu vous établir dans le fond de l'Allemagne, et dans un pays aussi sauvage qu'on m'a dit qu'il était.

WILLIAMS.

Ah, c'est trop long à vous raconter. Est-ce que nous dépendons de nous. Il ne faut qu'une circonstance, pour nous envoyer bien loin.

BLONDEL.

Vous avez raison; car moi je suis de l'Ile de France, et me voilà ici; et de quelle province d'Angleterre êtes vous.

WILLIAMS.

Du pays de Galles.

BLONDEL

Vous êtes du pays de Galles! Ah, si j'avais la jouissance de mes yeux, que j'aurais du plaisir à vous voir. Et comment avec vous quitte ce bon pays?

WILLIAMS.

J'ai été à la croisade, à la Palestine.

BLONDEL.

A la Palestine! et moi aussi.

WILLIAMS.

Avec notre Roi Richard.

BLONDEL.

Avec notre Roi, et moi de même.

WILLIAMS.

Quand je suis revenu dans mon pays, n'ai-je pas trouvé mon père mort.

BLONDEL.

Il était peut-être bien vieux?

WILLIAMS.

Ah, ce n'est pas de vieillesse. Il avait été tué par un gentilhomme des environs, pour un lapin qu'il avait tué sur ses terres. J'apprends cela en arrivant; je cours trouver ce gentilhomme, et j'ai vengé la mort de mon père par la sienne.

BLONDEL.

Ainsi voilà deux hommes tués pour un lapin.

WILLIAMS.

Cela n'est que trop vrai.

BLONDEL.

Enfin vous vous êtes enfui?

WILLIAMS.

Oui avec ma fille, et ma femme, qui est morte depuis, et me voilà. La justice a mangé mon château et mon fief et je n'ai plus rien là bas, qu'une sentence de mort; mais ici je ne les crains pas.

BLONDEL.

Je vous demande bien pardon de toutes mes questions.

WILLIAMS.

Ah! il ne me déplait pas de parler de tout cela.

BLONDEL.

Et à la croisade vous avez donc connu le brave Roi Richard, ce héros, ce grand homme?

WILLIAMS.

Oui puisque j'ai servi sous lui.

BLONDEL.

Et sans doute vous avez

WILLIAMS.

Mais j'ai affaire et je crois que voilà cette voyageuse qui va arriver.

SCÈNE VI.

ANTONIO, BLONDEL, LAURETTE.

(Antonio pendant cette scène tire du pain de son bissac et va le manger sur le banc où s'est assis Blondel.)

LAURETTE.

Ah! bon homme! je vous en prie dites moi ce que vous a dit mon père?

BLONDEL.

C'est vous qui êtes la belle Lauretto?

LAURETTE.

Oui, monsieur.

BLONDEL.

Votre père est fort irrité; il sait ce que contient la lettre du Chevalier Florestan

LAURETTE.

Oui, Florestan, c'est son nom. Est-ce qu'on a lu la lettre à mon père?

BLONDEL.

Non pas moi; je suis aveugle, mais c'est mon petit conducteur.

ANTONIO.

Oui, c'est moi; mais est-ce que vous ne me l'aviez pas dit de la lire?

LAURETTE.

On aurait bien dû ne pas le faire.

BLONDEL.

Il l'aurait fait lire par un autre.

LAURETTE.

C'est vrai. Et que disait la lettre?

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde... Et qu'est-ce que c'est que ce prisonnier?

LAURETTE.

On ne dit pas ce qu'il est.

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde, il viendrait se jeter à vos pieds.

LAURETTE.

Pauvre Chevalier!

BLONDEL.

Mais que cette nuit

AIR.

Andante spirituoso.

LAURETTE.

N°. 5.

Je crains de lui par- - ler la nuit.

f p p

j'é - cou - te trop tout ce qu'il dit, il me dit: je vous ai - me; et

rf

je sens mal-gré moi, je sens mon cœur qui bat, qui bat, je ne sais pas pour-

-quoi. Il me dit: je vous ar- - me; et je sens mal-gré moi: je

rf

sens mon cœur qui bat, qui bat je ne sais pas pour - quoi. Puis il

prend ma main, il la pres - se, a - vec tant de tendres - se, tant de ten-

dres - se, que je ne sais plus ou j'en suis, je veux le

fuir, mais je ne puis... Ah! la nuit, la nuit, pourquoi

lui par - ler la nuit. J'é - cou - te trop tout ce qu'il dit, il

me dit: je vous ai - me; et je sens malgré moi: je sens mon cœur qui

rf rf

bat qui bat, je ne sais pas pour - - quoi, je sens mon cœur qui bat, qui

f *p* *f* *p*

bat. qui bat, mon cœur qui bat, je ne sais pas pour - - quoi, je sens mon

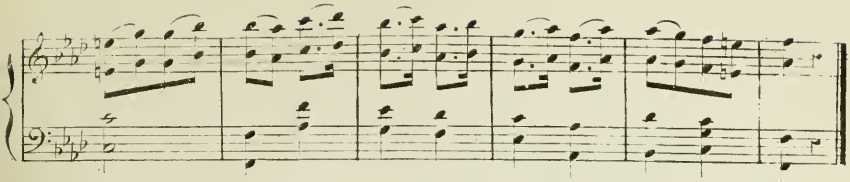
f *p* *p*

cœur qui bat. qui bat, qui bat, mon cœur qui bat, je ne sais pas pour-

quoi, je ne sais pas pour - - - quoi, je

f

ne sais pas pour - - - quoi.



BLONDEL.

Vous l'aimez donc bien, belle Laurette?

LAURETTE.

Ah, mon dieu, oui, je l'aime bien.

BLONDEL.

En vérité, votre aveu est si naïf, que je ne peux m'empêcher de vous donner un conseil.

LAURETTE.

Dites, dites. Je ne sais ici à qui me confier; mais votre air, votre âge; et puis vous ne pouvez me voir; tout cela me donne la hardiesse de vous parler, et me fait je crois, moins rougir.

BLONDEL

Eh bien, belle Laurette....

LAURETTE.

Mais, qui vous a dit que j'étais belle?

BLONDEL.

Hélas! pour moi, pauvre aveugle, la beauté d'une femme est dans le charme, dans la douceur de sa voix.

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Je vous dirai donc que lorsque ces Chevaliers, ces gens de haute condition s'adressent à une jeune personne d'un état inférieur, moins touchés souvent de la beauté, de la noblesse de son ame, que de celle de leur extraction....

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Il ne se font quelque-fois aucun scrupule de la tromper

LAURETTE.

Mais ma noblesse est égale à la sienne.

BLONDEL.

Le sait-il?

LAURETTE.

Sans doute. Quoique mon pere ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu noblement, et si je ne craignais sa vivacité, vivacité qui heureusement l'a forcé de s'établir dans ce pays-ci, je lui aurais confié les intentions du Chevalier.

BLONDEL

C'est lui qui est le gouverneur de ce château?

LAURETTE.

Oui.

BLONDEL.

Et tout en attendant cette confiance en votre père, vous le recevrez cette nuit; cette nuit! Ce Chevalier que vous aimez, vous lui parlerez cette nuit! Ecoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonette.

COUPLET.

Andante.

BLONDEL.

N°. 6.

p

Un ban - deau cou - vre les yeux. du dieu qui rend a - mou - reux ce - la nous ap- prend sans dou - te que ce pe - tit dieu ba - din n'est ja- mais, ja - mais plus ma - lin que quand il n'y voit gout - te. Re - di - tes moi, s'il vous plait, ce jo - li cou - plet, ce jo - li cou-

LAURETTE plus vite.

plet ah je ne dois pas l'ou-bli - er je veux le dire au che-va-

BLONDEL.

-lier. Très volon - tiér.

p

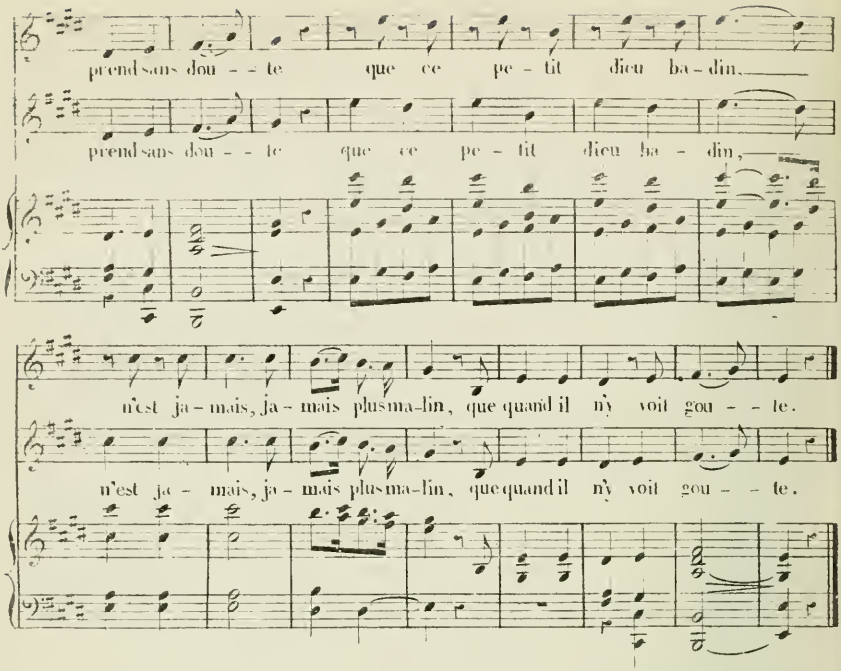
1er. Mouvement.

un ban - deau cou - vre les

un ban - deau cou - vre les

yeux, du dieu qui rend a - - mou-reux, ce - la nous ap-

yeux, du dieu qui rend a - - mou-reux, ce - la nous ap-



LAURETTE.

Ah, voici: je ne sais combien de personnes qui arrivent; des chevaux, des chariots. C'est sans doute cette dame qui descend ici: j'y cours.

BLONDEL.

Ecoutez donc, belle Laurette, j'ai quelque chose à vous dire.

LAURETTE.

De loi?

BLONDEL.

Non

LAURETTE.

Dites, donc vite.

BLONDEL.

Pourrai-je passer cette nuit-ci seulement dans votre maison?

LAURETTE.

Non; cela ne se peut pas. Mon père, à la prière d'un ancien ami a cédé, pour cette nuit seulement, sa maison toute entière à une grande dame; et, à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons disposer du plus petit endroit: mais demain... adieu

BLONDEL.

Allons, prenons patience. Antonio.

ANTONIO.

Plait-il?

BLONDEL.

Va voir s'il n'y a pas d'autre retraite aux environs.

SCÈNE VII.

BLONDEL, MARGUERITE, comtesse de Flandres et d'Artois.

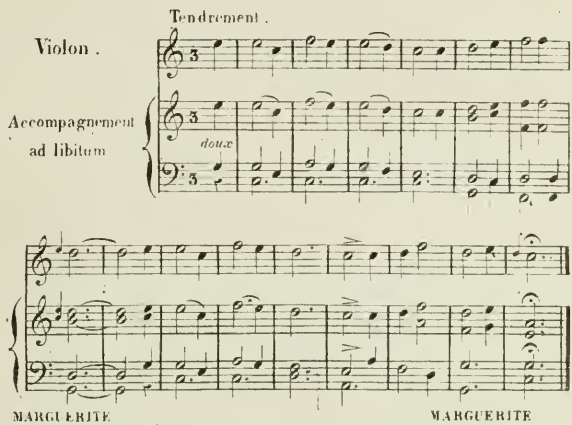
(Alors paraissent des gens de toutes sortes, des domestiques, des Chevaliers, ils donnent le bras à Marguerite. Elle paraît descendre de son palefroi, et est accompagnée de femmes suivantes. Elle a l'air de donner des ordres.)

BLONDEL.

Ciel! que vois-je? c'est la Comtesse de Flandres c'est Marguerite; c'est le tendre et malheureux objet de l'amour de l'infortuné Richard! Ah, j'accepte le présage: sa rencontre ici ne peut être qu'un coup du ciel. Si le Roi est ici, et si ces tours

lui servent de prison .... Ah, Dieu! mais peut être me trompè-je!... Voyons si vraiment c'est elle Si c'est, Marguerite, son âme ne pourra se refuser aux douces impressions d'un air qu'en des tems bienheureux son amant a fait pour elle.

(Il joue l'air suivant sur son violon. Des les premières phrases, Marguerite s'arrete, écoute, s'approche.)



MARGUERITE

O ciel, qu'entends-je!... Bonhomme, qui peut vous avoir appris l'air que vous jouez si bien sur votre violon?

BLONDEL.

Madame, je l'ai appris d'un brave écuyer qui venait de la Terre-Sainte, et qui, disait-il, l'avait entendu chanter au Roi Richard.

MARGUERITE.

Il vous à dit la vérité.

BLONDEL.

Mais, madame, vous qui avez la voix d'un ange, n'êtes-vous pas cette grande dame qui doit occuper la maison qu'on m'a dit être ici tout près.

MARGUERITE

Oui bon homme

BLONDEL

Ayez pitié, je vous prie d'un pauvre aveugle, et permettez lui d'y passer cette nuit dans le lieu où il n'incommodera pas

MARGUERITE.

Ah! je le veux bien, pourvu que vous répétiez plusieurs fois l'air que vous venez de jouer.

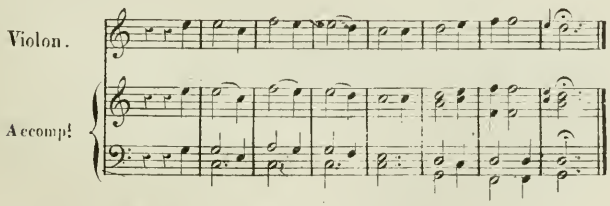
BLONDEL.

Ah, tant qu'il vous plaira

MARGUERITE à ses gens.

Je vous recommande ce bon vieillard.

(Williams donne la main à Marguerite, et la conduit dans sa maison)



SCÈNE VIII

BLONDEL

Il se met a jouer plusieurs fois ce même air avec des variations. Pendant ce temps tout le bagage se décharge. Les gens de la comtesse sont et viennent, on dresse une grande table à la porte on y met du vin et des verres

VARIATION.

N° 7.

Allegro moderato.

UN PREMIER DOMESTIQUE.

Allons, bon homme, mettez-vous là, vous boirez un coup avec nous.

BLONDEL.

Antonio?

ANTONIO.

Me voilà.

BLONDEL lui donnant son verre plein.

Tenez, boiv, mon fils, boiv.

(On verse à Blondel un second verre, et il dit après avoir bu)

En vous remerciant, mes amis: mais je veux payer mon écot.

UN DOMESTIQUE.

Eh, comment ça?

BLONDEL.

En vous disant une chanson, et vous ferez chœurs.

UN AUTRE DOMESTIQUE.

Allons, c'est un bon vivant. Courage, mère

CHANSON.

Andante. (Blondel joue le chant sur son Violon en chantant)

BLONDEL.

N°. 8.

Que le Sultan Sa-ladin rassemble dans son jardin, un trou-

peau de Jou-ven - cel-les, tou-tes jeu-nes tou-tes bel-les, pour s'a-

muser le ma-tin, c'est bien, c'est bien, ce-la ne nous blesse en

rien. Moi je pen-se comme Gré-goi-re, j'ai - me mieux boi - re, j'ai -

Refrain en Chœur.

me mieux boi - re. Moi je pen-se comme Gré-goi-re, j'ai - me mieux boi -

re j'ai - - me mieux boi - - re

BLONDEL.

Qu'un Seigneur, qu'un haut Baron,
Vende jusqu'à son donjon
Pour aller à la croisade,
Qu'il laisse sa camarade
Dans les mains des gens de bien,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire.

Au refrain en chœur.

UN OFFICIER de la Comtesse.

Voila madame qui va se retirer dans son appartement.

UN DOMESTIQUE.

Rachevons encore un couplet, père.

BLONDEL.

Que le vaillant Roi Richard
Aille courir maint hasard,
Pour aller loin d'Angleterre
Conquérir une autre terre
Dans le pays d'un Payen,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire
J'aime mieux boire.

Refrain en chœur pour le 3.me couplet.

moi je pen - se com me Grè - goi - re j'ai - - me mieux boi - -

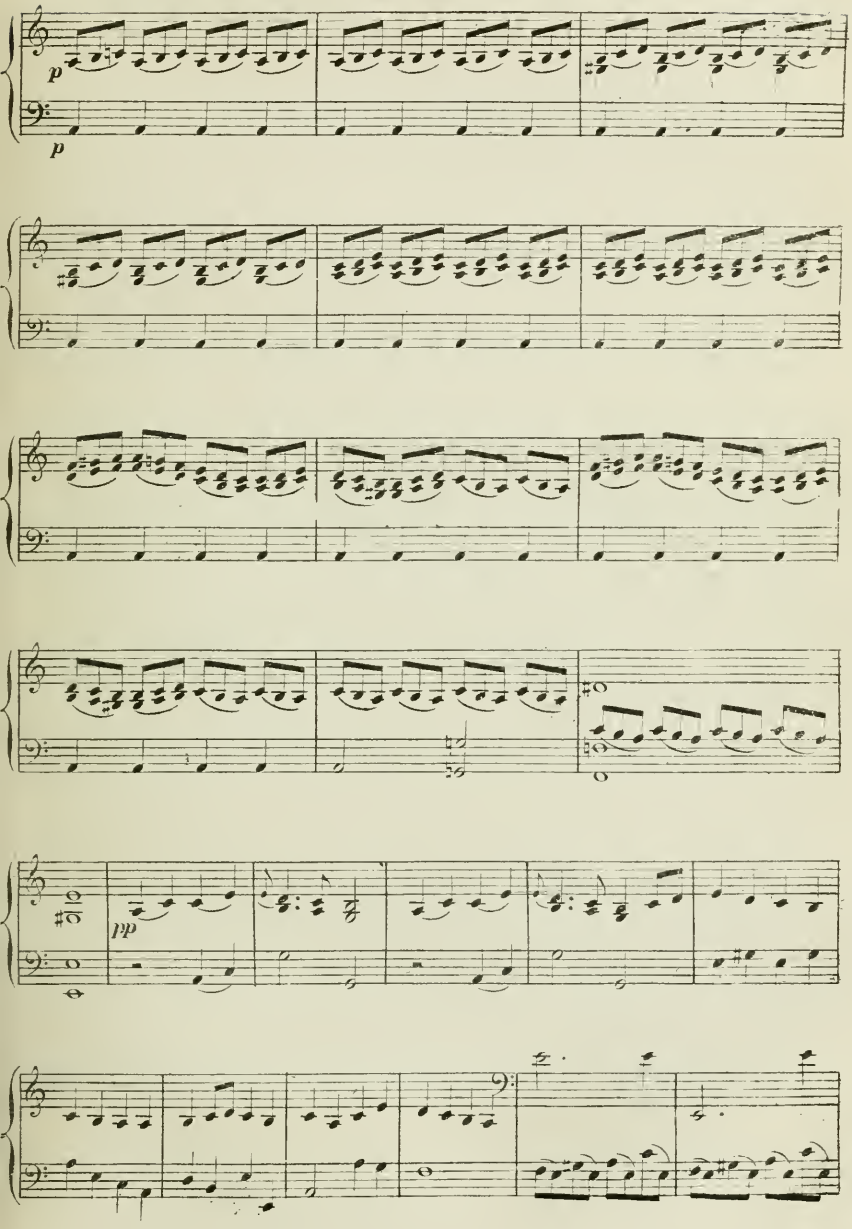
(On se lève de table.)

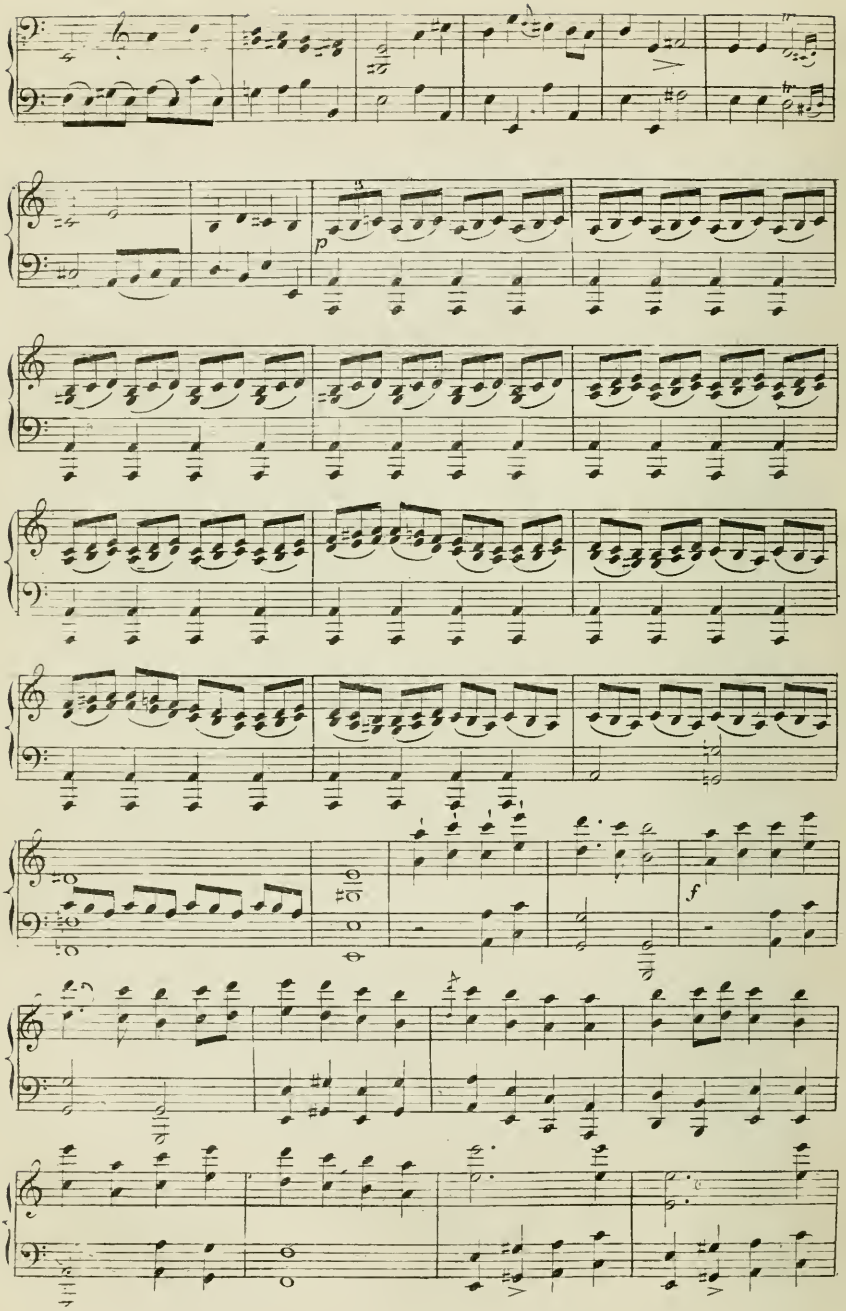
re j'ai - - - me mieux boi - - - re

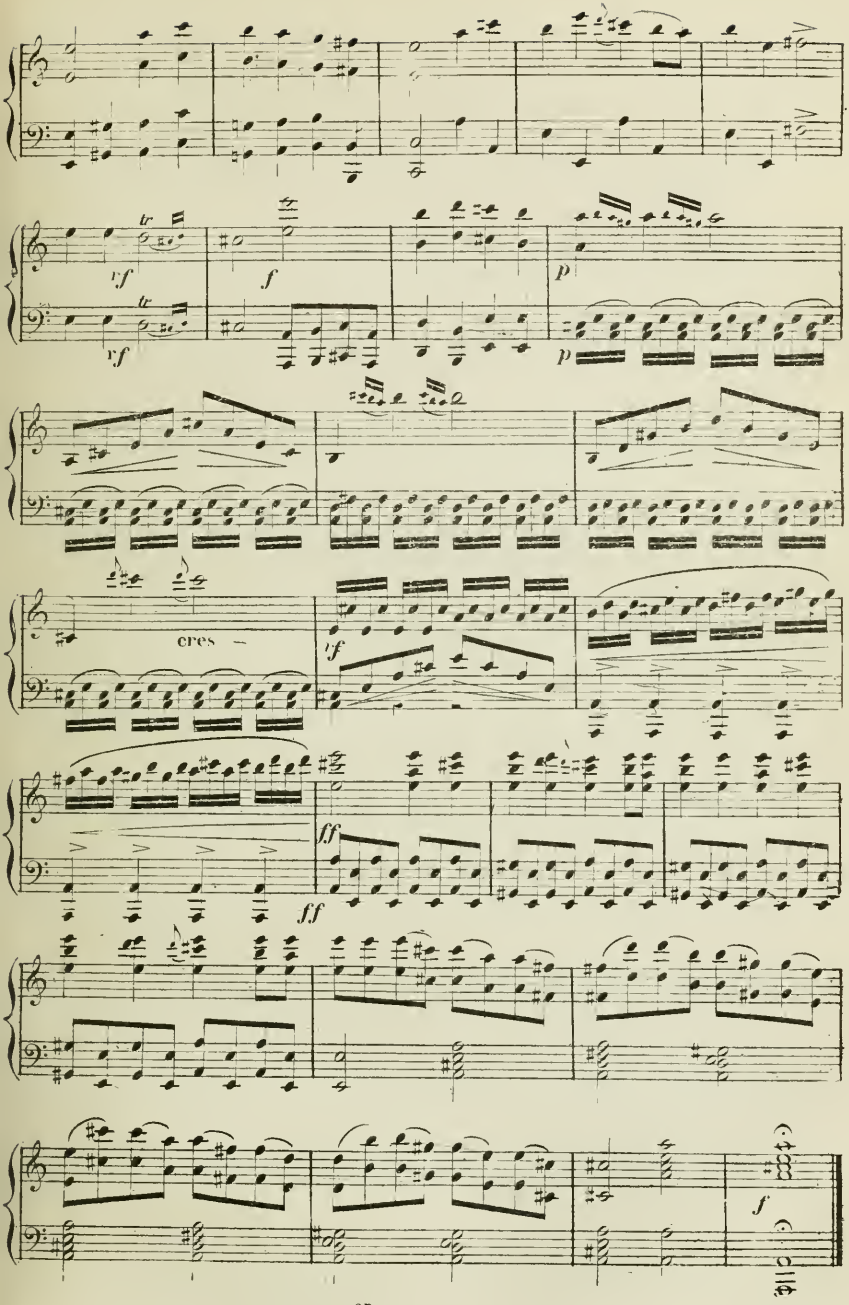
BEATRIX.

Finissez donc, madame vous entend de son appartement.

(Blondel feint de prendre Beatrix pour son petit garçon, et Antonio l'emmene




p
f

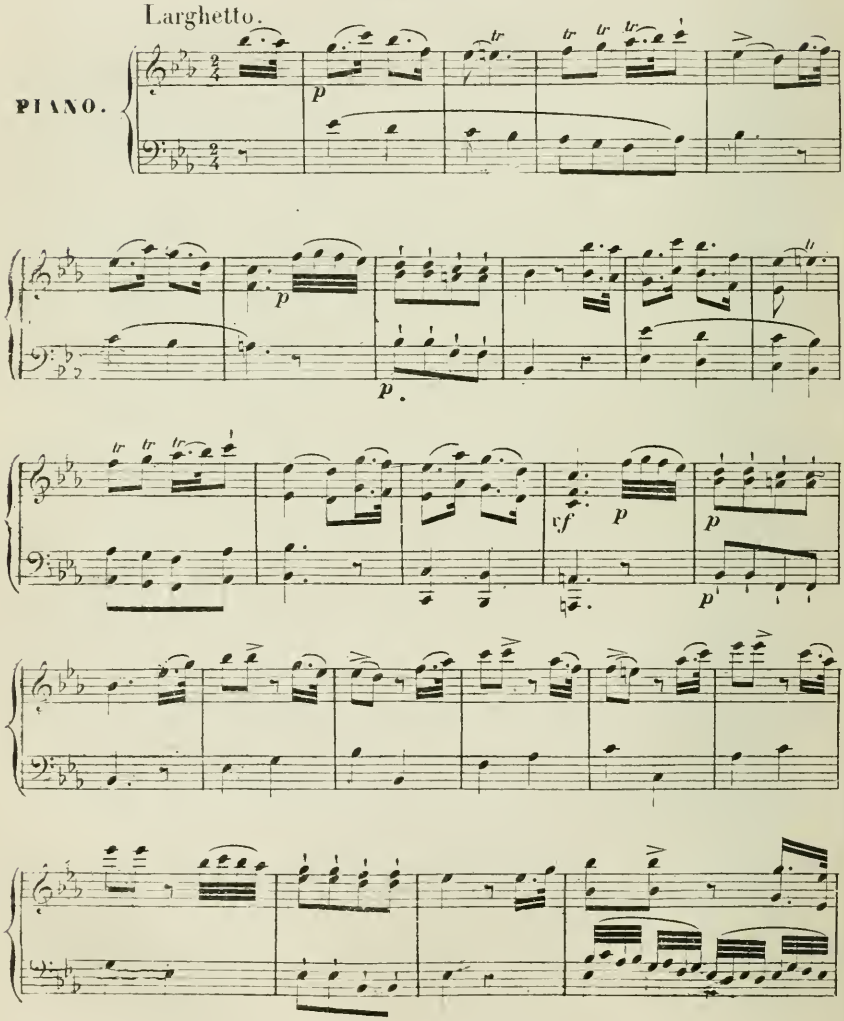


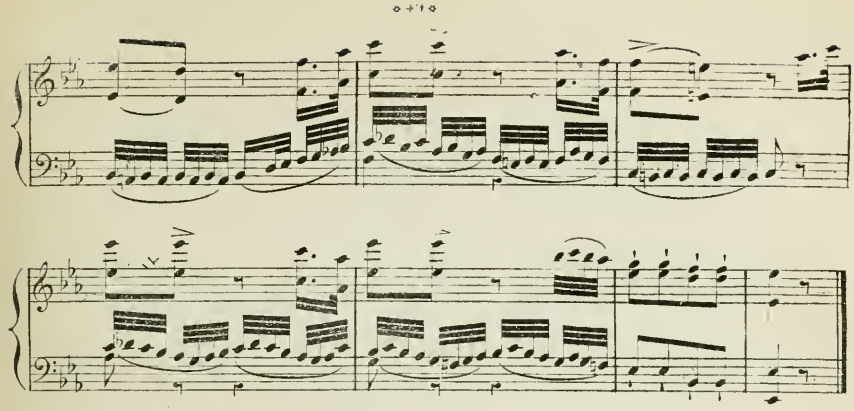
Fin du 1er Acte.

ACTE 2.me

Le théâtre représente l'intérieur d'un château fort. Sur le devant est une terrasse. Elle est entourée de grilles de fer, et cette terrasse est disposée de façon que Richard, lorsqu'il y est, ne peut voir le fond du théâtre, qui représente un fossé revêtu extérieurement d'un parapet. C'est sur la terrasse que paraît Richard, et c'est sur le parapet que Blondel est vu

ENTR'ACTE.





SCÈNE I.

(Le Théâtre est peu éclairé, surtout dans le fond; il s'éclaire par degrés; l'aurore se lève après le crépuscule)

LE ROI RICHARD, FLORESTAN.

FLORESTAN.

L'aurore va se lever, profitez en Sire, pour votre santé; dans une heure on va vous renfermer.

RICHARD.

Florestan?

FLORESTAN.

Sire?

RICHARD.

Votre fortune est dans vos mains.

FLORESTAN.

Je le sais, Sire; mais mon honneur....

RICHARD.

Pour un perfide! pour un traitre!

FLORESTAN.

Pour un traitre! S'il l'était, Sir, je ne le servirais pas. Non, non, je ne le servirais pas si je croyais qu'il fût un perfide.

RICHARD.

Mais, Florestan ....

(Florestan fait une révérance respectueuse ne répond rien et sort.)

SCÈNE II.

RICHARD sur la terrasse.

Ah, grand Dieu! quel funeste coup du sort! Couvert de lauriers cueillis dans la Palestine, au milieu de ma gloire, dans la vigueur de l'âge être obscurement confiné comme le dernier des hommes, dans le fond d'une prison.

(Il se lève)

AIR.

All.o Moderato.

N.o 9.

f p f

cres.

f p f p

f p f p

ff ff ff ff

ff ff

RICHARD.

Si l'uni - vers en - tier m'ou-bli - e, s'il faut passer i - ci ma vi - e: que sert ma gloi - re, ma va - leur que sert ma gloi - - re, ma va - leur.

(Il regarde un portrait de Marguerite)

Douce i - - ma - ge de mon a - mi - e, viens cal - mer, viens cal - mer, consol - ler mon cœur. viens,

viens un instant, sus - pends ma dou-leur, douce i-

p

-ma - ge de mon a - mi - e, viens calmer, conso - ler mon cœur,

p

un ins - tant sus - pends

ma dou leur, viens cal - - mer, con-so -ler mon

cœur, un ins - tant sus - pends ma dou-leur sus - - - -

-pends ma dou - leur.

Si tout me fuit dans mon malheur

O mort viens terminer ma vi -

p f

si l'es-poir fuit de mon cœur, ô

mort viens, viens bri-ser ma chaî-ne, non, pour moi plus de bon-

-heur, non, pour moi plus de bon - heur, plus de bon-

-heur. Si l'uni - vers en - tier m'oubli - e s'il faut pas-ser i - ci ma

vi - e: que sert ma gloi - re, ma va - leur, que

sert ma gloi - re, ma va - leur.

Ô sou-ve-nir de ma puis- -

-san - - ce! crois - tu ra - mimer ma cons-

-tan - - - ce? Non tu redoubles mon malheur, tu redoubles mon mal-

p

heur, ô mort! viens,

pp *pp* *p*

viens termi-ner ma pei - ne, viens, viens bri-ser ma

cres.

chai - ne, l'es - pé - ran - ce a fui de mon cœur, l'es - - pé-

f *f* *ff*

ran - ce a fui de mon cœur, l'es - - pé - ran - ce a fui de mon

cœur a fui de mon cœur, a fui de mon

cœur, a fui de mon cœur.

SCÈNE III

RICHARD, BLONDEL, ANTONIO.

(Richard est le coude appuyé sur la saillie de pierre, et paraît abymé dans le plus profond chagrin. Sa tête est en partie cachée par sa main.)

BLONDEL

Petit garçon, arrêtons-nous ici: j'aime à respirer cet air frais et pur, qui annonce, et accompagne le lever de l'aurore Où suis-je à présent?

ANTONIO

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous mener.

BLONDEL.

C'est bien.

(Comme il semble tâter ce parapet pour monter dessus.)

ANTONIO.

Ah, ne montez pas dessus ce parapet, vous tomberiez dans un grand fossé plein d'eau, et vous vous noyeriez.

BLONDEL.

Ah, je n'en ai pas d'envie. Tiens, mon fils, voila de l'argent, va nous chercher quelque chose pour déjeuner.

ANTONIO.

Ah, vous me donnez de trop.

BLONDEL

Le reste sera pour toi

ANTONIO

En vous remerciant. (Il part.)

BLONDEL

Quand tu seras revenu, nous irons promener. Sans doute que les campagnes sont aussi belles que je les aï vues autrefois. Au défaut de mes yeux, je me plais à l'imaginer. Tu ne reponds pas. Alles-il parti?

SCÈNE IX.

RICHARD, sur la terrasse, Blondel monte et s'arrange sur le parapèt

RICHARD.

Une annee! une année entière se passe, sans que je recoive aucune consolation, et je ne prévois aucun terme au malheur qui m'accable,

BLONDEL.

S'il est ici, le calme du matin, le silence qui règne dans ces lieux, laissera sans doute pénétrer ma voix, jusqu'au fond de sa retraite. Eh s'il est ici, peut-il n'être pas frappé d'une romance qu'autrefois, l'amour lui a inspirée? Auteur amoureux et malheureux, que de raisons pour s'en souvenir.

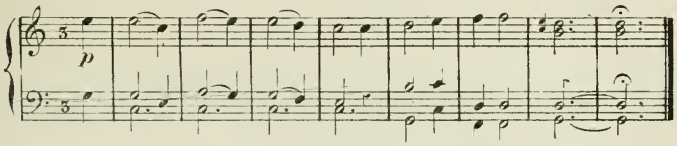
RICHARD.

Trône, grandeur, souveraine puissance! vous ne pouvez donc rien contre une telle infortune! Et Marguerite! Marguerite!

(Pendant ce couplet, Blondel paraît accorder son violon presqu'en sourdine, afin de faire sentir qu'il est très loin. Il commence à jouer lors du mot, Marguerite.)

ROMANCE

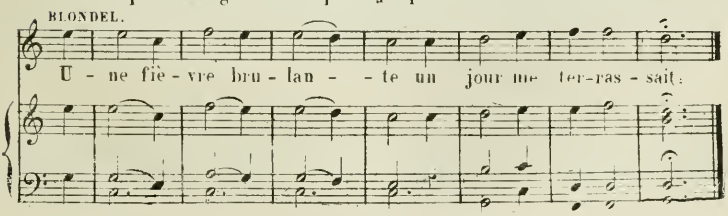
Un violon seul dans la coulisse joue le chant à coté de Blondel.



RICHARD.

Quels sons! ô ciel! est-il possible qu'un air que j'ai fait pour Marguerite est passé jusqu'ici: Ecoutons.

BLONDEL.



RICHARD

Quels accents! quelle voix, je la connais.

et de mon corps chas - sait, mon â - me lan-guis - san - - te

Ma-dame ap - pro - che de mon lit, et loin de moi la mort s'en-

(Blondel s'arrête et écoute.) RICHARD. (Pendant ce refrain Blondel plein de surprise de joie, est pret à se trouver

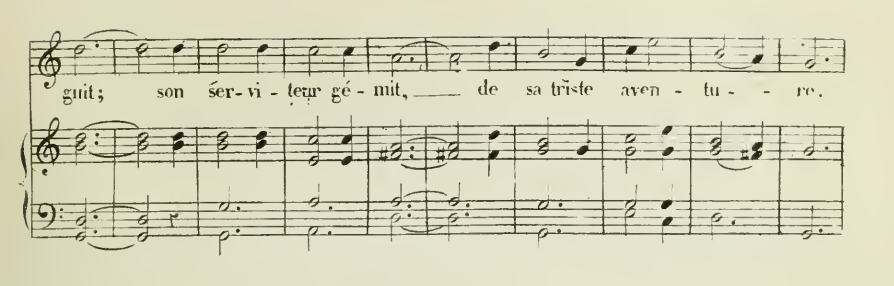
fuit Un regard de ma - bel - - le, fait dans mon ten - dre

mal de saisissement)

cœur, a la pei - ne cru - el - le suc - cé - der le bon-

BLONDEL.

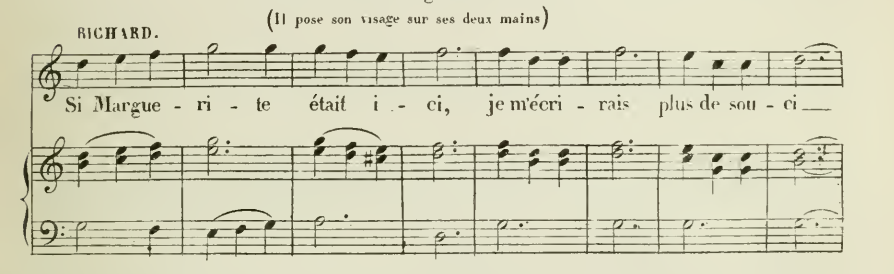
heur Dans u - ne tour obs - cu - - re, un Roi puis - sant lan-

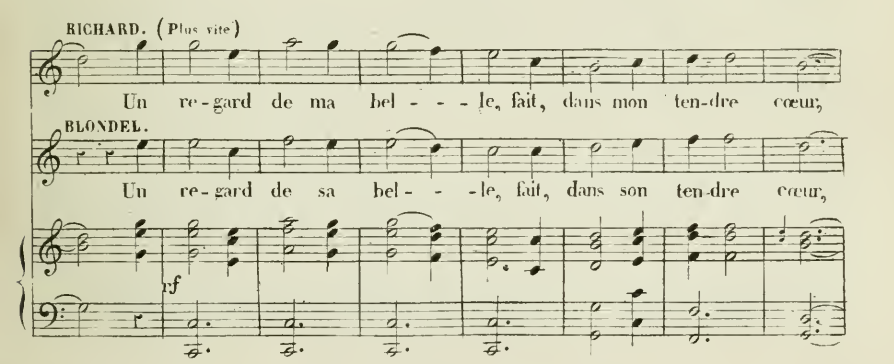


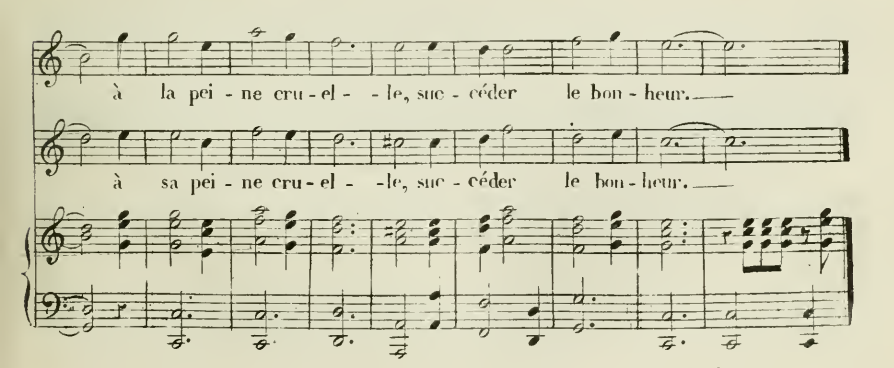
RICHARD

C'est Blondel, ah grands Dieux!

(Il pose son visage sur ses deux mains)





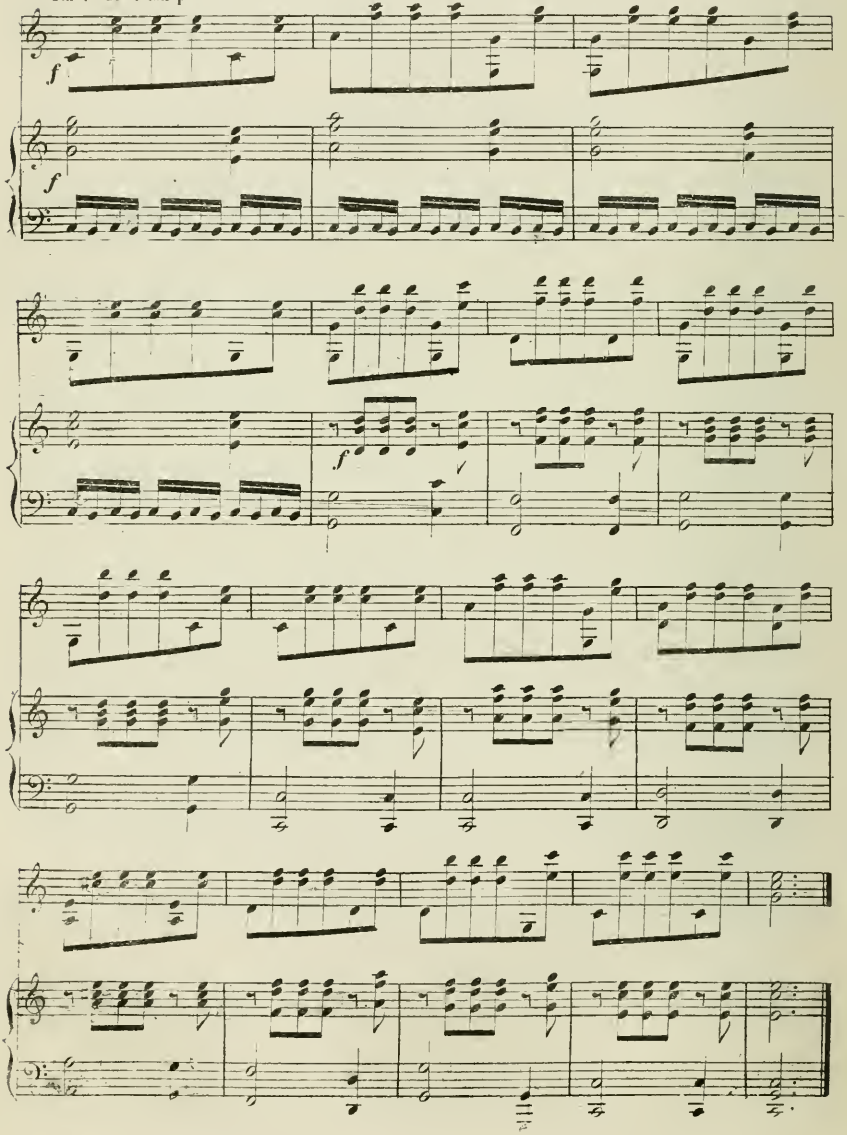


SCÈNE V.

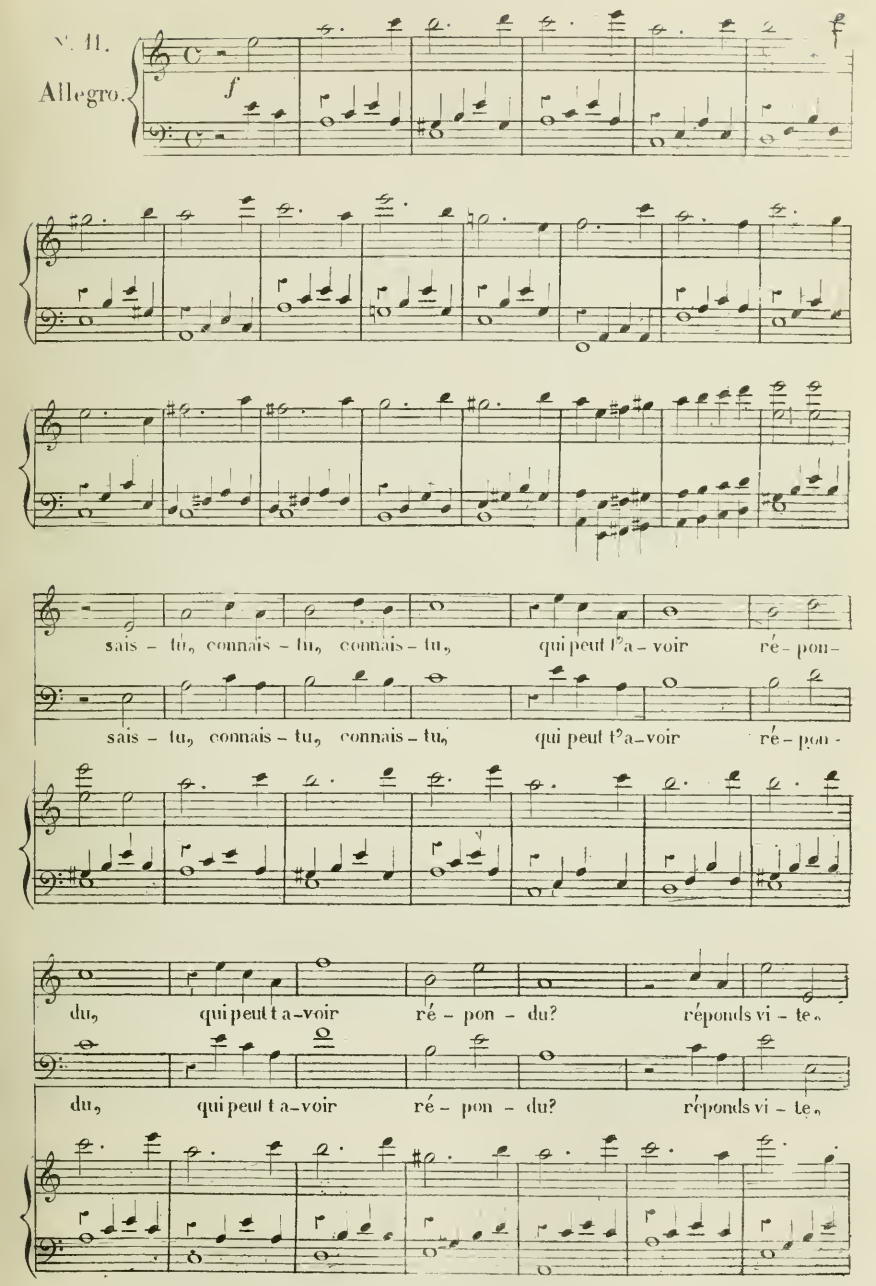
BLONDEL, RICHARD, DES SOLDATS.

(Blondel joue le refrain en dansant, et faisant mille extravagances. Le Gouverneur et les soldats font rentrer Richard; la porte sur la terrasse se ferme. Les soldats entendent le violon de Blondel, ils sortent et viennent à lui pendant la ritournelle du morceau suivant. Grand roulement de tambour du [illegible] intérieur de la forteresse. Les soldats s'emparent de Blondel, en même tems le font passer par une [illegible] et entrer dans les fortifications; alors il se trouve sur l'avant scène.)

Partie de violon pour Blondel.



CHOEUR DE SOLDATS.



réponds vi - te, ah! que tu n'en es pas quit - te, ah! que tu n'en

réponds vi - te, ah! que tu n'en es pas quit - te, ah! que tu n'en

es pas quitte réponds, réponds, réponds, réponds, qui peut t'a-voir

es pas quitte réponds, réponds, réponds, réponds, qui peut t'a-voir

(Blondel feignant d'avoir peur)

Ah! sans dou - - - te, quel - que pas - sant,

ré - pon - du?

re - pon - du?

que di - ver - - - tis - sait mon chant.

CHŒUR.

Vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

Vite en pri - son, vite en pri - son, vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

f

di-ras ta chan - son, la tu diras ta chanson, vite en pri-son, vite en pri-son, la tu

di-ras ta chan - son, la tu diras ta chanson, vite en pri-son, vite en pri-son, la tu

di-ras ta chan - son vite en pri-

di-ras ta chan - son vite en pri-

BLONDEL.

son, vite en pri - son, la tu di - ras ta chan - son. Mes - sieurs point

son, vite en pri - son, la tu di - ras ta chan - son.

p

de co - lere, ay - ez pi - tié de ma mi - sè - re les Sa - ra - zins

fu - ri - eux, de la lu - miè - re des cieux, ont pri - ve mes pauvres

yeux.

CHOEUR.

Tant mieux pour toi, tant mieux, tant

tant mieux pour toi, tant mieux tant mieux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant

f

f

mieux. Tu pé - ri - rais dans ces lieux, si tu por - tais de bons

mieux. Tu pé - ri - rais dans ces lieux, si tu por - tais de bons

yeux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux. En pri - son vite en pri -

yeux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux. En pri - son vite en pri -

son vite en pri - son vite en pri -

son vite en pri - son vite en pri -

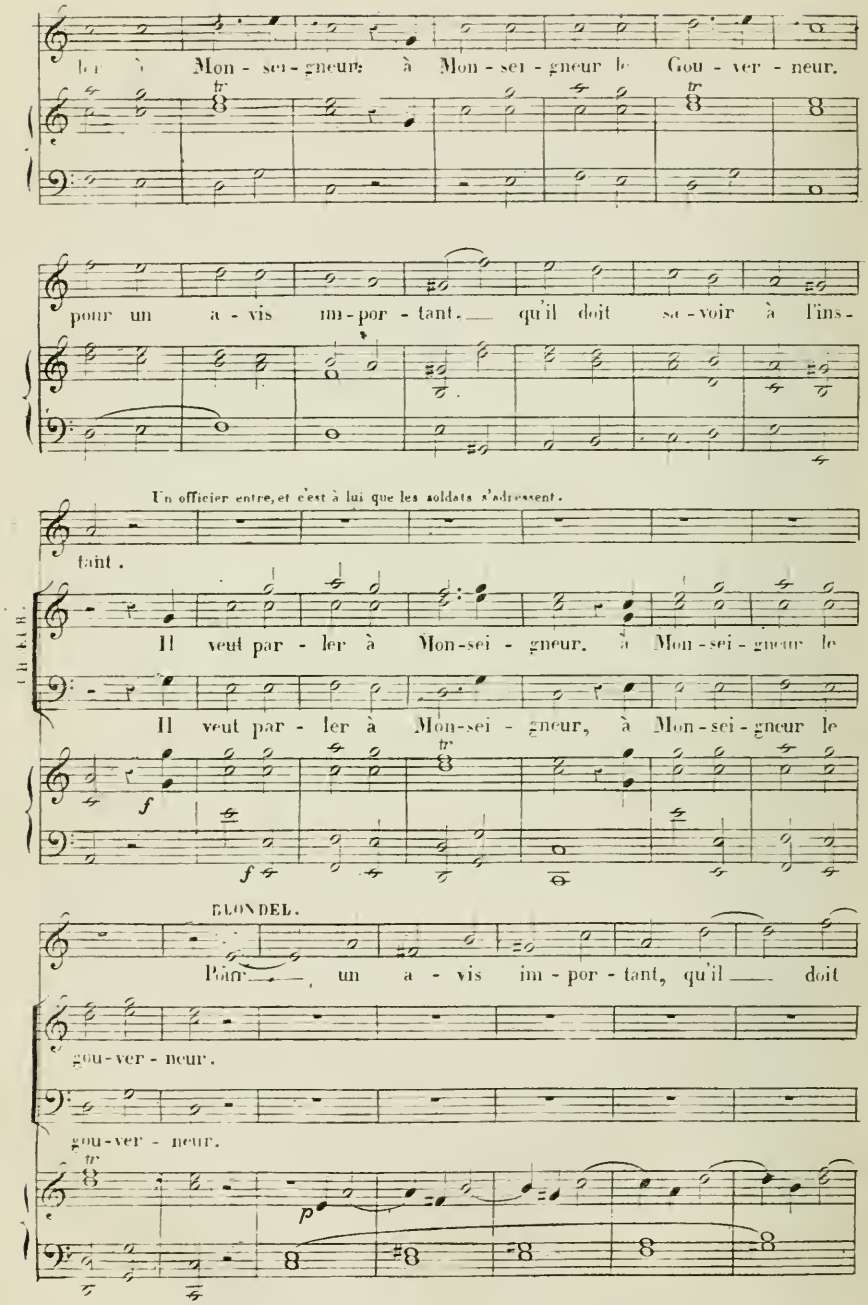
BLONDEL.

(Avec plus de fermeté)

Ah! Mes - sieurs at - tendez donc Je veux par -

son. la tu di - ras ta chan - son.

son. la tu di - ras ta chan - son.


Mon - sei - gneur à Mon - sei - gneur le Gou - ver - neur.
pour un a - vis im - por - tant. qu'il doit se - voir à l'ins -
Un officier entre, et c'est à lui que les soldats s'adressent.
tant.
Il veut par - ler à Mon-sei - gneur. à Mon-sei - gneur le
Il veut par - ler à Mon-sei - gneur, à Mon-sei - gneur le
BLONDEL.
Pour un a - vis im - por - tant, qu'il doit
gou-ver - neur.
gou-ver - neur.

(L'officier sort pour avertir le Gouverneur, et fait signe aux soldats de

sa - voir à l'ins - tant.

Tu vas par - ler à Mon - sei - gneur, à

Tu vas par - ler à Mon - sei - gneur, à

garder Blondel.)

Mon - sei - gneur le gou - ver - neur; puis-que l'a - vis im - por -

Mon - sei - gneur le gou - ver - neur; puis-que l'a - vis im - por -

(Blondel temoigne sa joie à part)

tant doit — è - tre su dans l'ins - tant. Voi - ci Monsei - gneur.

tant doit ê - tre su dans l'ins - tant. Voi - ci Monsei - gneur.

voi - ci Mon-sei - gneur. Mais prends-garde à toi, tu pé - ri - rais, si tu trom-

voi - ci Mon-sei - gneur. Mais prends-garde à toi, tu pé - ri - rais, si tu trom-

(à demi voix.) (Le gouverneur entre

pais, si tu men - tais au gou-ver - neur. Voi - ci mon-sei - gneur,

(à demi voix.)

pais, si tu men - tais au gou-ver - neur. Voi - ci mon-sei - gneur,

p

p

avec l'officier qui a été l'avertir.)

voi - ci mon - sei - gneur. Mais prends gar-de à toi, oui, sur ma

voi - ci mon - sei - gneur. Mais prends gar-de à toi, oui, sur ma

pp

foi tu pé - ri - rais, si tu men - tais à mon-sei - gneur.

foi tu pé - ri - rais, si tu men - tais à mon-sei - gneur.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, FLORESTAN.

UN SOLDAT.

Voici monsieur le Gouverneur.

BLONDEL.

Où est-il monsieur le gouverneur.

FLORESTAN.

Me voilà.

BLONDEL.

De quel côté?où est-il?

FLORESTAN.

Ici.

BLONDEL.

J'ai un avis important à lui donner.

FLORESTAN.

Eh bien, de quoi s'agit-il? Mais ne cherche point à mentir ni à m'amuser; car à l'instant tu perdrais la vie.

BLONDEL.

Ah, monsieur c'est être déjà mort à moitié, que d'avoir perdu la vue: ah! comment un pauvre aveugle, pourrait-il prétendre à vous tromper?

FLORESTAN.

Eh bien parle.

BLONDEL.

Etes-vous seul?

FLORESTAN.

Oui, retirez-vous vous autres.

(Les Soldats se retirent dans le fond.)

BLONDEL.

Monsieur c'est que la belle Laurette...

FLORESTAN.

Parle bas.

BLONDEL.

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, afin que vous vissiez que je suis envoyé par elle: or, vous y dites que vous vous jetez à ses pieds, et vous lui demandez un rendez-vous pour cette nuit.

FLORESTAN.

Eh bien mon ami?

BLONDEL.

Eh bien monsieur, elle m'a dit de vous dire que vous pouviez venir à l'heure que vous voudriez.

FLORESTAN.

Comment, à l'heure que je voudrais?

BLONDEL.

Il y a chez son père une dame de haut parage, qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante, y donne toute la nuit à danser, à boire, à manger et rire; et vous pourriez y venir sous quelque prétexte; alors la belle Laurette, trouvera toujours bien l'occasion de vous dire quelque petite chose.

FLORESTAN.

C'est donc pour me parler que tu as chanté?

BLONDEL.

C'est pour être mené vers vous, que, j'ai fait tout ce bruit avec mon violon.

FLORESTAN.

Il n'y a pas de mal: dis lui que j'irai. Mais se servir d'un aveugle pour faire une commission! ah! elle est charmante! Va-t-en.

BLONDEL.

Mais, monsieur le gouverneur! monsieur le gouverneur!

FLORESTAN.

Eh bien?

BLONDEL.

Ah vous voilà de ce côté là. Pour qu'on ne soupçonne rien de ma mission, grondez moi bien fort et renvoyez-moi.

FLORESTAN.

Tu as raison. (A part) ce drôle a de l'esprit.

BLONDEL.

Ah! Mon-sei-gneur! les sol-

FLORESTAN.

Pour le peu, pour le peu que tu m'as dit, fallait-il

dats ont fait ce bruit, les sol - dats ont fait ce bruit.

fai - re ce bruit, fallait-il fai - re ce bruit.

BLONDEL.

Ay - ez pi-

CHILD.

Témé - rai - re! témé - rai - re! ah tu de - vrais te

Témé - rai - re! témé - rai - re! tu de-vrais, tu de - vrais te

Florestan avec la seconde partie.

tié de ma mi - sè - re. Messieurs, mes-

tai - re, ah tu devrais bien te tai-re. N'in - sul - te

tai - re, tu de - vrais, tu de - vrais te tai-re. N'in - sul - te

sieurs, messieurs, messieurs, pardon, par-don

pas la gar - ni - son, tu devrais ê - - - - - - - -

pas la gar - ni - son, tu devrais ê - - - - - - - -

Antonio accourt et se jette à genoux.

moi, que j'in - sul - te, que j'in - sul - te la gar - ni - son.

- - - - tre, oui tu de - vrais, oui tu de - vrais être en pri - son.

- - - - tre, oui tu de - vrais, oui tu de - vrais être en pri - son.

ANTONIO.

Ah! Mes - sieurs, ay - ez pi - tié de sa mi - sè - re les Sa - ra -

p

sins lu - ri - eux, de la lu - miè - re des cieux, ont pri - vé ses

pau - vres yeux.

CHŒUR

tant mieux pour toi, tant mieux tant

Tant mieux pour toi, tant mieux pour toi, tant mieux pour toi, tant mieux tant

mieux tu pé - rirais dans ces lieux, si tu por-tais de bons yeux, tant mieux pour

mieux tu pé - rirais dans ces lieux, si tu por-tais de bons yeux, tant mieux pour

toi, tant mieux, tant mieux, tu pé - rirais dans ces lieux.

toi, tant mieux, tant mieux, tu pé - rirais dans ces lieux.

si tu por-tais, si tu por-tais, si tu portais de bons

si tu por-tais, si tu por-tais, si tu portais de bons

f

ANTONIO pleurant.

yeux. A-yez pi-tié de sa mi-sè-re, a-yez pi-

BLONDEL À ANTONIO.

yeux. Ne pleu-re pas,

p *p*

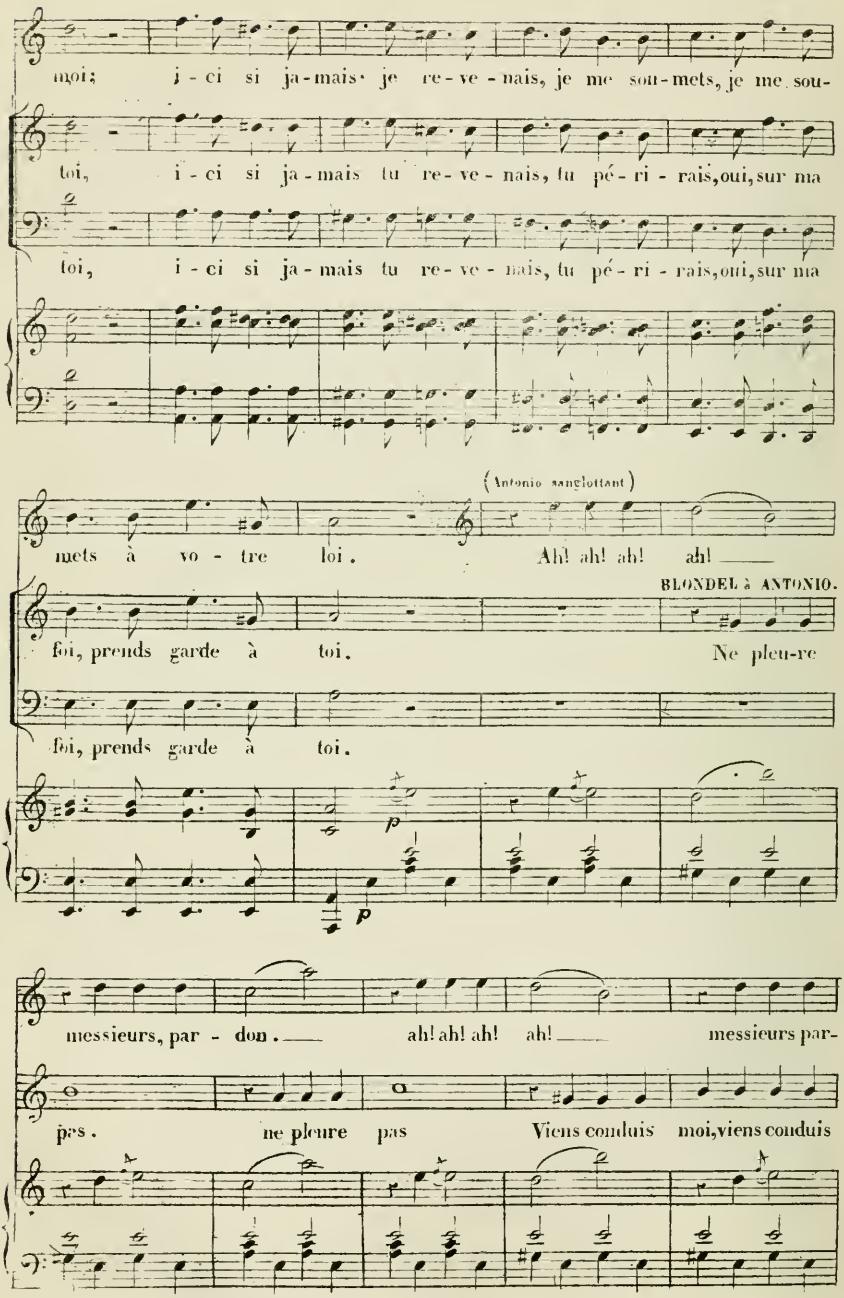
BLONDEL.

tié de sa mi-sè-re. Messieurs croyez moi, Messieurs croyez

ne pleu-re pas. CHOEUR. Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re

Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re

ff


moi; i - ci si ja - mais je re - ve - nais, je me sou - mets, je me sou-
toi, i - ci si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma
toi, i - ci si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma
(Antonio sanglottant)
mets à vo - tre loi. Ah! ah! ah! ah!
BLONDEL à ANTONIO.
foi, prends garde à toi. Ne pleu-re
foi, prends garde à toi.
p
p
messieurs, par - don. ah! ah! ah! ah! messieurs par-
pas. ne pleure pas Viens conduis moi, viens conduis

BLONDEL.

don. Messieurs croyez moi, Messieurs croyez moi;

moi, CHŒUR Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re toi;

Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re toi;

f

i-ci si ja-mais je re-ve-nais, je me sou-mets, je me sou-

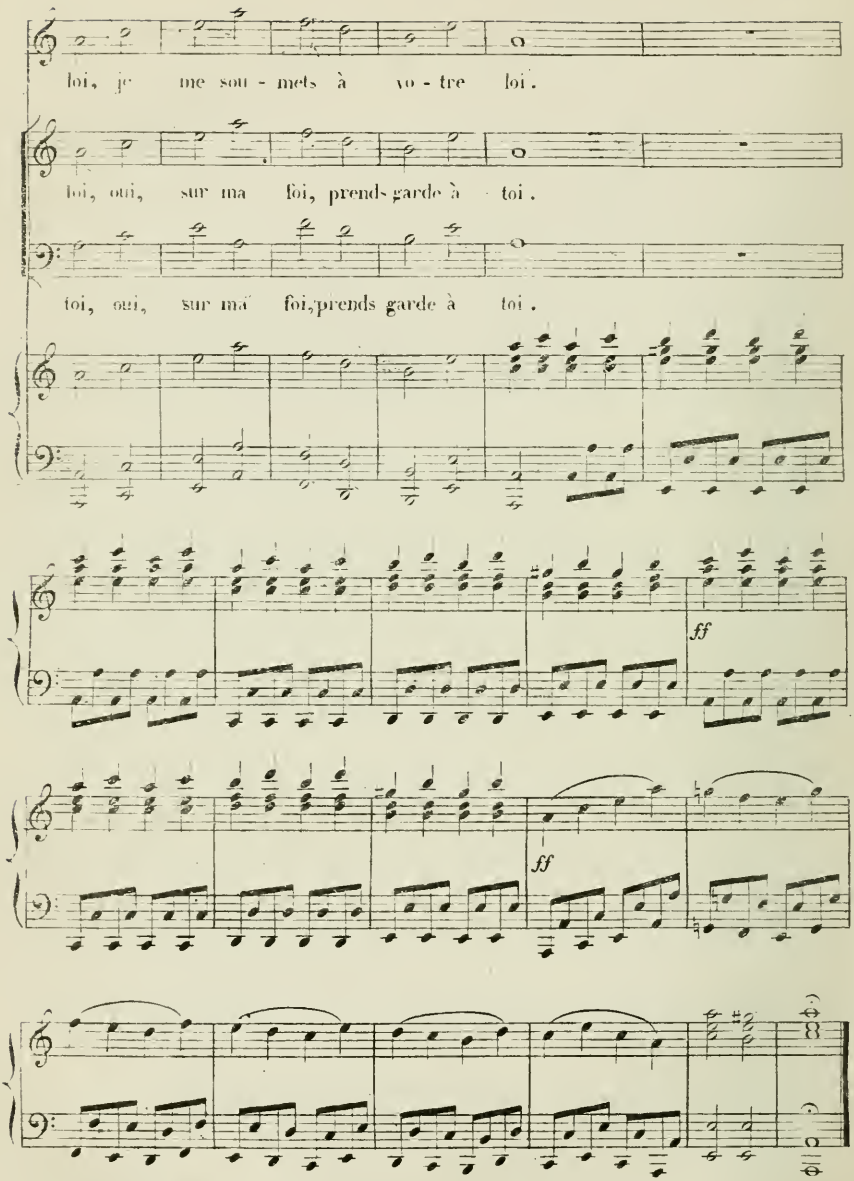
i-ci si ja-mais tu re-ve-nais, tu pé-ri-rais, oui, sur ma

i-ci si ja-mais tu re-ve-nais, tu pé-ri-rais, oui, sur ma

mets à vo-tre loi, je me sou-mets à vo-tre

foi, prends garde à toi, oui, sur ma foi, prends garde à

foi, prends garde à toi, oui, sur ma foi, prends garde à



Blondel s'en va, repassant par la poterne avec son guide et les soldats; le gouverneur par la porte qui lui à servi

Fin du 2.d Acte.

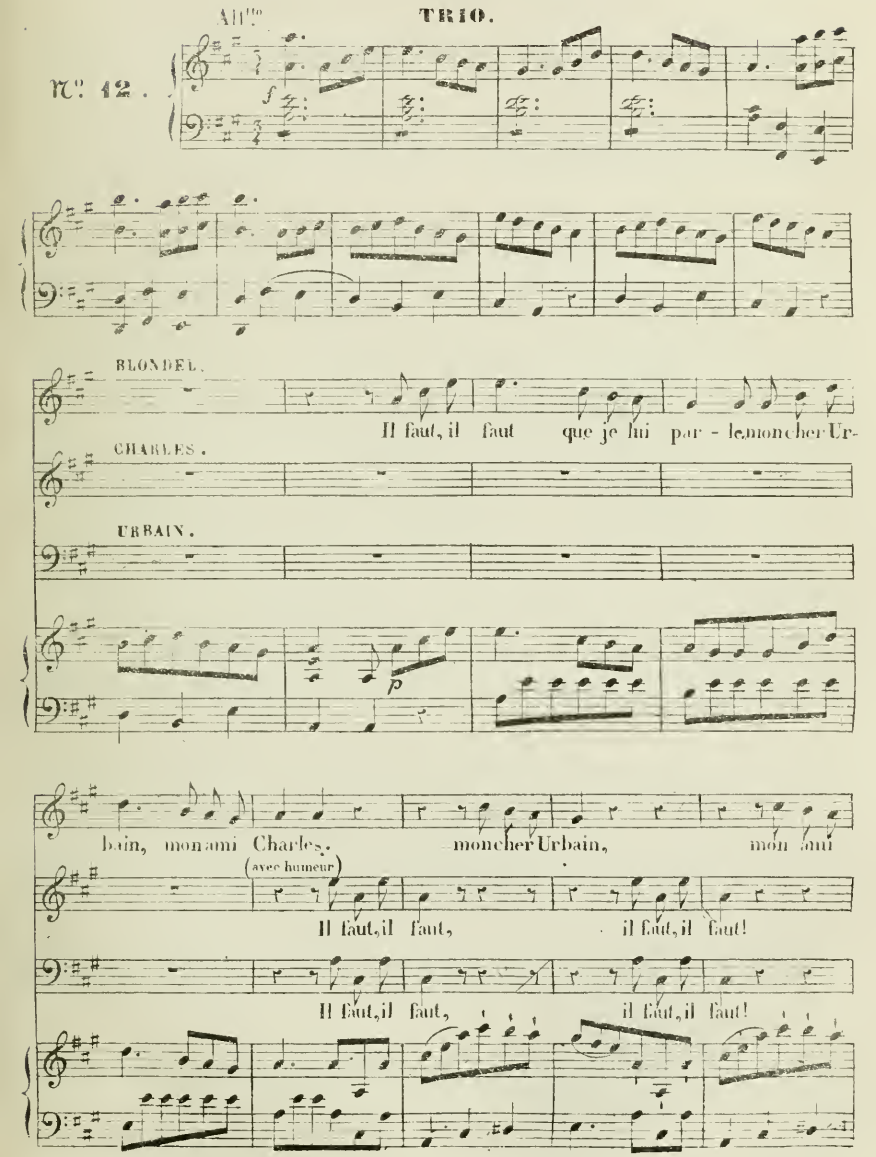
ACTE 3me

Le Théâtre représente la grande salle de la maison de Williams.

SCÈNE PREMIÈRE

BLONDEL, DEUX HOMMES DE LA COMTESSE.

TRIO.



Charles.

Vous ne pou - vez lui dire un mot;

Vous ne pou - vez lui dire un mot; sortez au plu-

p

p

ciel! ciel! quoi dans l'instant?

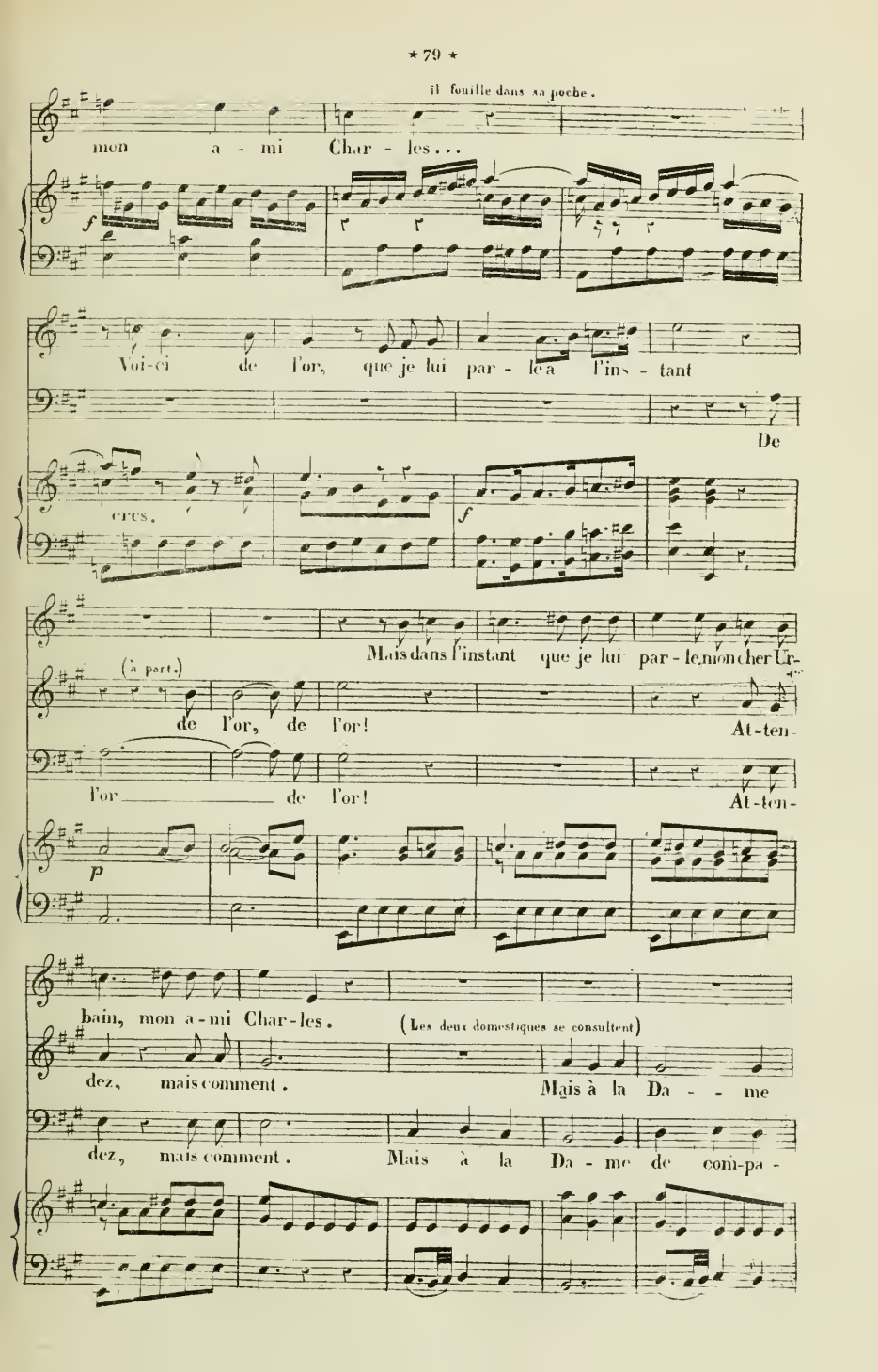
Nous allons par - tir, nous allons par - tir à l'ins - tant, oui, dans l'ins-

tot. Nous allons par - tir, nous allons par - tir à l'ins - tant, oui, dans l'ins-

quoi, dans l'ins - tant? mon cher Ur - - bain

tant. oui, dans l'instant.

tant, oui, dans l'instant.


il fouille dans sa poche.
mon a - mi Char - les...
f
Voi-ci de l'or, que je lui par - le à l'ins - tant
De
cres.
f
Mais dans l'instant que je lui par - le mon cher Ur-
(à part.)
de l'or, de l'or! At-ten-
l'or de l'or! At-ten-
p
bain, mon a-mi Char-les.
(Les deux domestiques se consultent)
dez, mais comment. Mais à la Da - me
dez, mais comment. Mais à la Da - me de com-pa -

de compa - gni - - e, nous pourrions dire son en - vi - e;

gni - e, nous pourrions di - - re qu'il ___ la pri - e,

oh, dans l'ins - tant, dans cet ins - tant.

A BLONDEL.

c'est dans l'ins - tant? dans cet ins - tant?

c'est dans l'ins - tant? dans cet ins - tant?

Mon cher Urbain, mon a - mi Char - les, dans cet ins - tant que je lui

il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui

il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui

par - le, dans cet ins - tant, lui dire un mot, je suis con - tent mais au plu

parle à l'ins - tant, dans l'ins - tant, à l'ins - tant tout au plu -

parle à l'ins - tant, dans l'ins - tant, à l'ins - tant tout au plu -

tôt, pour - vu que je lui dise un mot. Je suis content, mais au plu-

tôt, tout au plu - tôt, tout au plu -

tôt, tout au plu - tôt, tout au plu -

tôt, oui, mon cher Ur - bain, oui, mon ami Char - les je suis con - tent, si je lui dis un

tôt, vous se - rez con - tent, vous serez con - tent, vous allez lui dire un

tôt, vous se - rez con - tent, vous serez con - tent, vous allez lui dire un

mot, oui, mon cher Ur-bain oui, mon a mi Char - les je suis con tent, si je lui dis un

mot, vous serez con - tent, vous serez con-tent vous al-lez lui dire un

mot, vous serez con - tent, vous serez con-tent vous al-lez lui dire un

mot, — je suis content si je lui dis un mot, — je suis content si je lui dis un mot.

mot. lui dire un mot. lui dire un mot.

mot, lui dire un mot lui dire un mot.

SCENE II.

LA DAME DE COMPAGNIE, LA COMTESSE. SIR WILLIAMS, LES CHEVALIERS. LE SÉNÉCHAL.

La dame de compagnie arrive avant la Comtesse, et les Chevaliers, et deux hommes qui étaient sur la scène vont lui parler, elle sort avec eux. Il reste avec la comtesse une autre dame.

LA COMTESSE.

Sir Williams, je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai reçu chez vous.

WILLIAMS.

Madame, que ne puis-je vous y retenir plus long-tems.

LA COMTESSE.

Cela ne peut pas être.

LE SÉNÉCHAL.

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

LA COMTESSE.

Ah! Chevalier, ce soir assignera le terme de notre voyage, qu'il m'en coûte de vous dire ce qui va le terminer!

LE SÉNÉCHAL.

Quoi donc, madame?

LA COMTESSE.

Je vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

LE SÉNÉCHAL.

Vous madame?

LA COMTESSE.

Un long chagrin qui me dévore, me rend incapable de m'occuper du bonheur de mes sujets. Je vais, Chevalier, faire ajouter quelques mots à cet écrit, vous le remettrez aux états assemblés; ce sont mes volontés.

SCÈNE III.

Les précédents, BEATRIX, dame suivante.

BEATRIX.

Madame?

LA COMTESSE.

Que voulez-vous?

BEATRIX.

Cet homme, à qui vous avez promis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est plus aveugle.

LA COMTESSE.

Eh bien?

BEATRIX.

Il demande l'honneur de vous être présenté.

LA COMTESSE.

Que me veut-il? Ah ciel!

BEATRIX.

Je lui ai dit, que Madame était bien triste. Il m'a répondu si je lui parle, je la rendrai gaie. Entendez vous sa voix Madame; il l'a très belle.

LA COMTESSE.

Qu'il paraisse. Peut-être a-t-il appris cette complainte de la bouche même de Richard.

SCENE IV.

Les précédent, BLONDEL.

LA COMTESSE.

Eh, bien bon homme, on dit, que vous demandez à m'être présenté?

BLONDEL.

Oui, Madame. Mais qu'il est difficile d'approcher des grands même pour leur rendre service.

LA COMTESSE.

Qui était celui qui vous a appris ce que vous chantiez si bien tout à l'heure, et en quel lieu de la terre, cette complainte vous a-t-elle été connue

BLONDEL.

Je ne peux le dire qu'à vous.

(Beatrix se retire.)

LA COMTESSE.

Hier vous étiez aveugle?

BLONDEL.

Oui, Madame, mais je ne le suis plus, eh qu'elles grâces n'ai-je pas à rendre au ciel puisqu'il me fait jouir de la présence de Madame Marguerite, Comtesse de Flandres et d'Artois.

LA COMTESSE.

Ciel, vous me connaissez.

BLONDEL.

Oui, Madame, et reconnaissez Blondel.

LA COMTESSE.

Quoi! c'est vous Blondel! Vous étiez avec le Roi! où l'avez vous laissé?

BLONDEL.

Le Roi, le Roi, que je cherchais depuis un an, le Roi Madame, est à cent pas d'ici.

LA COMTESSE.

Le Roi!

BLONDEL.

Il est prisonnier dans ce château que vous voyez de vos fenêtres car sans le voir, je lui ai parlé ce matin.

LA COMTESSE.

Ah, Dieux! ah Blondel! Chevaliers?

BLONDEL.

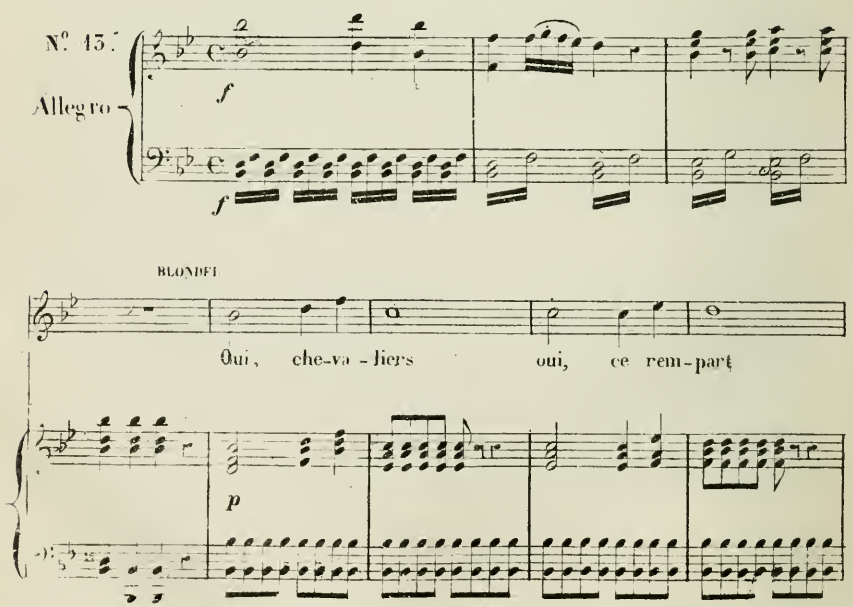
Madame, qu'allez vous dire?

LA COMTESSE.

Qu'ai-je à craindre? ce sont mes chevaliers, tous attachés à moi, à ma personne, et Sir Williams est anglais.

Les Chevaliers, Williams, et Beatrix s'approchent.

MORCEAU D'ENSEMBLE.



tient prison - nier le Roi Ri - chard.

LA CONTESSE

Femmes de sa suite.

que dites vous? que dites.

que dites vous? que dites

CHEVALIERS.

que dites vous? que dites

oui, cheva-liers oui, ce rempart tient prison-

vous? le Roi — Richard.

vous? le Roi — Richard.

vous? le Roi — Richard.

nier le Roi Ri-chard.

qui vous l'a dit? qui vous l'a dit?

qui vous l'a dit? par quel ha-sard, qui vous l'a dit par quel ha-

qui vous l'a dit? par quel ha-

BLONDEL.

Par

LA COMTESSE.

comment savez vous ce mys-tère? ah grand Dieu mon cœur se ser-re?

FEMMES.

comment savez vous ce mys - tè - re, ce mys-tè - re?

TENOR.

sard. comment savez vous ce mys - tè - re, ce mys-tè - re?

BASSES.

sard. comment savez vous ce mys - tè - re?

f *p* *p* *p*

moi qui sous cet habit vil m'en suis appro-ché sans pé-ril sa

voix a pénétré mon â-me. je la connais, oui, oui Ma-dame oui, cheva-

f

liers, oui, ce rem-part tient prisonnier le Roi Ri-

Ciel! ciel le Roi, Ri-

Ciel! ciel! le Roi Ri-

Ciel! ciel! le Roi Ri-

Ciel! ciel! le Roi Ri-

p

p

chard?

chard? Ah s'il est vrai, quel jour prospè - re! Ah! grand Dieu mon cœur se

chard?

chard?

chard?

ser - re de joie, et de sai - sis - se-ment

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

ff

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

Point d'impruden-ce, point d'impru-den-ce, point d'impruden-ce

vran-ce, Qui

vran-ce,

vrance, marchons, marchons, marchons,

vrance, marchons, marchons, marchons,

p

fai-re, que fai-re, pour sa dé-li-vran-ce Ah! Blon-

f

Blondel ôte sa barbe. All.º très animé.

del!

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel,

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel,

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel,

f

All.º très animé.

f

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur ? Ah quel bonheur?

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur ? Ah quel bonheur?

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur ? Ah quel bonheur?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur ! quel coup du ciel?

tra - vail - lons à sa dé-li-vran- - ce, et ne par-

tra - vail - lons à sa dé-li-vran- - ce, Ah Blon -

Oui, c'est Blondel, oui, c'est Blondel, Ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui, c'est Blondel!

Oui, c'est Blondel, oui, c'est Blondel, Ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui, c'est Blondel!

Oui, c'est Blondel oui, c'est Blondel, Ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui, c'est Blondel!

p

lons point de Blon - del, tra - - - - vail -

del mon cher Blondel? tra - - - vail -

oui c'est Blondel! ah quel boneur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

oui c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

oui c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

ff

lons, à sa dé - li - vran - - ce, et ne parlons point

lons, à sa dé - li - vran - - ce ah! Blon - - del! mon

oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel! ah! quel bonheur!

oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel! ah! quel bonheur!

oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel ah! quel bonheur!

de Blon - del c'est votre a-mi Blon - del, c'est votre a-mi Blon-

cher Blon - del Ciel!

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

del, c'est notre a-mi Blon - del, oui, c'est Blon -

del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est votre a-mi Blon - del, c'est votre a-mi Blon-

ciel! ciel

ciel! c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

ciel! c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

oui c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

del, c'est otre a-mi Blon - del, oui, c'est Blon -

quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del. quel coup du

del oui c'est Blon - del oui, c'est Blon - del.

ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!

ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!

ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!

ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!

SCÈNE V.

les Précédens, SIR WILLIAMS.

LA COMTESSE.

Ah, Chevaliers, ah, Sir Williams, et vous! Blondel, mon cher Blondel, voyez entre vous, ce qu'il convient de faire pour délivrer le Roi; la joie, la surprise.... cette nouvelle m'a saisie, de manière que je ne peux jouir de ma réflexion. Servez vous de tout mon pouvoir. C'est de moi, c'est de mon bonheur que vous allez vous occuper.

(Elle sort en s'appuyant sur les bras de ses femmes.)

SCÈNE VI.

SÉNÉCHAL, WILLIAMS, BLONDEL, DEUX CHEVALIERS.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, c'est l'infortune de Richard qui fait toute sa peine.

BLONDEL.

Sirs Chevaliers, Sir Williams, le tems est précieux; voyons quels sont les moyens qui s'offrent à nous pour délivrer Richard. Sachons d'abord quel est l'homme qui le garde. Williams, quel homme est-ce que ce gouverneur? le connaissez-vous?

WILLIAMS.

Que trop?

BLONDEL.

L'intérêt peut il quelque chose sur lui?

WILLIAMS.

Non.

BLONDEL.

Et la crainte?

WILLIAMS.

Encore moins.

BLONDEL.

Ni l'intérêt ni la crainte! C'est un homme bien rare. Ecoutez Chevaliers, et vous Williams, voici mon avis: le gouverneur va venir parler à votre fille.

WILLIAMS.

Parler à ma fille?

BLONDEL.

Oui, il sait que vous donnez un bal, une fête.

WILLIAMS.

Moi!

BLONDEL.

Oui, vous. Et faites tout préparer à l'instant, pour recevoir les bonnes gens des noces qui s'amusent ici près, et que j'ai prévenu de votre part.

WILLIAMS.

Des noces! un bal! il sait que je donnerai une fête et de qui aurait-il pu savoir?..

BLONDEL.

De moi.

WILLIAMS.

De vous! Et comment cela se peut-il?

BLONDEL.

Enfin il le sait, je vous le dirai; mais ne perdons pas un instant: il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de parler à la belle Laurette.

WILLIAMS.

Ah! qu'il lui parle.

BLONDEL.

Oui, il lui parlera; mais qu'aussitôt il soit entouré des officiers de la princesse, qu'il soit sommé de rendre le roi; s'il le refuse, alors la force!

LE SENECHAL.

Oui, la force. Armons-nous, forçons le château.

WILLIAMS.

Forçons le château! Et que peuvent vingt, ou trente hommes armés seulement de lances, et d'épées, contre cent hommes de garnison, placés dans un château fort.

LE SENECHAL.

Vingt ou trente hommes! Et les soldats qui jusqu'ici ont servi d'escorte à Marguerite, et qui sont dans la forêt voisine en attendant notre retour; je vais les faire avancer. Eh, que ne peuvent la valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le Roi!

BLONDEL.

Ah, Sénéchal! vous me rendez la vie. Est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause? Williams, Richard est dans les fers, et vous êtes Anglais!

WILLIAMS.

Ou le délivrer ou mourir.

BLONDEL.

Sénéchal faites promptement avancer votre escorte, faites armer tous vos Chevaliers. Que Florestan soit arrêté et dès que nos gens seront aux pieds des murailles le signal de l'assaut. J'ai remarqué un endroit faible où à l'aide des travailleurs j'espère faire brèche, et montrer à mes amis le chemin de la victoire. En attendant Williams, faites tout préparer ici pour la danse. (Williams sort.)

SCÈNE VII.

BLONDEL seul.

Si l'amitié la plus pure, si l'ardeur la plus vive, peuvent inspirer un cœur tendre, et sensible, que ne dois-je pas attendre des motifs qui m'enflamment.

SCÈNE VIII.

WILLIAMS, LAURETTE, DOMESTIQUES.

WILLIAMS aux garçons.

Préparez tout ici, rangez cette table, et enlevez les meubles qui peuvent embarrasser.

LAURETTE.

Est-ce que l'on va danser?

WILLIAMS.

Oui ma fille, ma chère fille!

LAURETTE.

Ma chère fille! Ah! mon père n'est plus en colère. On va danser! Ah, si le Chevalier le savait peut être pourrait-il....

WILLIAMS.

Allons aidez nous à préparer cette salle; nous allons danser.

(Pendant ce tems, les garçons rangent les meubles, et préparent la salle.)

Mettez encore ici des lumières.

SCÈNE IX.

Les précédens, BLONDEL.

Allegro.

TRIO.

N° 14.

p

f

p

f

LAURETTE.

BLONDEL A LAURETTE.

Le Gouver - neur, pen - dant la dan - - - - se viendra se ren - dre

WILLIAMS.

p

p

p

Ah! quel bonheur que sa pré - sen - - ce pour moi doit

dans ces lieux.

em - bel - lir ces lieux! ___

(à Williams qui survient)

Nous n'a - vons point de mys - tè - re,

___ je lui di - sais que mes ___ yeux, ___ revoi - ent en - fin les

Nous n'avons point de mys - tè - re oh! non, non, non, non, non, père, ce bon -

cieux je lui di - sais que mes yeux... nous na

Par - lez sans mys - te - re.

hom-me doit vous plaire, ce bon homme doit vous plai - - - -

vons point de mys - - tè-re nous n'a-vons point de mys-tè - - - -

Ah! _____ ce bon homme a su me plai - - -

f

re, ce bonhomme doit vous plai - re.

re, nous n'avons point de mys-tè - re.

(il va dans la coulisse)

re, ah ce bonhomme a su me plai - re.

f *p*

A BLONDEL.

Est-il bien sur de ma ten dres - - se, me sera-t'il ton-jours cons-tant?

son i - vresse, ah! cher a - mant, mon

Si vous a - viez vu son i - vresse, son cœur se -

cœur se - ra tou - jours constant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons -

ra tou - jours, tou - jours constant, son cœur sera tou-jours, tou - jours cons -

p *f* *p* *f*

tant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons - tant.

(Williams arrive entre eux deux

tant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons - tant.

Parlez,

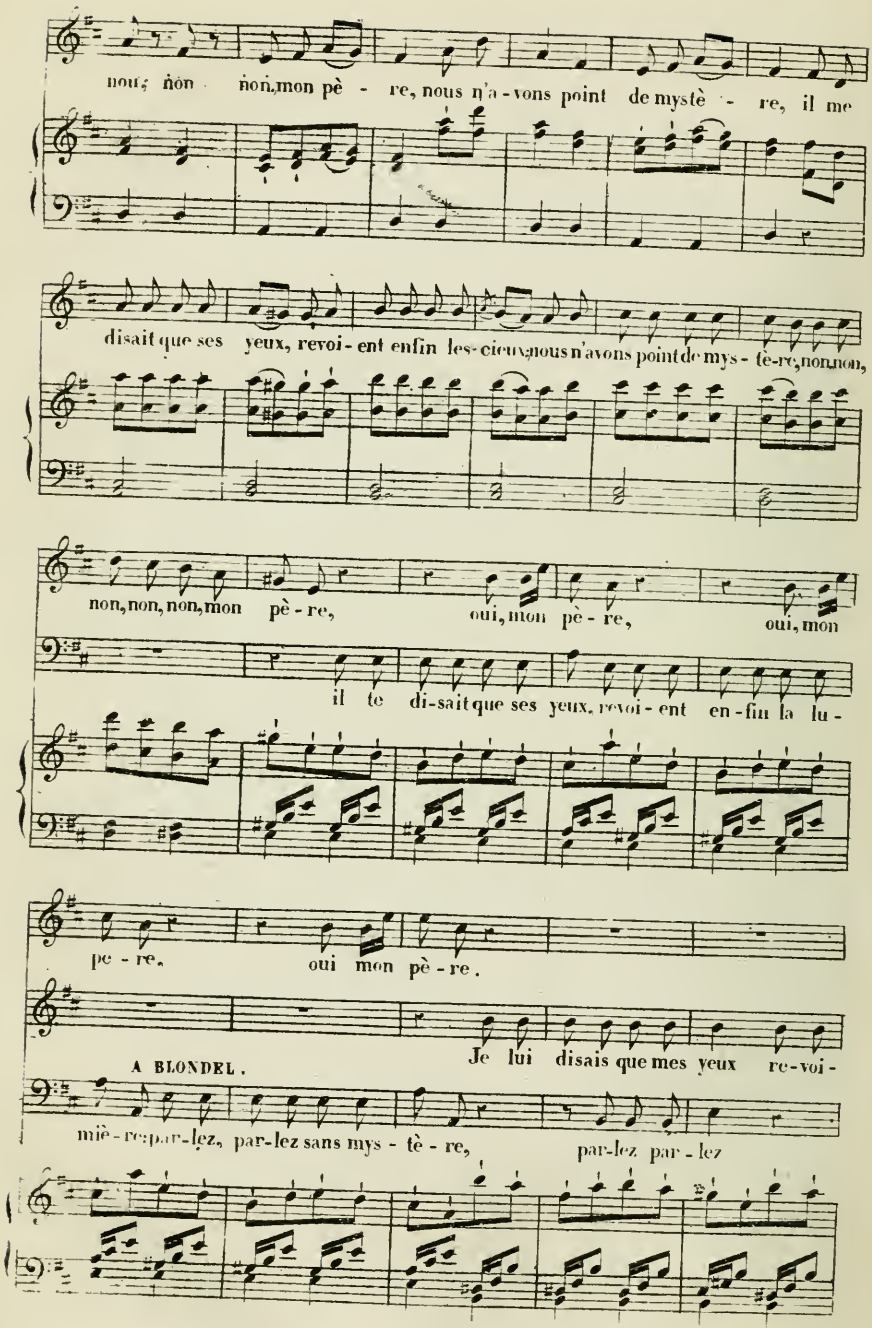
f *f* *p* *p*

Eh non, non.

Laurette reste interdite)

parlez sans mys - tè-re,

Ce bon-homme a su me plai-re


non, non non, mon pè - re, nous n'a - vons point de mystè - re, il me
disait que ses yeux, revoi - ent enfin les cieux, nous n'avons point de mys - tè - re, non, non,
non, non, non, mon pè - re, oui, mon pè - re, oui, mon
il te di - sait que ses yeux, revoi - ent en - fin la lu -
pe - re, oui mon pè - re.
Je lui disais que mes yeux re - voi -
A BLONDEL.
miè - re: par - lez, par - lez sans mys - tè - re, par - lez par - lez

oui, mon pè - re,

ent en-fin les cieux.

sans mys - tè - re, il te di - sait que ses yeux, re - vè -

Oui mon pè - re, ce bon - homme doit vous

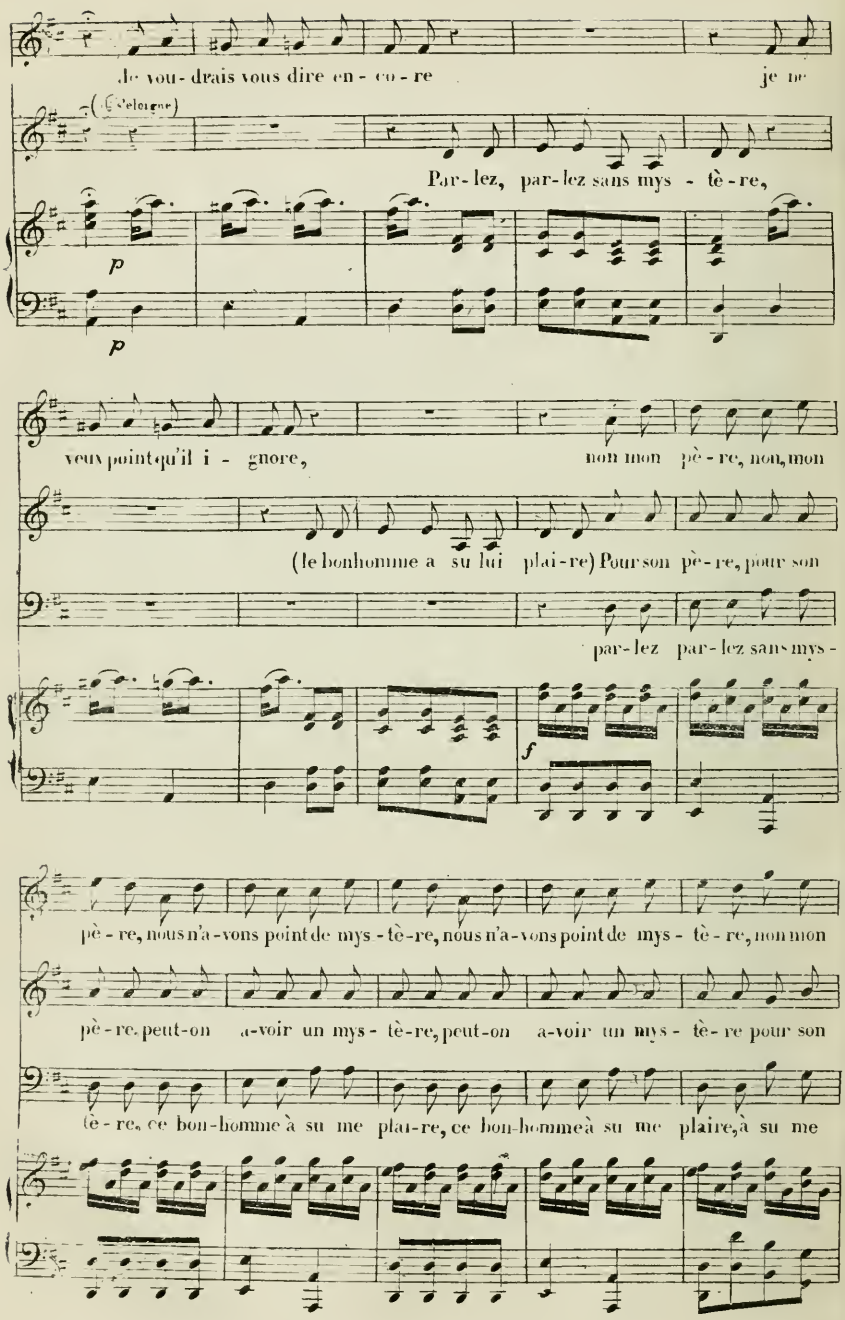
Nous n'a - vons point de mys-

ent en-fin Ah! ce bon - homme a su me

plai - - - re ce bon - hom-me doit vous plai - - - re

tè - - - re nous n'a - vons point de mys - tè - - - re

plai - re Ah, ce bon - homme a su me plai - - - re


Je vou- drais vous dire en - co - re
je ne
(Celoigne)
Par- lez, par- lez sans mys - tè - re,
p
p
veux point qu'il i - gnore,
non mon pè - re, non, mon
(le bonhomme a su lui plai - re) Pour son pè - re, pour son
par- lez par- lez sans mys -
f
pè - re, nous n'a - vons point de mys - tè - re, nous n'a - vons point de mys - tè - re, non mon
pè - re. peut-on a-voir un mys - tè - re, peut-on a-voir un mys - tè - re pour son
tè - re, ce bon-homme à su me plai-re, ce bon-homme à su me plaire, à su me

pè - - - - - re, non mon pè - re, non mon pè - re, nous n'a -

pe - - - - - re, pour son pe - re, pour son pè - re, peut - on

plai - - - - - re, par - lez, par - lez sans mys - tè - re, ce bon

vons point de mys - tè - re, nous n'a-vons point de mys - tè - re non mon pè - - -

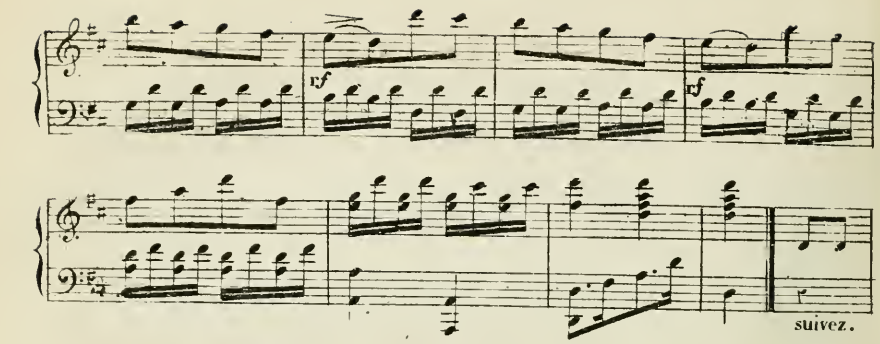
a-voir un mys - tè - re, peut-on a voir un mys - tè - re pour son pè - - -

homme à su me plai - re, ce bon homme à su me plaire à su me plai - - -

re, non mon pè - - - re non mon pè - - - re.

re, pour son pè - - - re pour son pè - - - re.

re, à su me plai - - - re a su me plai - - - re.



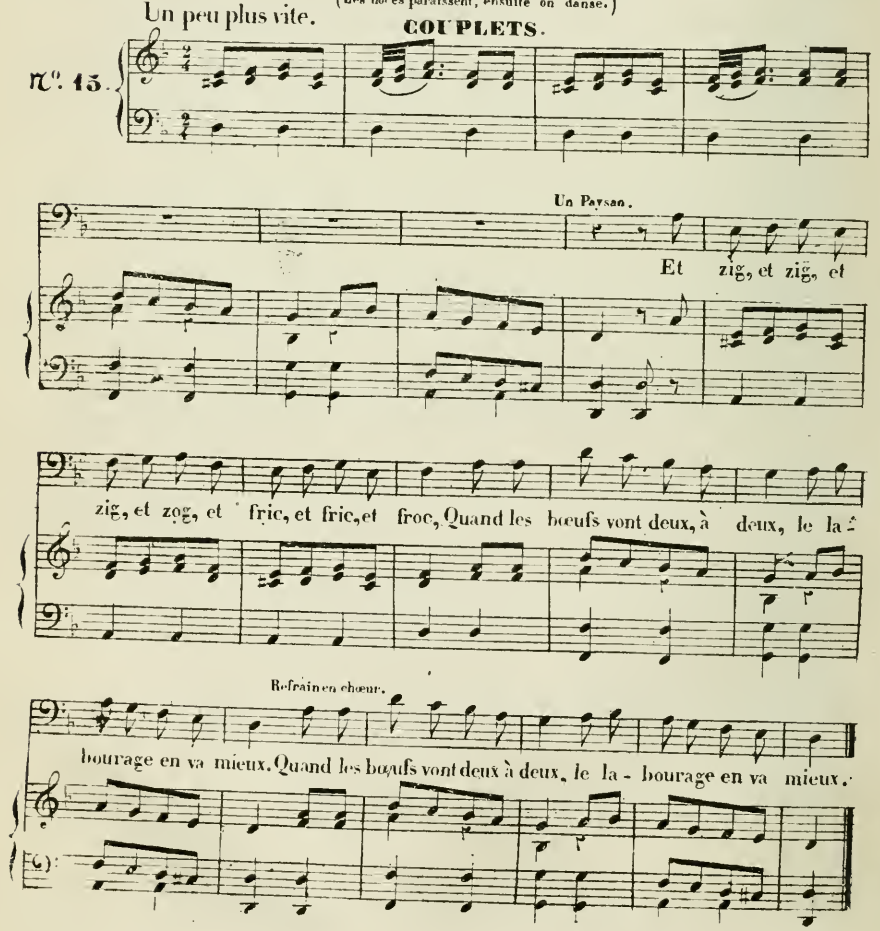
SCÈNE X.

WILLIAMS, LAURETTE, ANTONIO.

(Les noces paraissent, ensuite on danse.)

Un peu plus vite.

COUPLETS.



UN PAYSAN.

1.er Couplet.

Sans ber-g'er, si la ber-gè-re est dans un lieu so-li-tai-re tout pour

elle est en-nuy-eux; mais si le berger Syl-van-dre, auprès d'el-le vient se

ren-dre; tout s'a-nime à l'entour deux: Et zig, et zig, et zig, et zog, et

fric, et fric, et froc, quand les bœufs vont deux à deux, le la-bou-rage en va

(Refrain en chœur)

mieux. Quand les bœufs vont deux à deux, le la-bou-rage en va mieux.

(Il s'adresse aux vieux époux)

UN PAYSAN.

Qu'en-tu - tes vous ma commè - re? et qu'en pensez vous com-pè - re? rien ne

2e Couplet.

se fait bien qu'à deux: les ha - bi-tans de la ter-re, hé-las! ne du-reraient

guè-re s'ils ne disaient pas en - tr'eux et zig, et zig, et zig, et zig, et

fric, et fric, et froc quand les bœufs vont deux à deux, le la - bou-rage en va

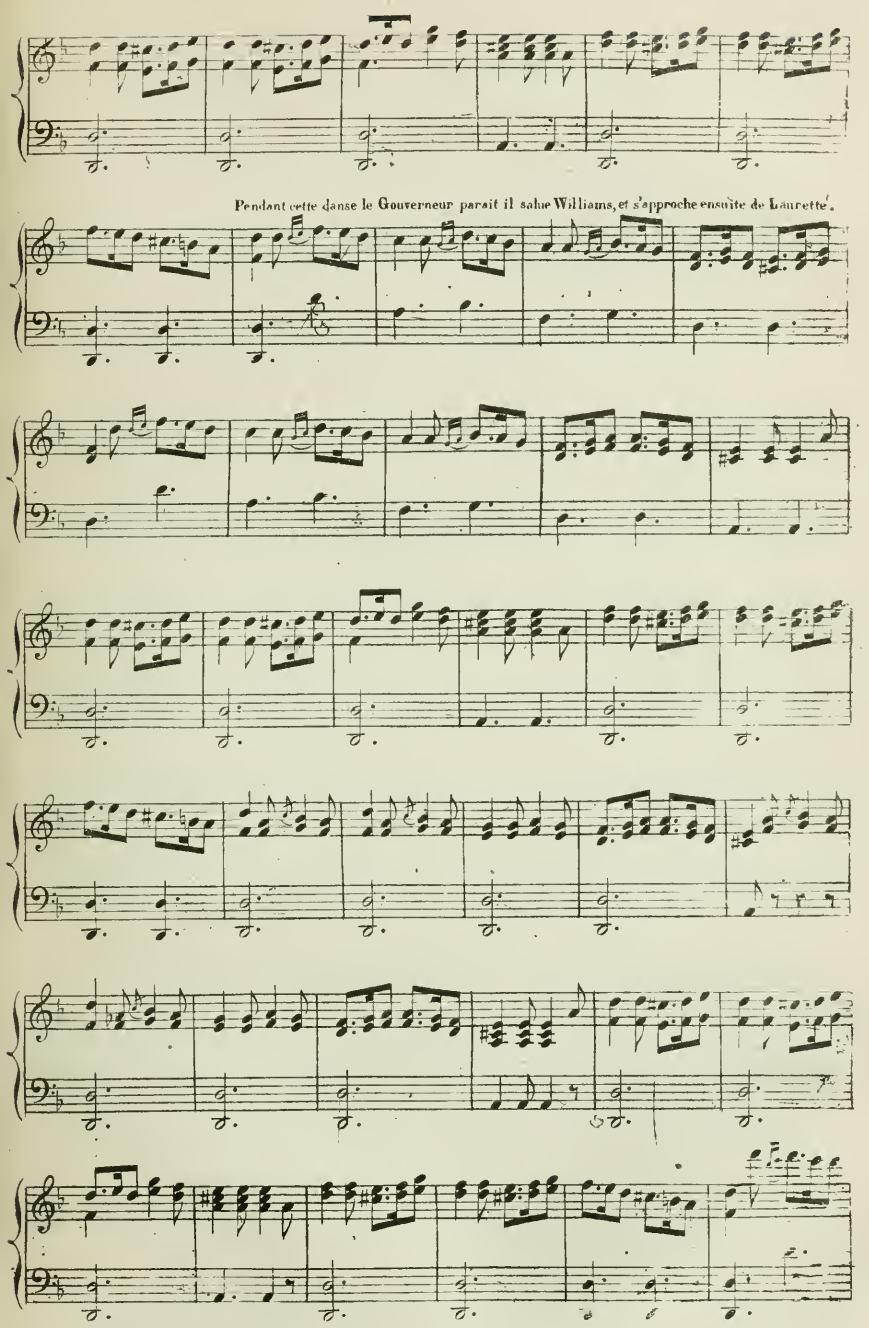
(Refrain en Chœur)

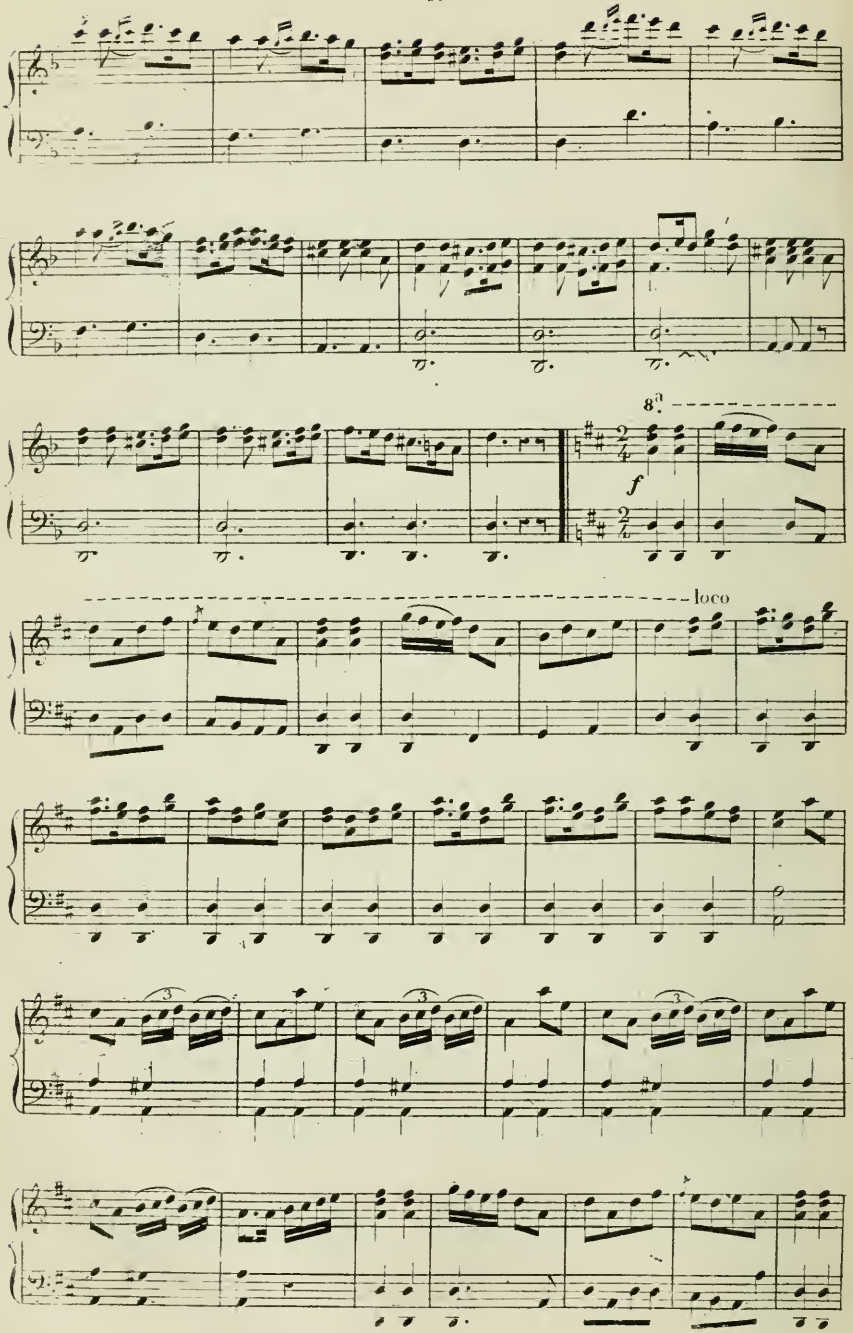
Allegro.

mieux quand les bœufs vont deux à deux, le la - bou-rage en va mieux.

(On danse)

f


Pendant cette danse le Gouverneur parait il salue Williams, et s'approche ensuite de Laurette.


8va
f
loco

Air vif pour Valser.

(Aux huit dernières mesures de cette valse on entend un roulement de tambour, Florestan veut sortir, Williams et les officiers de Marguerite mettent le sabre à la main.)

FLORESTAN.

Ciel! qu'entends-je?

WILLIAMS accompagné des officiers

Je vous arrête.

FLORESTAN.

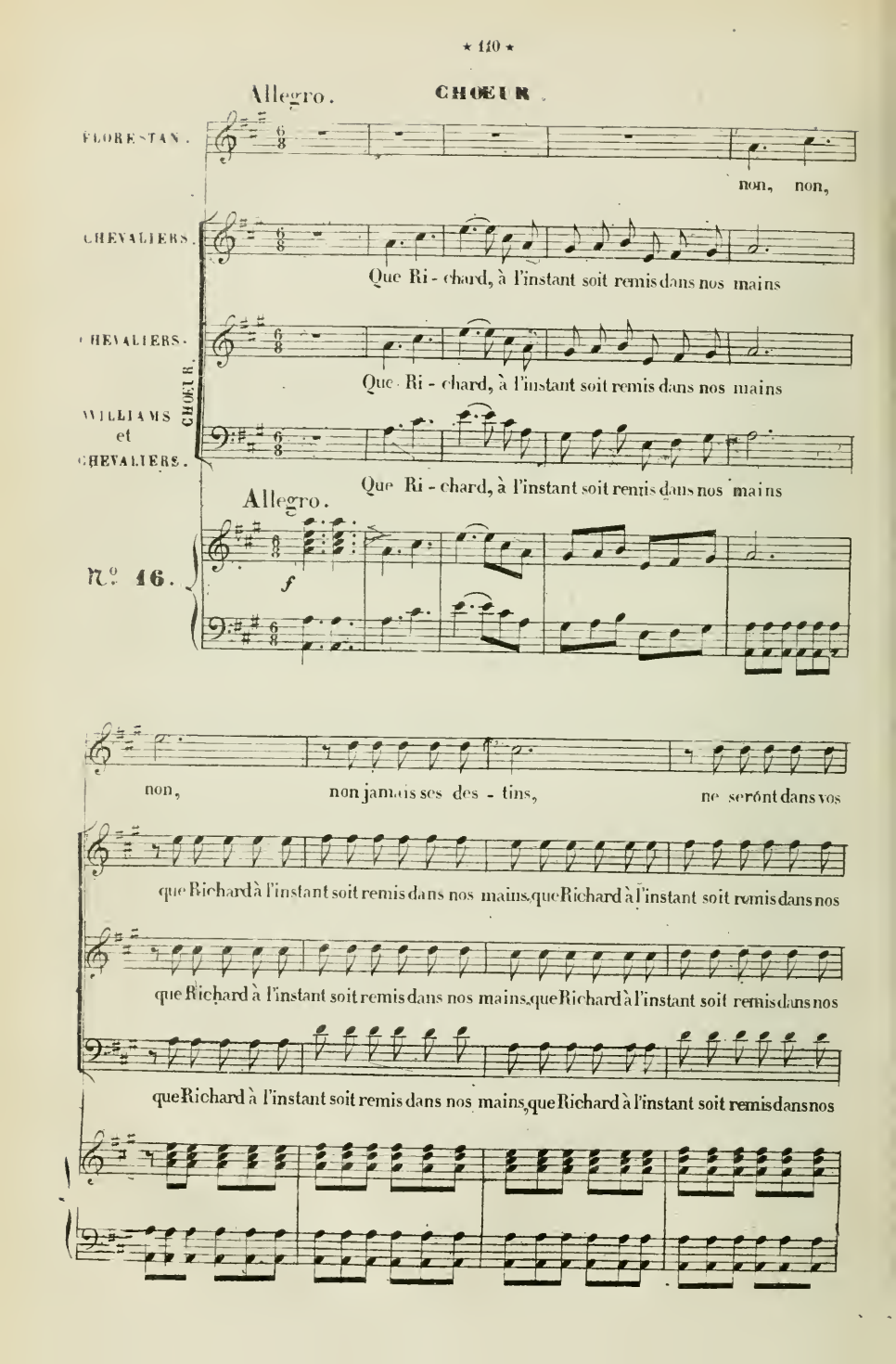
Vous?

WILLIAMS.

Moi.

FLORESTAN.

Qu'osez vous faire? Dieu! quelle trahison!


Allegro.
CHOEUR.
FLORESTAN.
non, non,
CHEVALIERS.
Que Ri - chard, à l'instant soit remis dans nos mains
CHEVALIERS.
Que Ri - chard, à l'instant soit remis dans nos mains
WILLIAMS et CHEVALIERS.
CHOEUR.
Que Ri - chard, à l'instant soit remis dans nos mains
Allegro.
N.° 16.
f
non, non jamais ses des - tins, ne seront dans vos
que Richard à l'instant soit remis dans nos mains, que Richard à l'instant soit remis dans nos
que Richard à l'instant soit remis dans nos mains, que Richard à l'instant soit remis dans nos
que Richard à l'instant soit remis dans nos mains, que Richard à l'instant soit remis dans nos

mains, ne seront dans nos mains.

mains, soit remis dans nos mains. songez que dans nos

mains, soit remis dans nos mains. songez que dans nos

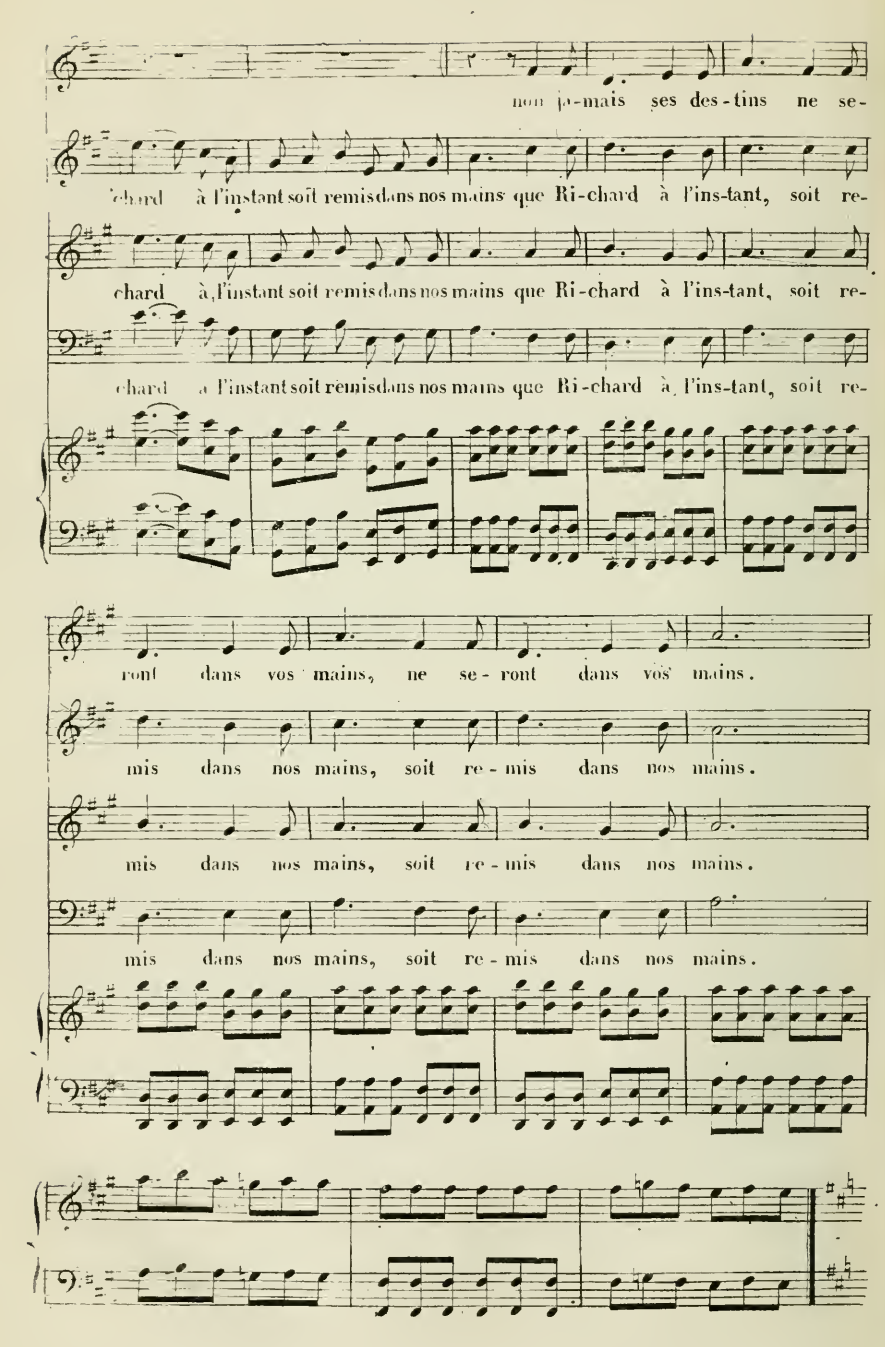
mains, soit remis dans nos mains. songez que dans nos

non, non, non, non, non,

mains, nous tenons vos des-tins, songez que dans nos mains, nous tenons vos des-tins, que Ri -

mains, nous tenons vos des-tins, songez que dans nos mains, nous tenons vos des-tins, que Ri -

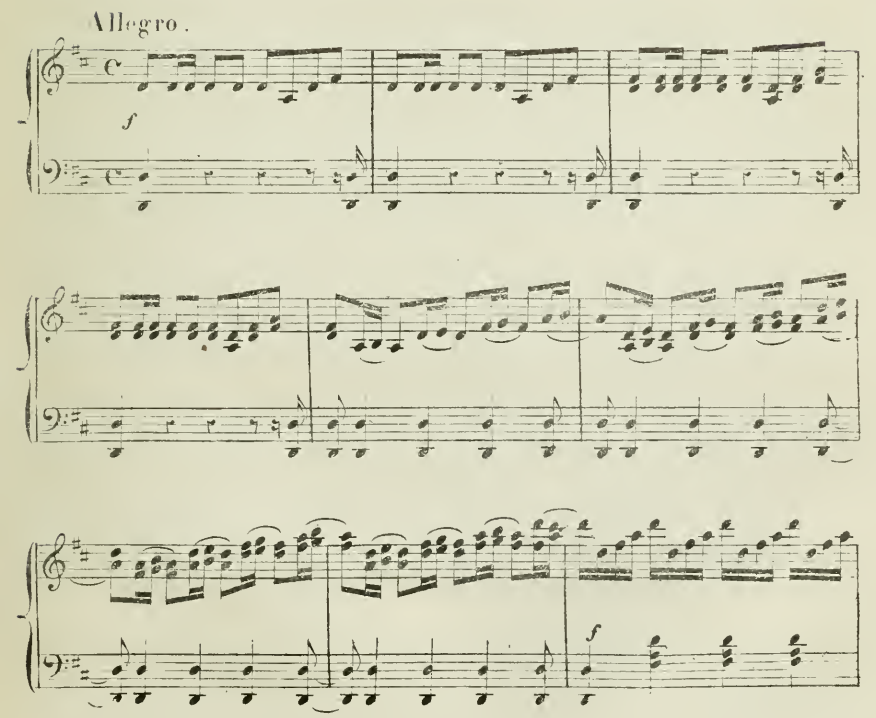
mains, nous tenons vos des-tins, songez que dans nos mains, nous tenons vos des-tins, que Ri -

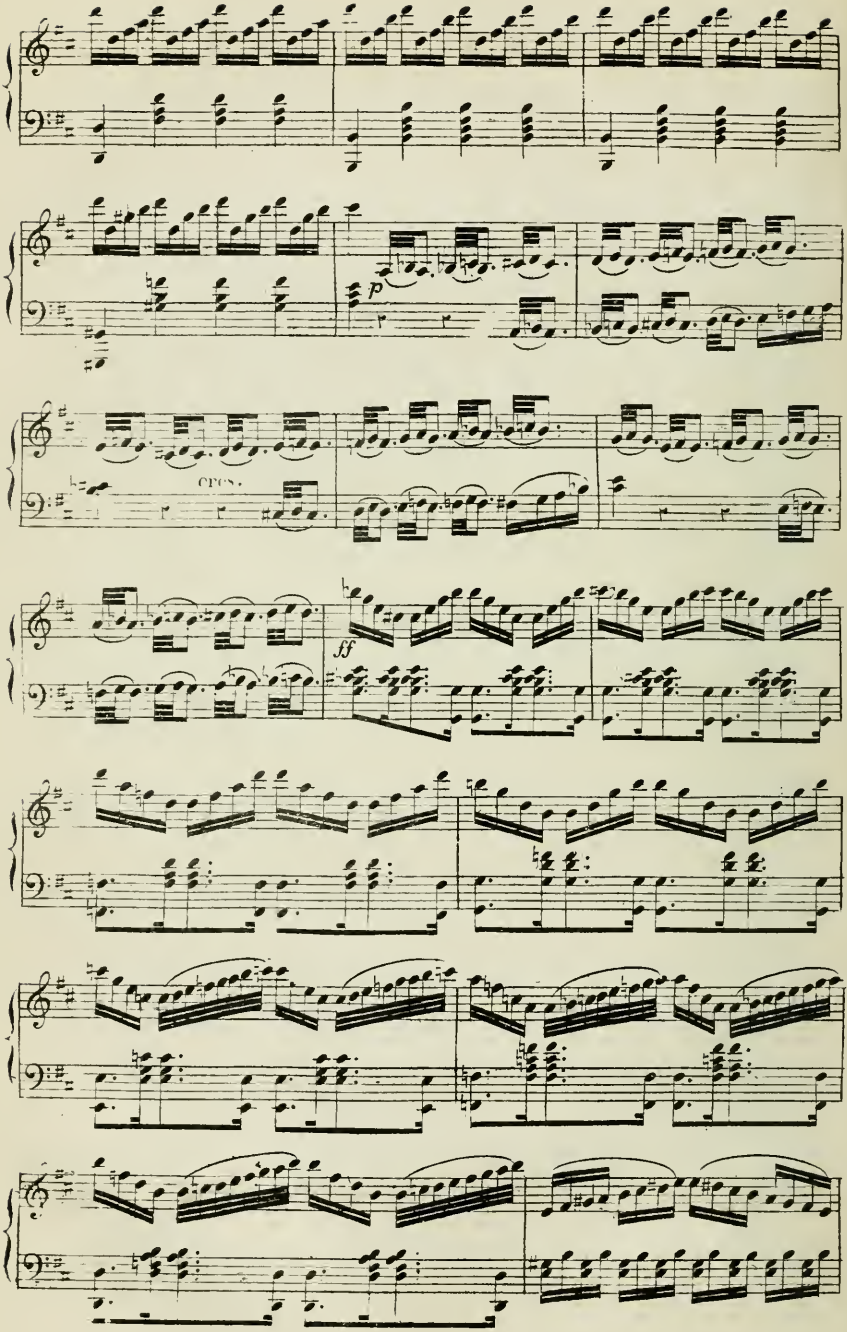

non ja-mais ses des-tins ne se-
chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-
chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-
chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-
ront dans vos mains, ne se-ront dans vos mains.
mis dans nos mains, soit re-mis dans nos mains.
mis dans nos mains, soit re-mis dans nos mains.
mis dans nos mains, soit re-mis dans nos mains.

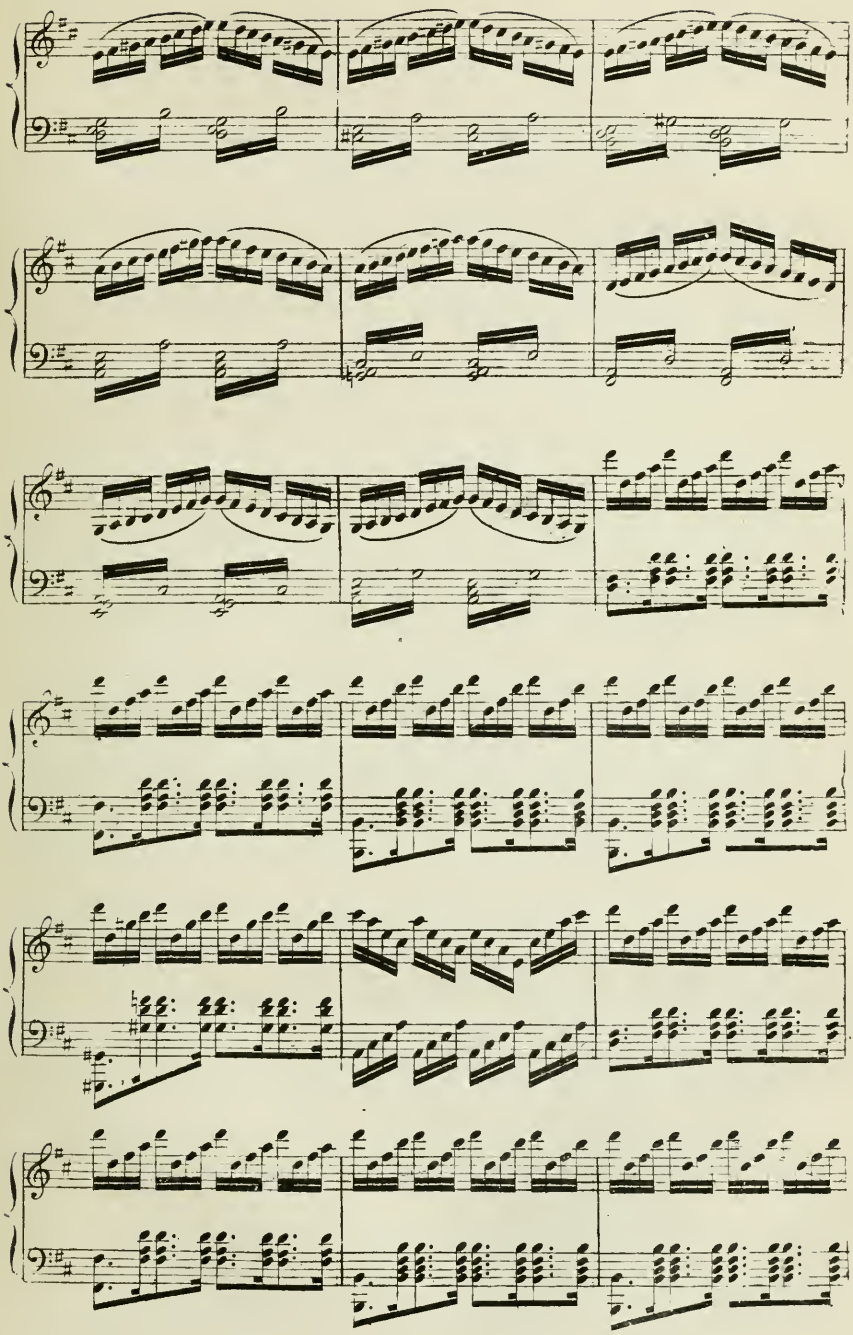
(Le Théâtre change et représente l'assaut donné à la forteresse par les troupes de Marguerite; Blondel et Williams encouragent les assiégeants? les assiégés reçoivent un renfort, et repoussent l'attaque avec avantage.

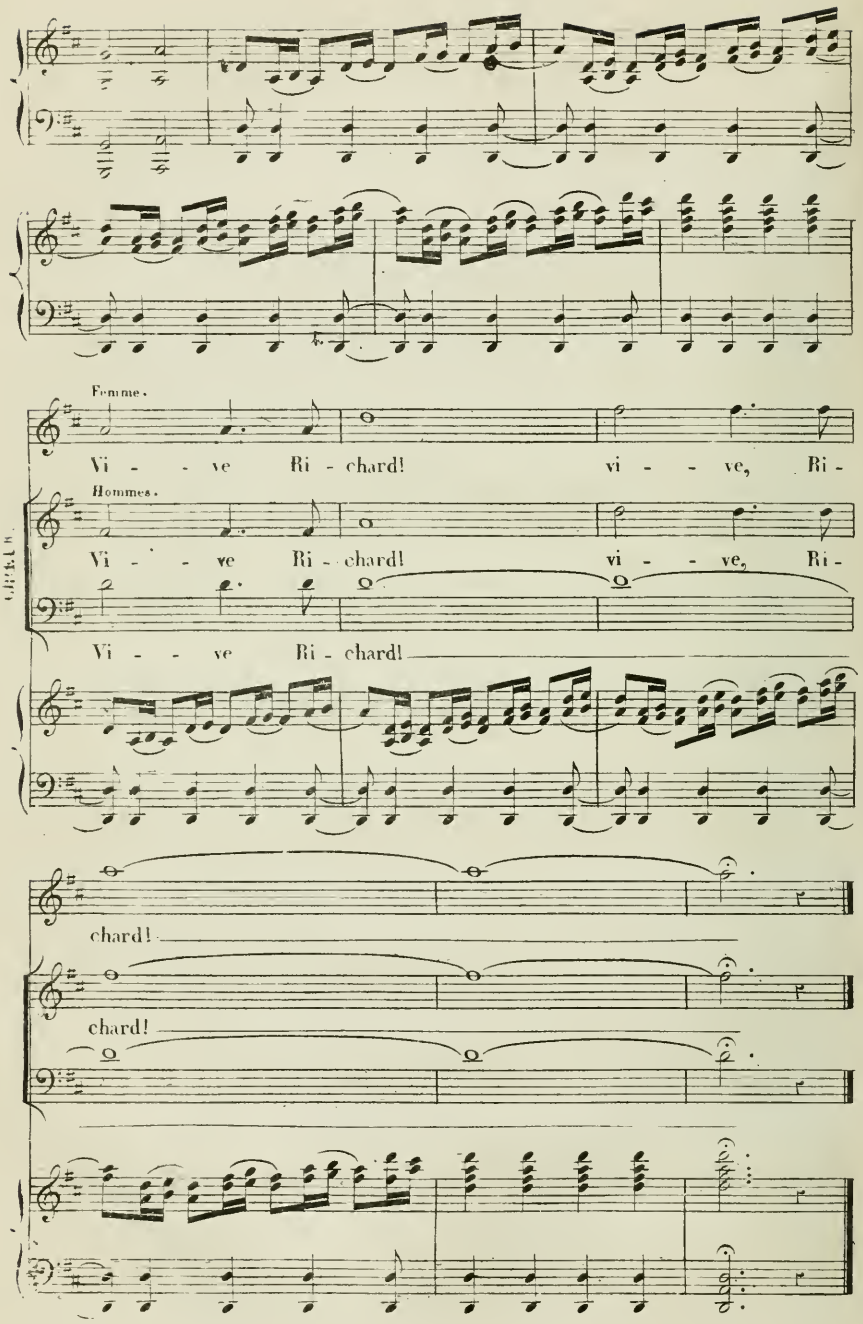
Blondel alors jette son habit d'aveugle, et sous celui qui couvrait sa casaque, il se met à la tête des pionniers: ils les place, et leur fait attaquer l'endroit faible dont il a parlé l'assaut continue. On voit paraître sur le haut de la forteresse, Richard, qui sans armes, fait les plus grands efforts pour se débarrasser de trois hommes armés. Dans cet instant la muraille tombe avec fracas; Blondel monte à la brèche, court auprès du Roi, perce un des soldats qui s'opposent à eux. Alors Blondel se jette aux genoux de Richard, qui l'embrasse; Dans ce moment le chœur chante, vive Richard Les assiegeants arborent le drapeau de Marguerite; dans ce moment elle paraît suivie de ses femmes, et de tout le peuple; elle voit Richard délivré de ses ennemis, et conduit par Blondel, elle tombe évanouie, soutenue par ses femmes, et ne reprend ses esprits que dans les bras de Richard.

Florestan ensuite est conduit aux pieds du Roi par le Senechal et Williams. Richard lui rend son épée, Toute cette action se passe sur la marche qui finit le combat.)




p
cres.
ff

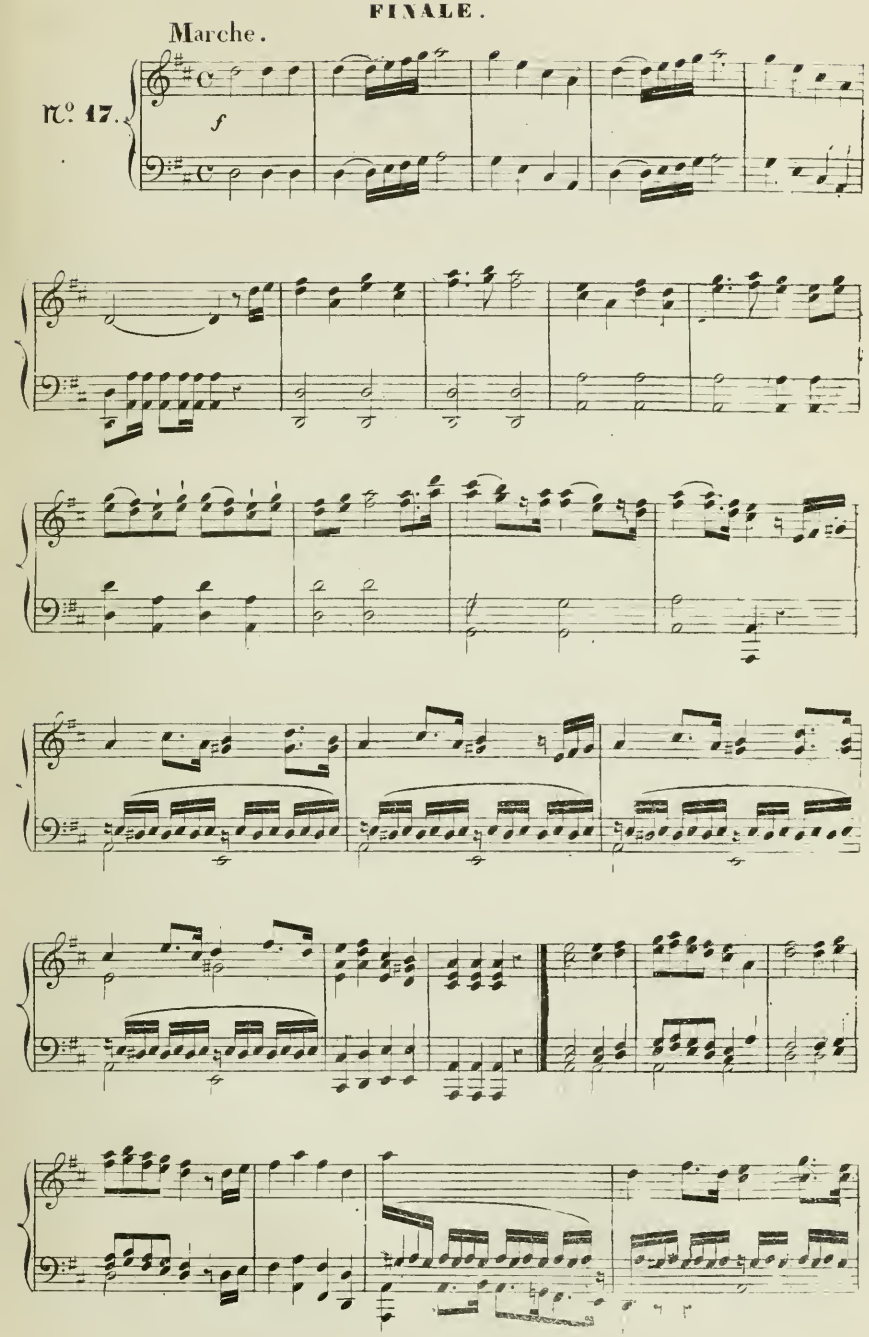



Femmes.
Vi - - ve Ri - chard! vi - - ve, Ri -
Hommes.
Vi - - ve Ri - chard! vi - - ve, Ri -
Vi - - ve Ri - chard!
chard!
chard!

FINALE.

Marche.

N°. 17.



RICHARD.

O ma chere Comtes-se, ô doux ob - jet de tou - te ma ten-

p

p

(Elle revient a elle)

Ah! Richard, ô mon Roi, ah

(Avec transport)

Dieux!

dresse,

f

C'est à Blon-

A la ten - dres - se je dois ce mo - ment heureux.

p

f

del, c'est à son cœur, qu'en ce jour nous de -

(Richard embrasse et relève Blondel)

C'est à son cœur, qu'en ce jour, je dois -

p

vons le bon - heur C'est l'a - mour et l'a - mi - tié, oui c'est l'a -

le bon - heur C'est l'a - mour et l'a - mi - tié, oui c'est la -

BLONDEL.

C'est l'a - mour, oui c'est la -

f *p*

mour, et l'a - mi - tié, qui font son bon - heur, quel plus beau

mour, et l'a - mi - tié, qui font mon bonheur, mon bonheur su - prê - - -

mour, et l'a - mi - tié, qui font son bonheur, quel plus beau

f

LA COMTESSE.

jour. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

RICHARD.

- me. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

BLONDEL.

jour. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

FLORESTAN ET GUILLIAMS.

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

LAURETTE, ANTONIO, et les Femmes.

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prê - me, ah! quel bon -

ff

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prême, nous éprouvons en ce

M: S

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prê - me, nous é -

prouvons en ce jour, non l'é - - clat du di - a -

prouvons en ce jour, non l'é - - clat du di - a -

prouvons en ce jour, non l'é - - clat du di - a -

prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

p

p

dê - me, ne vaut pas un si beau jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême,

dê - me, ne vaut pas un si beau jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême,

dê - me, ne vaut pas un si beau jour, ah! quel bonheur, l'accompa-gne, sans cesse.

Que le bonheur l'accompa-gne, sans cesse,

Que le bonheur l'accompa-gne, sans cesse,

Que le bonheur l'accompa-gne, sans cesse,

Que le bonheur l'accompa gne, sans cesse,

f

ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, Ri-

ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, Ri-

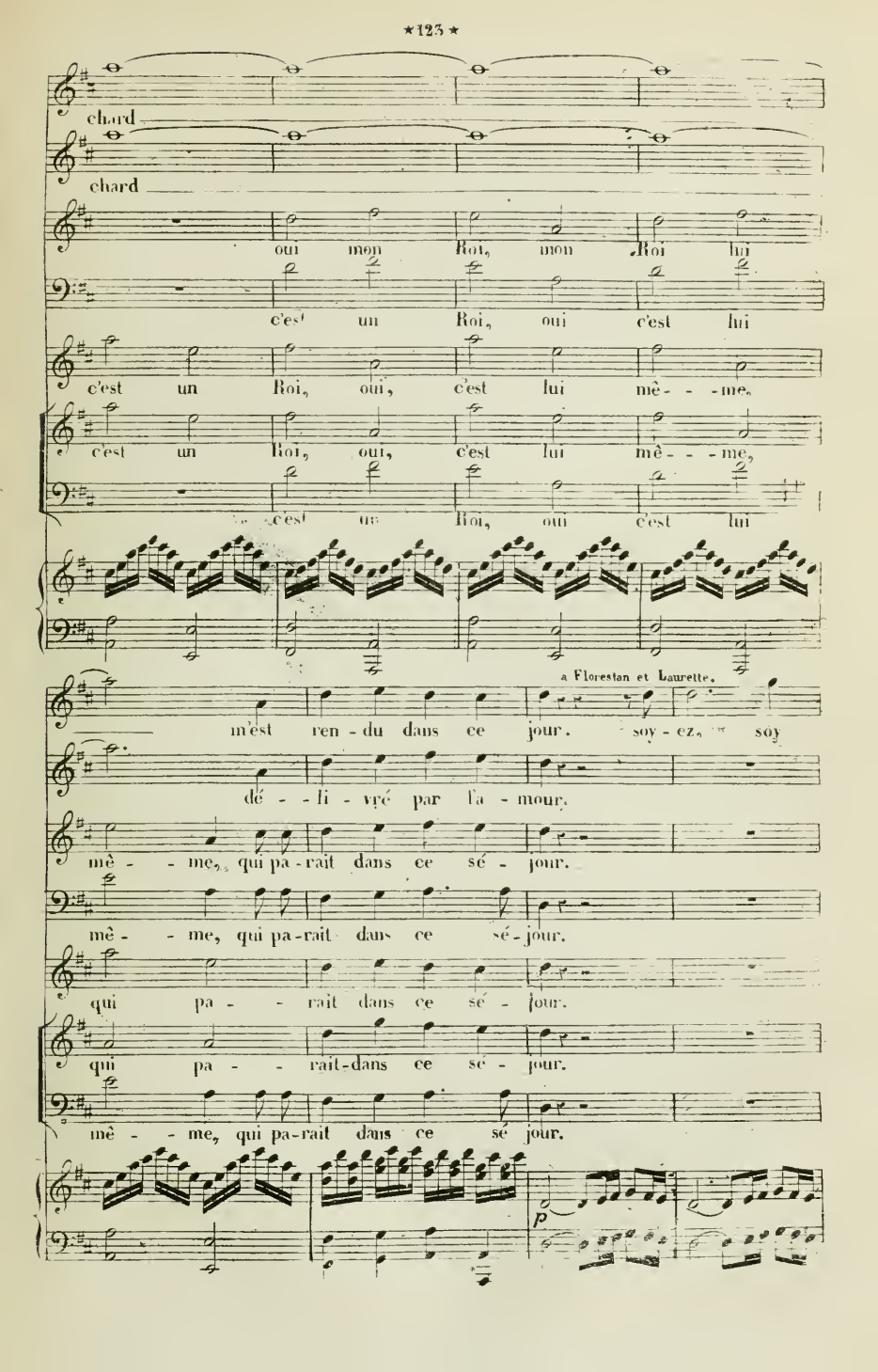
que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom - pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom - pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom - pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompa-gne sans cesse, que le bonheur l'accom - pa-gne sans cesse,

que le bonheur l'accompagne sans cesse, que le bonheur l'accom - pa-gne sans cesse,


chard
chard
oui mon Roi, mon Roi lui
c'est un Roi, oui c'est lui
c'est un Roi, oui, c'est lui mè - - - me,
c'est un Roi, oui, c'est lui mè - - - me,
c'est un Roi, oui c'est lui
à Florestan et Laurette.
m'est ren - du dans ce jour. soy - ez, soy
dé - - li - vré par l'a - mour.
mè - - me, qui pa - rait dans ce sé - jour.
mè - - me, qui pa - rait dans ce sé - jour.
qui pa - - rait dans ce sé - jour.
qui pa - - rait dans ce sé - jour.
mè - - me, qui pa - rait dans ce sé jour.
p

LA COMTESSE. (Un moment de silence)

ezma récompense, heu-reux a-mants je vous u-nis

RICHARD. C'est

BLONDEL. And.te C'est

Pour

Heureux a-mants.

Heureux a-mants.

Heureux a-mants.

And.te

l'a-mi-tié fi-dè-le, qui fi-nit mon mal-

l'a-mi-tié fi-dè-le, qui fi-nit mon mal-

un su-jet fi-dè-le, est il plus grand bon-

dolce.

heur. Qu'un a-mour é-ter-nel-le, as-sure ton bon-

heur. Qu'un a-mour é-ter-nel-le, as-su-re mon bon-

heur. Quand il voit que son zè-le fi-nit vo-tre mal-

Allegro.

heur. Ah! quel bonheur, quel le douce i - vres - se ah! quel bonheur, quelle

heur. Ah! quel bonheur, quel le douce i - vres - se ah! quel bonheur, quelle

heur. Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces - se. ah! quel plaisir, quel plai -

Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces-se, ah! quel plaisir, quel plai -

All.o *f*

Allegro.

douce i - vres-se, ah quel bonheur quelle douce i - vresse. Ri - - - -

douce i - vres-se, ah quel bonheur quelle douce i - vresse. Ri - - - - - -

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.

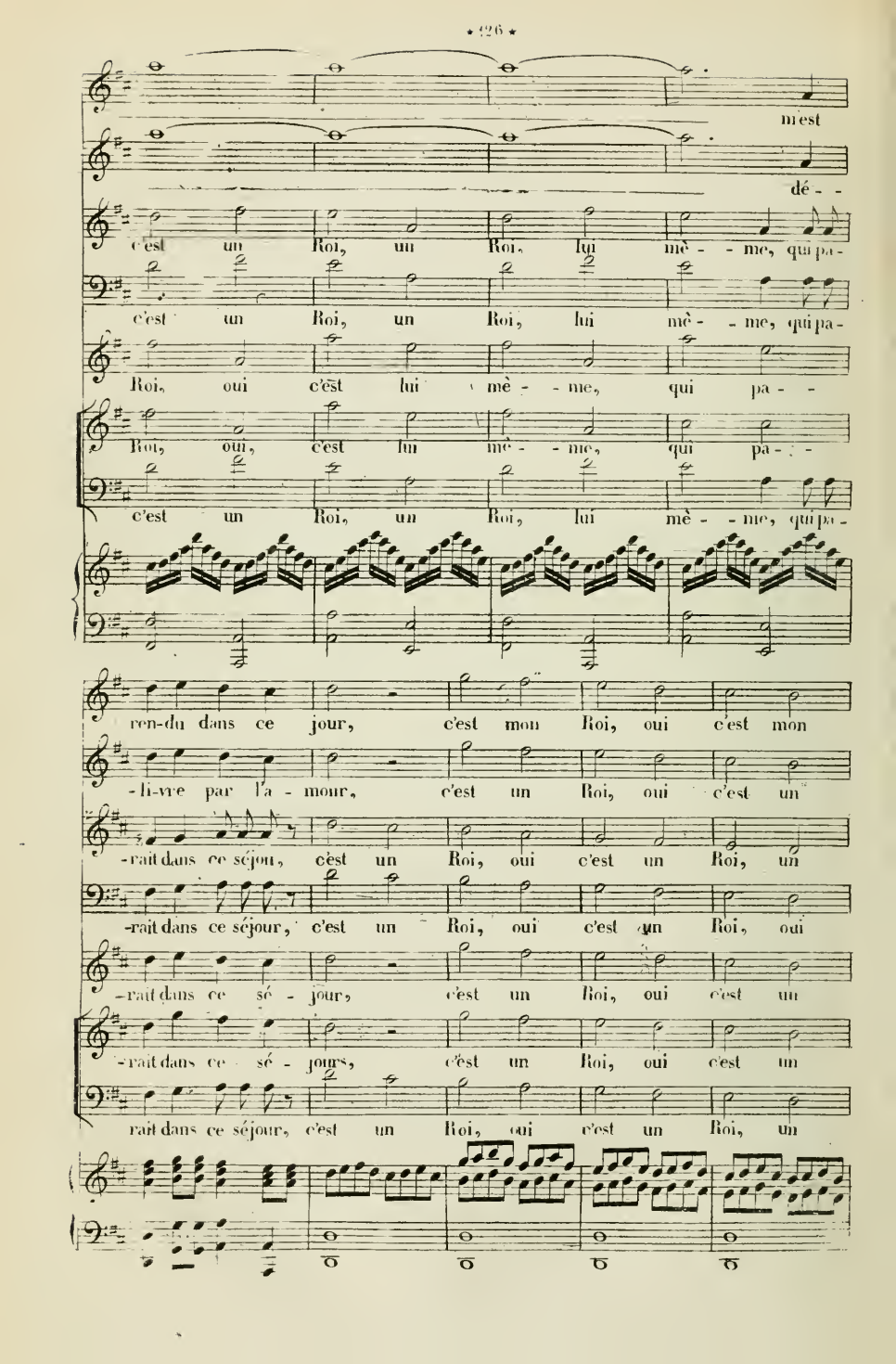
sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse. C'est un

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse. C'est un

sir, quelle ivres-se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.

All.o *ff*


m'est
dé - -
c'est un Roi, un Roi, lui mè - - me, qui pa-
c'est un Roi, un Roi, lui mè - - me, qui pa-
Roi, oui c'est lui mè - - me, qui pa - -
Roi, oui, c'est lui mè - - me, qui pa - -
c'est un Roi, un Roi, lui mè - - me, qui pa-
ren-du dans ce jour, c'est mon Roi, oui c'est mon
-li-vre par l'a - mour, c'est un Roi, oui c'est un
-rait dans ce séjou, c'est un Roi, oui c'est un Roi, un
-rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, oui
-rait dans ce sé - jour, c'est un Roi, oui c'est un
-rait dans ce sé - jours, c'est un Roi, oui c'est un
rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, un

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce se-

Roi, oui c'est un Roi, qui vous doit un si beau

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce se-

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce sé-

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce sé-

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce sé-

Roi, oui c'est mon Roi, qui parait dans ce sé-

ff *p*

ff *p*

jour, c'est mon Roi, oui, c'est mon Roi, qui parait dans ce sé - jour, ah! quel bon -

jour, qui vous doit un si beau jour qui vous doit un si beau jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour,

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour,

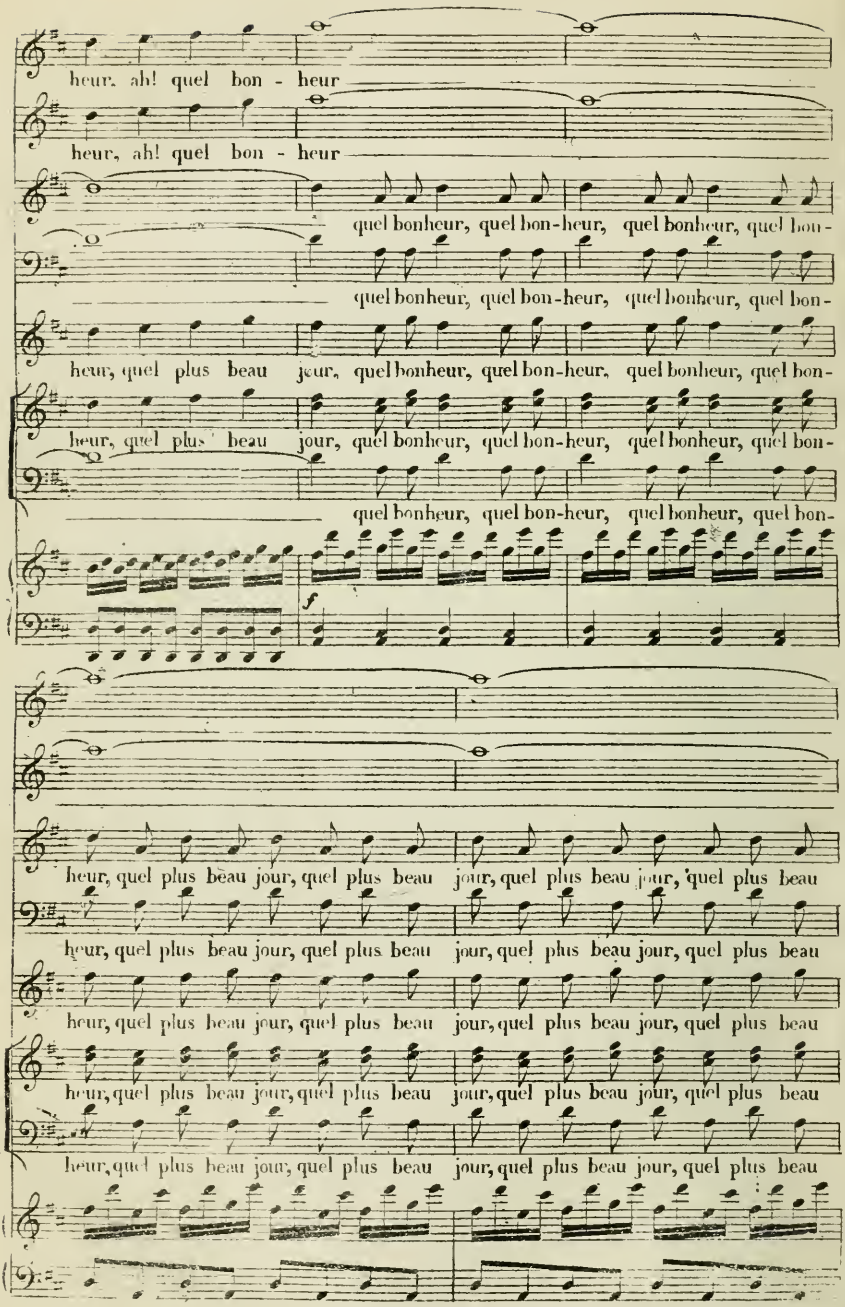
jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour, ah! quel bon

jour, c'est un Roi, oui, c'est un Roi, qui parait dans ce sé - jour,

ff *p* *ff* *p* cres.

ff *p* *ff* *p*


heur, ah! quel bon - heur
heur, ah! quel bon - heur
quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
heur, quel plus beau jour, quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
heur, quel plus beau jour, quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
f
heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau

quel bonheur, quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur, quel plus beau

quel bonheur, quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur, quel plus beau

jour, quel bonheur, quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur, quel plus beau

jour, quel bonheur, quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur, quel plus beau

jour, quel bonheur, quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur, quel plus beau

jour, quel bonheur, quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur, quel plus beau

jour, quel bonheur, quel plus beau jour, quel bonheur quel plus beau jour, quel bonheur, quel plus beau

jour.

jour.

jour.

jour.

jour.

jour.

jour.

Fin.

OPÉRA-COMIQUE

—

Reprise de *Richard Cœur-de-Lion.*

Richard Cœur-de-Lion est l'un des rares opéras dont la donnée ne repose pas sur l'amour, dont le dénouement ne comporte point de mariage. Tiré de la légende qui veut que Blondel, l'écuyer du roi d'Angleterre, le délivre de la prison où l'empereur Henri VI le retenait, il intéresse par son côté chevaleresque et par la sympathie qui s'attache au fidèle serviteur. Du reste, la poésie a entouré le nom du roi Richard d'une brillante auréole, que l'histoire est loin de justifier. Mais l'histoire n'a que faire dans un livret d'opéra-comique. Captiver l'attention et offrir des situations au musicien, voilà le principal.

Représenté pour la première fois en 1785, cet ouvrage mit le comble à la réputation de Grétry. Repris plusieurs fois, il obtint toujours un grand succès, malgré les nombreuses révolutions musicales qui s'accomplirent depuis cette époque; tant il est vrai que des chants simples et inspirés, que la vérité d'expression sont de tous les temps et bravent la vétusté des formes et les rides de certains tours mélodiques.

Melchissédec, qui remplissait le rôle de Blondel, le principal, le seul rôle même de la pièce, vivement applaudi dès le premier acte dans l'air « O Richard, O mon roi » a obtenu les honneurs de la soirée. Sa voix large et bien timbrée a mis en relief le beau duo « Dans une tour obscure ». Il l'a dit avec une émotion communicative, et Duchesne qui lui donnait la réplique, mériterait presque autant d'éloges, si sa diction était moins lourde et moins pâteuse. Il y a quelque quinze ans, la dernière fois qu'on donna « Richard » à l'Opéra-Comique, Jourdan disait avec un tel élan, une telle joie, une telle espérance les mots « C'est Blondel, » il attaquait l'ensemble avec une telle nervosité, qu'un frisson parcourait la salle entière et la faisait éclater en applaudissements enthousiastes : c'était l'étincelle qui électrise tout un public. Cette étincelle n'a malheureusement pas été retrouvée l'autre soir.

L'ensemble était complété d'une façon très satisfaisante par Mmes Nordet, Isaac et M. Neveu.

PALÈS.

CANNES. — Le Casino Municipal nous a donné, pour sa première représentation de gala et pour la première fois à Cannes, *Richard Cœur de Lion*. Une salle comble et des plus sélect a fait au chef-d'œuvre de Grétry et à ses interprètes le plus chaleureux accueil. M. Garitte dans Blondel a remporté le plus grand et le plus mérité des succès. Cet admirable artiste toujours impeccable, nuança à ravir la fameuse romance du 2e acte avec M. Trantoul [illegible] valoir sa belle voix dans Richard. Tous deux eurent les honneurs du bis. A leur côté, Mmes Maguy-Warna, délicieuse Laurette; Danthès, la [illegible]se; Maud Laury, Antonia; ainsi que M. [illegible]rillière dont la voix agréable fit merve[illegible] Guillet et MM. Collet et Lys se partagèrent les applaudissements enthousiastes de la salle qui réclama à trois reprises toute cette phalange d'artistes.

Il faut encore féliciter Mme Sberna, notre maîtresse de ballet, ainsi que M. Fichefet, notre distingué directeur artistique, et M. Le Devaux, l'habile régisseur général.

L'orchestre était dirigé par M. Reynaldo Hahn.

Dans cette même semaine, *Mignon* fut fort bien interprété par Mmes Danthesse, Dyna Beumer; MM. Capitaine; Aquista, splendide Lothario; et M. Marcetty, à qui le rôle de Laerte convient parfaitement.

Aux sélections de l'après-midi, Mme Symiane, merveilleuse Carmen, retrouva son beau succès de la première et M. Garitte et Mlle Barret furent fort applaudis dans les *Noces de Jeannette*.

Le Baryton Max Bouvet

LIBRARY
MAY
1982
UNIVERSITY OF TORONTO

SS

FOR USE IN THE LIBRARY ONLY

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

M
1503
G837
R5

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918276 2

Music

SS